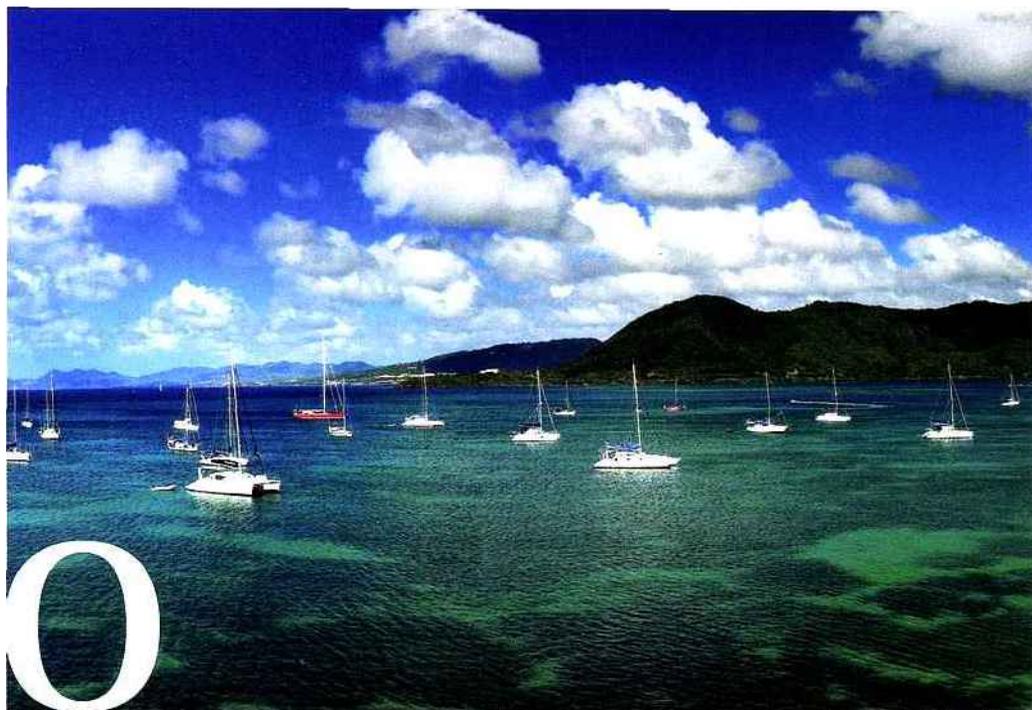




MARTINIQUE



**« Je suis né dans une île amoureuse du vent
Où l'air a des senteurs de sucre et de vanille
Et que berce au soleil du tropique mouvant
Le flot tiède et bleu de la mer des Antilles. »**

Ces vers de Daniel Thaly, poète martiniquais trop méconnu, ne vous donnent-ils pas une soudaine envie de voyage? Plages aux eaux turquoise, anses paisibles, forêts luxuriantes, Ti'punch les pieds dans l'eau... Avec ce nouveau numéro de *Destination*, nous avons décidé que cet hiver serait au soleil ou ne serait pas! Venez donc avec nous, là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique, à la découverte de cette île aux trésors. Vous y trouverez tous les éléments de la plus belle des cartes postales, et bien plus encore. Car au-delà de l'imaginaire, la réalité martiniquaise est bien plus riche et foisonnante qu'il n'y paraît. Madinina, « l'île aux fleurs », c'est d'abord de somptueux paysages, un littoral ourlé de criques paradisiaques, un volcan parfois capricieux qui accroche les nuages, une nature tantôt sauvage, tantôt apprivoisée par l'homme qui a su orchestrer d'incroyables jardins d'éden. Mais, ce petit bout de France, posé dans la mer des Caraïbes, a connu une histoire si intense qu'elle a dessiné une identité plurielle et métissée, gardienne d'un héritage culturel bouillonnant. Nous vous

invitons à venir à la rencontre des Martiniquais pour saisir un peu de cette âme, marquée par l'histoire de la colonisation et de l'esclavage, que tant de poètes et d'écrivains ont décrite, à commencer par Aimé Césaire, le plus célèbre d'entre eux. Partout, les Martiniquais sauront vous faire aimer leur île. Ici, il suffit d'un « bonjour », comme nous le recommande l'artiste et écrivaine Marijosé Alie en guise d'introduction, pour créer le lien et se laisser porter. De Fort-de-France, capitale bien vivante au charme créole, jusqu'au sommet de la montagne Pelée, des anses préservées entre les Trois-Îlets et Le Diamant au somptueux domaine d'Émeraude, vous découvrirez quelques-unes des merveilles de cette terre. N'hésitez pas non plus à pousser la porte des grandes distilleries et des « habitations » où l'on produit le rhum le plus célèbre du monde. Cette boisson, qui fait la richesse de la Martinique, porte en elle tout un pan de l'histoire des Antilles françaises. Et puis, allez donc flâner sur les marchés, attablez-vous dans un « lolo » pour goûter à la cuisine locale, enthousiasmez-vous lors d'une course de yoles rondes, dansez au rythme du bèlè... Ainsi, vous comprendrez mieux pourquoi la Martinique vous accroche le cœur. Et à l'heure du départ, vous n'aurez qu'une envie: revenir!

Florence Garès



Sommaire MARTINIQUE



p. 08 Ici, le bonjour interroge

Avec Marijosé Allie, journaliste, auteure et artiste martiniquaise, passez une journée colorée, chaleureuse et ensoleillée sur Madinina, « l'île aux fleurs » à la rencontre de ses habitants.



p. 16 Un air de paradis

Conçu par le Parc naturel régional de Martinique, le merveilleux Domaine d'Émeraude est l'occasion d'une découverte en plein air de la végétation luxuriante de l'île, et de ses espèces endémiques ou rares.



p. 22 Fort-de-France, radieuse Caribéenne

Capitale à l'en-ville pittoresque, Fort-de-France affiche des marchés aux étals alléchants et un patrimoine architectural remarquable.



p. 28 L'île en fête

Fière de ses valeurs, de ses traditions et de sa richesse culturelle, la Martinique ne manque pas une occasion de les exprimer par la fête !

p. 34 Rêver en bleu

Tour de l'île des plages, comme autant de cartes postales à collectionner.

p. 46 La route des rhums

Les rhums de Martinique sont les seuls à avoir décroché une AOC. Et pour cause ! Leur réputation est à la hauteur de leur goût et des traditions qui les façonnent.

p. 52 Road trip des Trois-Îlets au Diamant

Un périple entre nature sauvage et littoral, à la découverte de lieux de patrimoine, de vie et de fête.

p. 64 La Pelée, la beauté du Diable

Mythique, la Pelée ! À la fois montagne sacrée, montagne maudite et source de vie.

p. 72 Coups de cœur en images

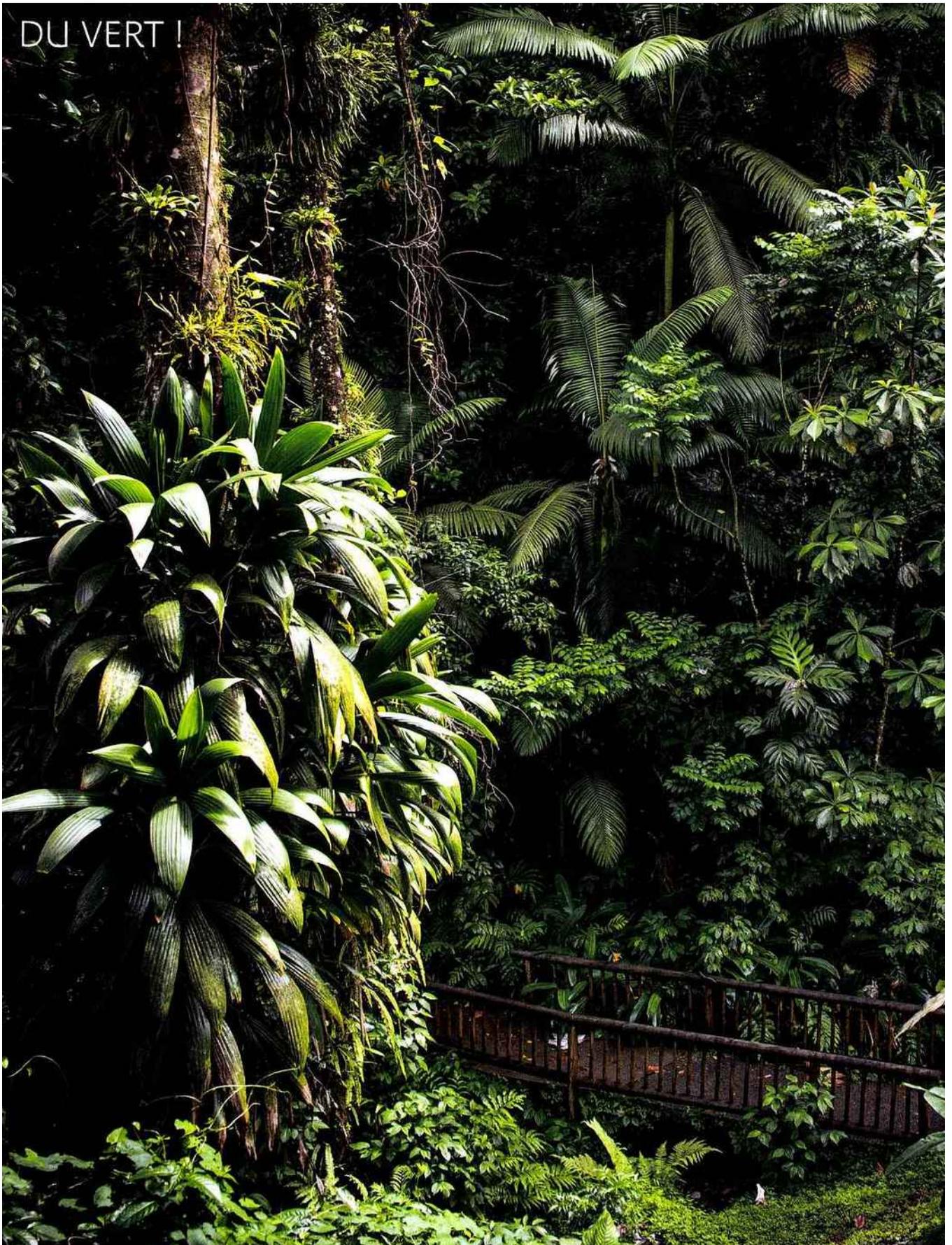
Tous les trésors naturels qu'il ne faut manquer sous aucun prétexte !



mémento MALIN DE LA MARTINIQUE p. 81

Les bons petits plats, les musées incontournables, les fêtes à ne pas manquer, les hôtels de charme et toutes les infos : nos bons plans et meilleures adresses.

CRÉDITS PHOTOS Couverture Dominique Chauvet. **Édito** iStock. **Sommaire** P.4 Hemis (haut), Dominique Chauvet. **Id, le bonjour interroge** P.8-14 Hemis. **Un air de paradis** P.16-21 Dominique Chauvet. **Fort-de-France, radieuse caribéenne** P.22-26 Dominique Chauvet. **L'île en fête** P.28-29-30 Henri Salomon/CMT. P.31 M. Sombi/CMT (haut), A. Omere/CMT (bas). P.32 Benny/CMT (haut), Dominique Chauvet (bas). P.33 Tifox. **Rêver en bleu** P.34-43 Jean-Marc Lercerf/foceandimages.com. **La route des rhums** P.46-47 Turenne Abidal (gauche et bas, droite), D. Giral/CMT (haut, droite). P.48 D. Giral/CMT. P.49 Turenne Abidal (haut, gauche et droite), Patrick Forget (bas). **Road trip des Trois-Îlets au Diamant** P.52-61 Dominique Chauvet. **La Pelée, la beauté du Diable** P.64-65 Hemis. P.66-67 Jean-Marc Lercerf/foceandimages.com (haut), Hemis (trois du bas). P.68-69 Hemis. P.70 Jean-Marc Lercerf/foceandimages.com. **Coups de cœur en images** P.72-73 Dominique Chauvet. P.74 Dominique Chauvet. P.75 Dominique Chauvet (haut), Fotolia (bas). P.76-77 Dominique Chauvet. P.78-79 R. Pakiela/CMT (haut), M. Raggioli/CMT (bas et droite). **Ouverture Mémento** P.81 D. Giral/CMT (haut, gauche et droite), iStock (bas, gauche), DR (bas, droite), carte Hélène Fuggetta. **Une cuisine métissée** P.82 D. Giral/CMT. P.83 Dominique Chauvet. P.84 Richard Haughton (gauche), Cookandsailbyzanzibar (milieu), Poyo Rico SAS (droite). P.85 Antoine Omere/CMT (haut), Dominique Chauvet (bas). **Les musées** P.86 D. Giral/CMT (gauche), Richard Haughton/CMT (droite). P.87 Richard Haughton/CMT (Maison de la canne, habitation Fonds St Jacques), Henri Salomon/CMT (bibliothèque Schaelcher et Fondation Clément). P.88 Bruno Tifox/CMT (gauche), Luc. Olivier/CMT (droite). **Agenda** P.90 Henri Salomon/CMT (gauche), Benny/CMT (droite). **Bons plans** P.92-93 Dominique Chauvet, sauf P.93 CMT/Ti-Fox (haut). **Hôtels** P.94-97 DR.

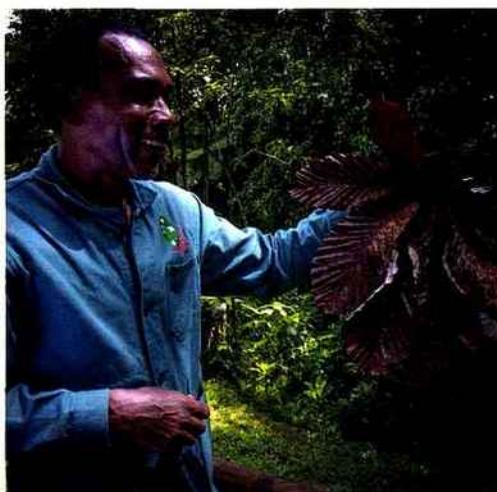




TEXTE PASCAL ALQUIER PHOTOS DOMINIQUE CHAUVET

UN AIR DE PARADIS

Du Domaine d'Émeraude, conçu par le Parc naturel régional de la Martinique, aux jardins d'habitations à la beauté simple, la nature expose la variété et la luxuriance des espèces de Madinina, «l'île aux fleurs».



UN CADRE IDYLLIQUE

Alex Clodius (*ci-dessus*), jardinier en chef du Domaine d'Émeraude, espace créé par le Parc naturel régional : forêt tropicale aménagée, pavillon d'exploration pédagogique, jardins aux espèces rares ou endémiques.



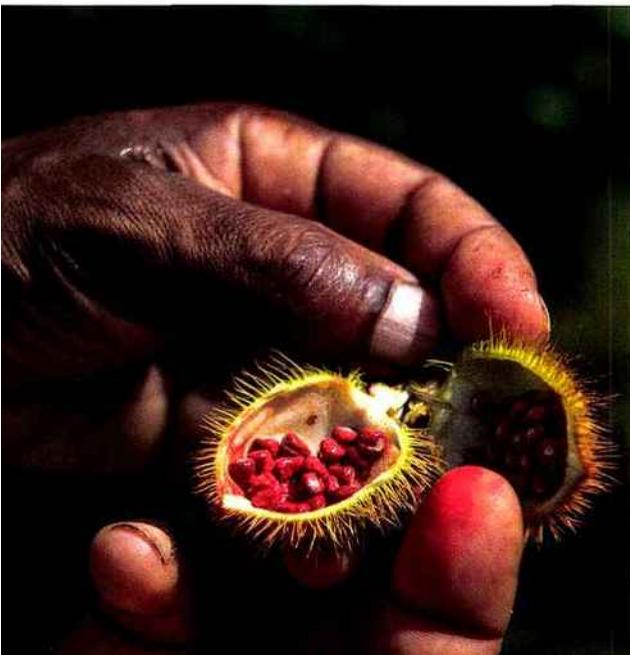
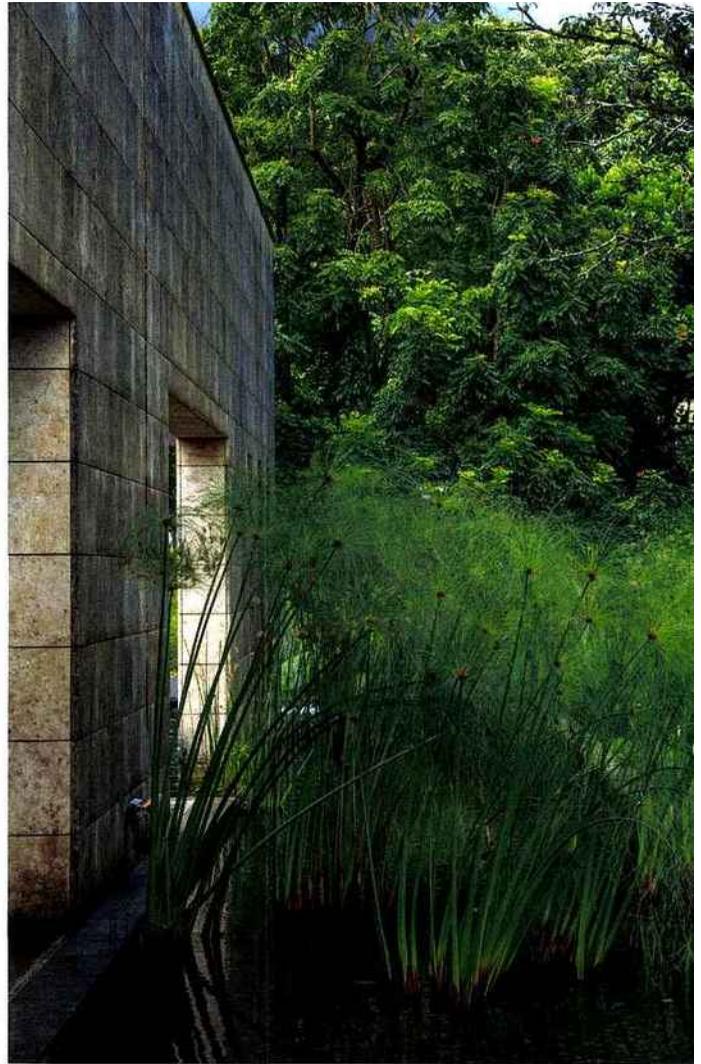
Lorsque vous demandez à Alex Clodius, le jardinier en chef du Domaine d'Émeraude, quelle est la variété d'un arbre en désignant la portion de forêt tropicale qui

fait partie intégrante de cet impressionnant jardin, il s'esclaffe! « *Lequel?! C'est ça la difficulté, ici!* » La luxuriance de la végétation caractérise *Madinina*, « l'île aux fleurs », et ici, au nord, à un peu plus de 400 mètres d'altitude, la démonstration s'impose d'elle-même. Partout, les paysages traversés marquent par l'omniprésence d'espèces épanouies, donc souvent impressionnantes, et, par voie de conséquence, superbes!

La force et l'exubérance de la nature de l'île ont toujours fasciné les visiteurs. Qu'ils soient effrayés devant l'indicible beauté de la forêt tropicale ou en pâmoison devant l'ordonnement parfait des jardins, ils rendent tous grâce à cette omniprésence de Mère Nature. Comme le précise Isabelle Specht dans son bel ouvrage¹ : « *Lafcadio Hearn, journaliste*

BIODIVERSITÉ

Plantes endémiques ou rares s'épanouissent dans le Domaine d'Émeraude. Alex Lucius ne se lasse pas de les décrire et de les présenter, comme ici le roucou (ci-dessous).



**PATRIMOINE
NATUREL
ET CULTUREL**

Une case traditionnelle et son jardin (ci-contre) ont été reconstitués au sein du Domaine d'Émeraude : symbiose de l'homme et de la nature.

américain (de père irlandais et de mère grecque, NDLR) venu en reportage aux Antilles françaises à la fin du XIX^e siècle, avait été tellement impressionné par cette nature tropicale qu'il était intarissable à son sujet. La forêt qui recouvrait les montagnes à perte de vue lui semblait aussi admirable qu'effrayante. « Décrire la beauté de ces bois (...) me semble presque impossible. Pour décrire certaines formes et certaines couleurs, il faudrait créer des mots nouveaux », déclarait-il, enthousiaste. Juste avant de se lancer dans une description presque cauchemardesque de ces « grands bois », sauvages, qu'il s'était contenté d'observer de loin, se gardant bien d'y pénétrer : (...) Tout cela est d'une beauté étrange et effroyable. »

**ÉMERVEILLEMENT
ET CONTEMPLATION**

Le Domaine d'Émeraude incarne à la perfection cette dualité de jardins façonnés par la main de l'homme, dont la tradition remonte aux premiers temps de la colonisation européenne, au milieu du XVII^e siècle, et de la forêt natale où s'épanouissent toutes les espèces. « On en compte environ un millier ici, explique Alex Clodius, chemin faisant au cœur du parc aménagé. Tous les sens sont éveillés pendant la visite complétée par le pavillon d'exploration, et on repart souvent avec plein de questionnements sur notre présence et notre action dans et envers la nature. » Se révèlent les essences telles que le mahogany, le bois rivière, le miconia, le bois blanc, le bois foufou que viennent butiner les colibris, le bois canon... « Lui, c'est notre baromètre », poursuit le jardinier.

À l'approche des intempéries, les feuilles se retournent à cause du vent, du courant révélant la couleur blanchâtre de leur limbe. On le repère dans la zone forestière ou dans le lointain paysage et ça fonctionne même si c'est une petite pluie ! On l'appelle aussi arbre météo. » Et voilà la forêt tropicale que l'on peut parcourir grâce à plusieurs chemins siglés et adaptés : « On est en présence de cet aspect sauvage, on s'éloigne de la civilisation et on repère bien toutes les strates de végétation, depuis la mousse jusqu'aux arbres. On voit bien ce foisonnement et cette biodiversité maintenue à outrance, on entend beaucoup d'oiseaux sur la canopée, on voit des criquets, des sauterelles, des termites, des grenouilles rainettes (oui, celles qui chantent la nuit venue !), des mangoustes, des serpents, des mygales ou "matoutous-falaise" en créole, dont l'espèce est protégée. » Une libellule, légère et fine, croise à l'horizon, pendant qu'un papillon aborde une belle fleur de balisier, précieuse à plus d'un titre : à la fois symbole de la Martinique, et métaphore dans la poésie d'André Breton, qui fut l'ami du poète et homme politique Aimé Césaire. Nature et paysages revêtent une grande importance dans l'œuvre du grand humaniste qui les investissait de la mémoire de l'esclavage, de la révolte, de la mémoire de l'Afrique...

**DES JARDINS
D'ÉDEN**

Le climat et la situation géographique, mais aussi son aura dans les Caraïbes, devront à Saint-Pierre la création du premier jardin botanique français en lieu et place d'une ancienne propriété des sœurs ursulines. Situé au confluent de deux cours d'eau, le lieu de neuf hectares disparaîtra après l'éruption de la montagne Pelée toute proche. Des velléités de le voir réapparaître se font aujourd'hui jour...

Mais la star de l'île, c'est aussi et surtout le jardin de Balata, qui résulte de

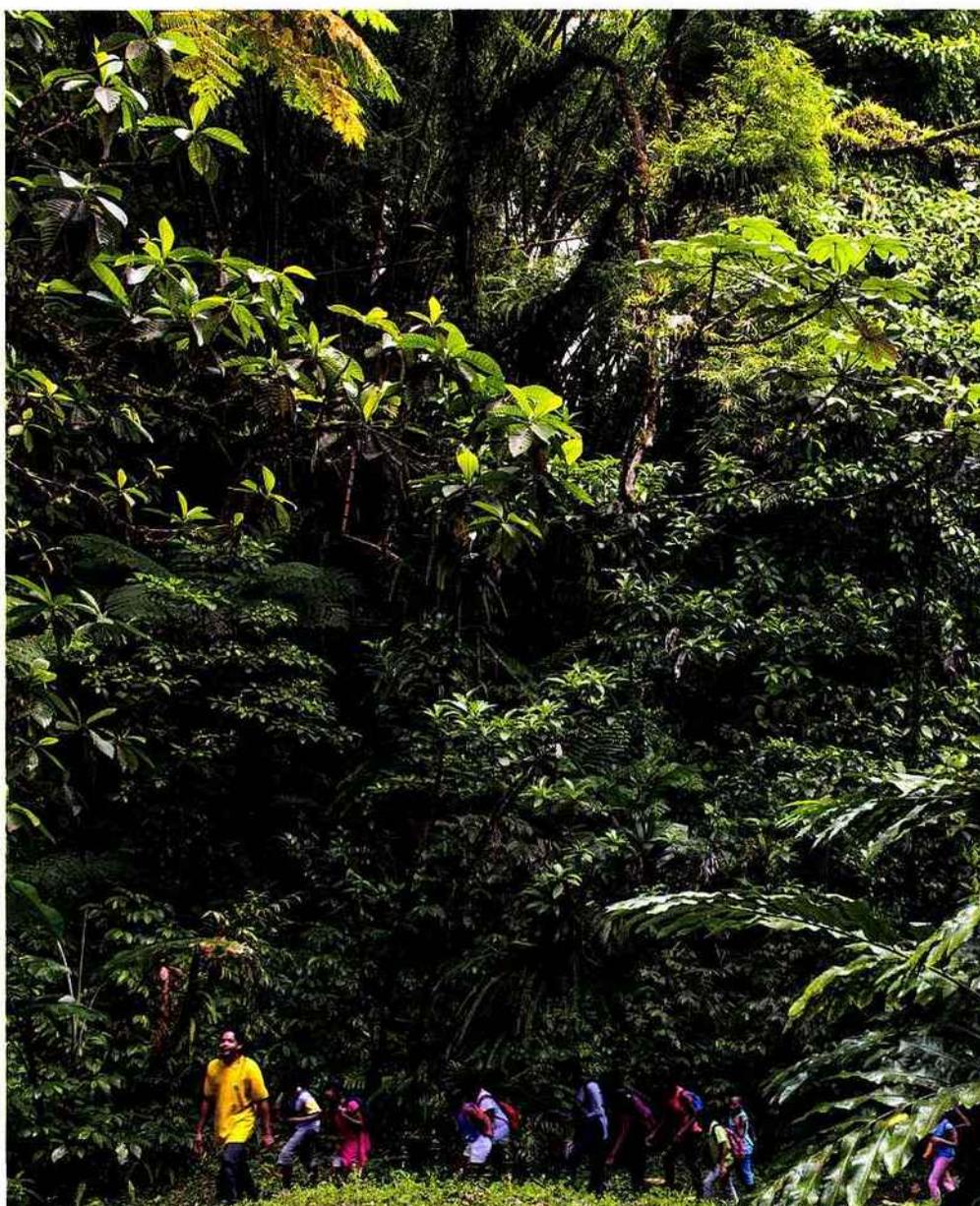
FORCE ET **EXUBÉRANCE** DE LA NATURE,
INDICIBLE BEAUTÉ DE LA FORÊT TROPICALE,
ORDONNANCEMENT **PARFAIT** DES JARDINS

**À VOIR, À SENTIR,
À OBSERVER**

C'est lentement que l'on progresse dans le Domaine d'Émeraude, tant chaque pas est source de découverte : plantes carnivores, telle la *Nepenthes ventricosa* (à gauche), fleurs colorées comme l'hibiscus (au centre) ou chenilles à la taille étonnante (à droite).

**UNE FORÊT
LUXURIANTE**

Près de quatre kilomètres de sentiers de promenade ont été aménagés dans la forêt (ici-contre) qui accueille près d'une centaine d'espèces indigènes.





la passion et du talent de Jean-Philippe Thoze, horticulteur, paysagiste et peintre dans l'âme. De ses multiples voyages autour du monde, il rapporte des graines, des espèces, des couleurs qui, aujourd'hui, composent un magnifique tableau posé à flanc de colline à quelques kilomètres de Fort-de-France. Depuis la maison créole d'enfance familiale, on chemine, allant d'émerveillement en surprise, tant l'ordonnement des univers tantôt dédiés au bambou, tantôt au bananier, à la rose de porcelaine, à la fougère, au lys du Bengale, à l'orchidée, se découvrent au détour d'un bosquet, d'un sentier. Après plus de trente ans de travail, Jean-Philippe peut être satisfait, lui qui confie : « Si on ne ressent pas une émotion en visitant le lieu, alors c'est raté. » Et c'est bien de sentiments de cet ordre qu'il s'agit, et de

plénitude aussi, lorsque l'on pose le pied sur les périmètres d'autres propriétés à la simple beauté.

Comme l'habitation Anse-Latouche, près de Saint-Pierre, que le même Jean-Philippe Thoze a remis au goût du jour depuis le début des années 2000. Comme aussi l'habitation Céron, au Prêcheur, l'habitation Saint-Étienne au Gros-Morne, l'habitation Beauséjour à Grand-Rivière ou la magnifique habitation Clément au François. L'essentiel étant de conserver à l'esprit ce mot de l'écrivain, poète et philosophe martiniquais Édouard Glissant² : « Ne criez pas que la terre vous appartient. La terre n'appartient qu'à la terre. » ■

1. *Jardins de la Martinique - Un esprit de liberté*, Isabelle Specht (HC Éditions/Fondation Clément, 28,50 €, 2017).

2. *Tout-monde* (Folio Gallimard, 11,90 €, 1995).

Pratique

■ Domaine d'Émeraude

Au départ de Fort-de-France, prendre la Route de la Trace (direction Morne-Rouge) ou suivre la côte Nord-Caraïbe (direction Saint-Pierre puis Morne-Rouge).
Tél. : 05 96 52 33 49.

www.pnr-martinique.com

Ouvert tous les jours de 9 h à 16 h.

Tarifs : 6 € et 3 € (enfants de moins de 12 ans).

■ Jardin de Balata

Route de Balata, Fort-de-France.

Tél. : 05 96 64 48 73.

www.jardindebalata.fr

Ouvert tous les jours de l'année de 9 h à 18 h sans interruption. Tarifs : 13,50 €,

7,50 € (enfants de 3 à 12 ans), gratuit pour les moins de 3 ans. Un Pass Nature est également disponible pour visiter le jardin, le Zoo de Martinique et l'habitation Latouche, tarifs : 26,00 € et 14,00 € (enfants de 3 à 12 ans).

■ Habitation Anse-Latouche et Zoo de Martinique

Anse Latouche, Le Carbet.

Tél. : 05 96 52 76 08.

zoodemartinique.com

■ Habitation Clément

Domaine de l'Acojou, Le François.

Tél. : 05 96 54 75 51.

fondation-clement.org

Ouvert de 9 h à 18 h 30, tous les jours de l'année.

■ Habitation Saint-Étienne

Gros-Morne.

Tél. : 05 96 57 49 32.

www.rhum-hse.com/visite

■ Habitation Céron

Quartier Anse-Céron, Le Prêcheur.

Tél. : 05 96 48 27 53.

www.habitation-ceron.com

■ La Savane des esclaves

Quartier La Ferme, Les Trois-Îlets.

Tél. : 05 96 68 33 91.

lasavannedesclaves.fr

Ouvert tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30, fermé le dimanche après-midi.

■ Jardin de Bel Air

Quartier Morne-Pitault, Le Lamentin.

Tél. : 05 96 51 59 70.

Ouvert tous les jours sauf le mercredi de 9 h à 17 h et le dimanche de 9 h à 12 h. Fermé en septembre.

■ Jardin créole Écotours

Quartier Pérou, Le Marin.

Tél. : 05 96 62 34 42

ou 06 96 40 72 97.

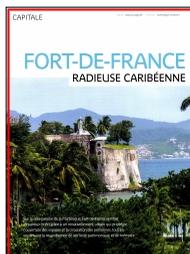
■ Jardin de Bonneville

Quartier Bonneville, La Trinité.

Tél. : 05 96 71 54 57

ou 06 96 45 87 77.

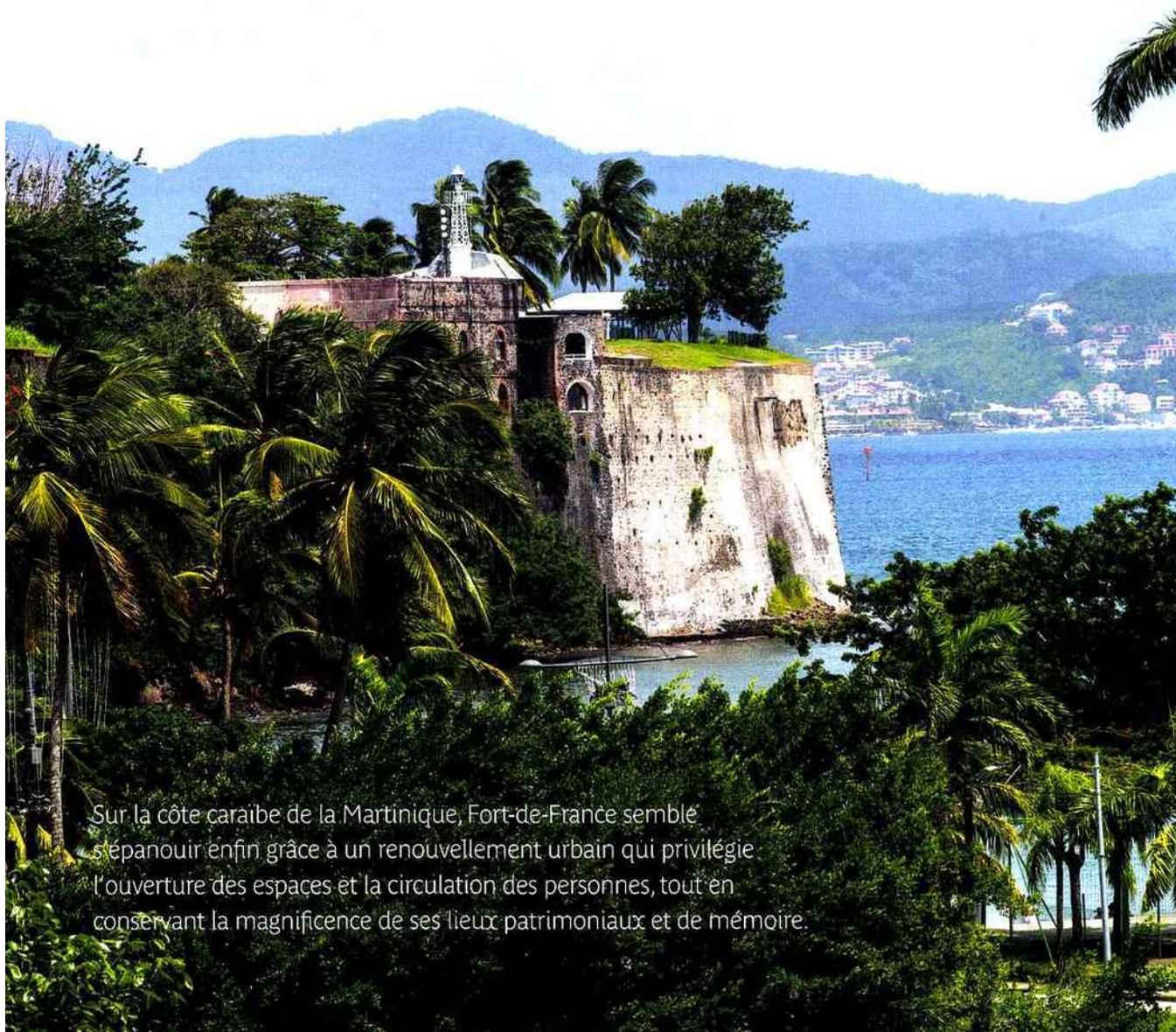
Visite guidée.



CAPITALE

TEXTE PASCAL ALQUIER PHOTOS DOMINIQUE CHAUVET

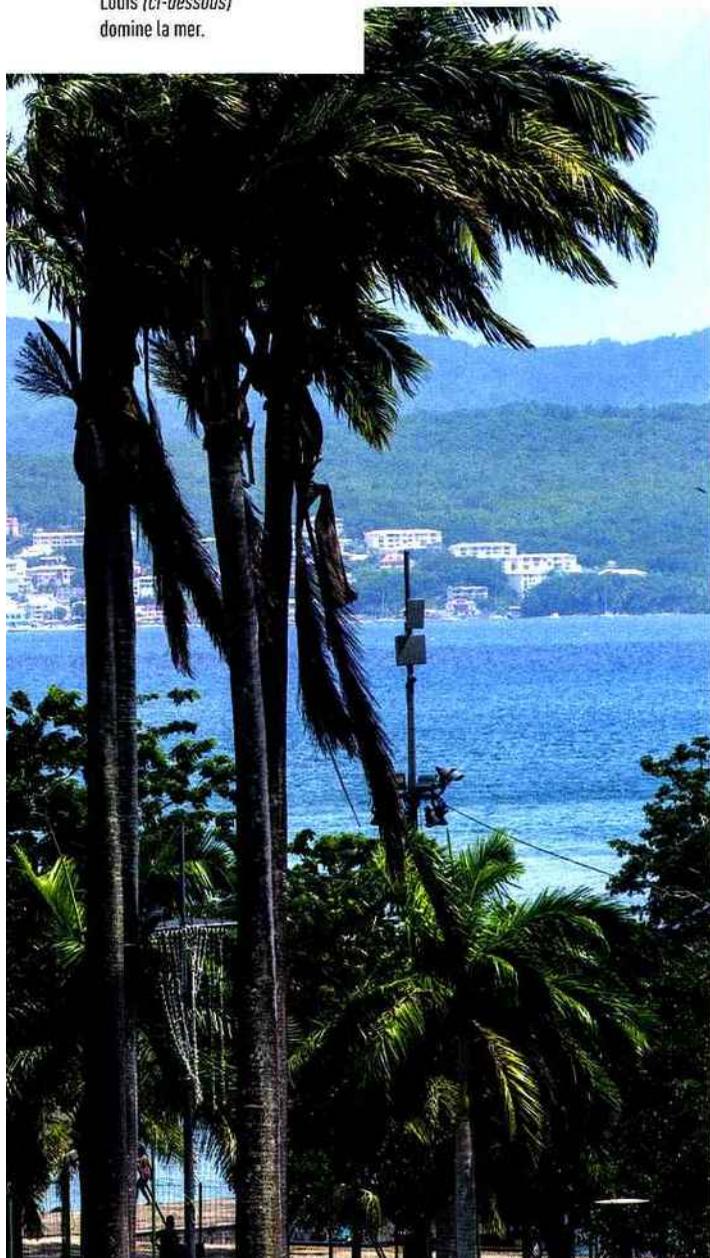
FORT-DE-FRANCE RADIEUSE CARIBÉENNE



Sur la côte caraïbe de la Martinique, Fort-de-France semble s'épanouir enfin grâce à un renouvellement urbain qui privilégie l'ouverture des espaces et la circulation des personnes, tout en conservant la magnificence de ses lieux patrimoniaux et de mémoire.

**DE LA PELÉE AU FORT**

Édifié entre 1672 et 1703 avec des roches prises à la montagne Pelée, le fort Saint-Louis (ci-dessous) domine la mer.



« **P**romotion ! Promotion ! » La voix de Mathurin, le dernier crieur de Fort-de-France, porte haut et fort. Il faut un minimum de coffre quand on veut en imposer dans l'artère commerciale que continue d'être la rue François-Arago ! Même si la concurrence sonore ne provient aujourd'hui que des sons poussées à fond pour attirer le chaland et d'une rue animée, grouillante de ménagères, de jeunes en quête de la dernière nouveauté vestimentaire ou cosmétique, de touristes et d'enseignes bigarrées.

L'EN-VILLE PITTORESQUE

Aujourd'hui, Mathurin, dernier représentant d'une profession qu'il exerce depuis quarante-cinq ans, regrette de ne pas avoir de successeur, lui qui connaît cette ville-centre et la Martinique comme personne. Cette « En-ville » animée que le « négrillon » de Patrick Chamoiseau découvre avec délectation dans *Antan d'enfance*¹, en mettant le pied dans la rue interminable des marchands syriens :



HÔTEL BELLE ÉPOQUE

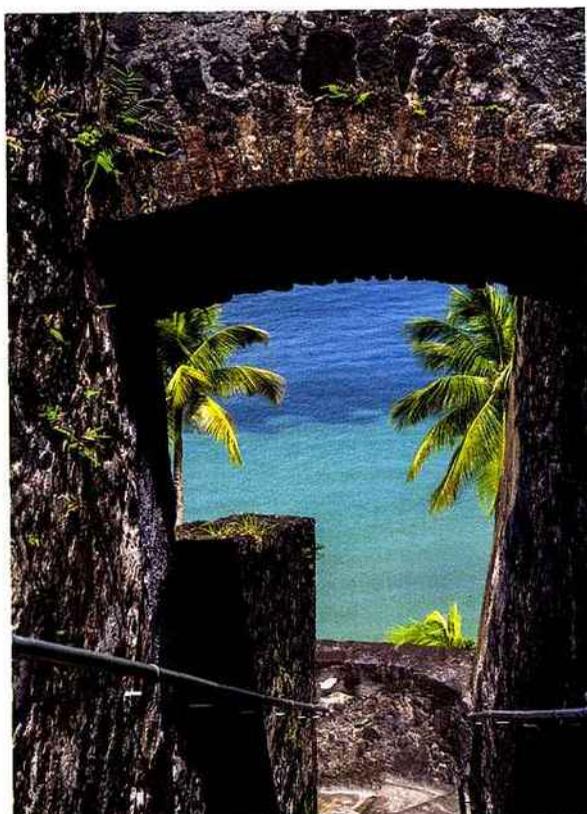
L'hôtel L'Impératrice (*ci-dessous*), face au parc de la Savane date des années 1950.

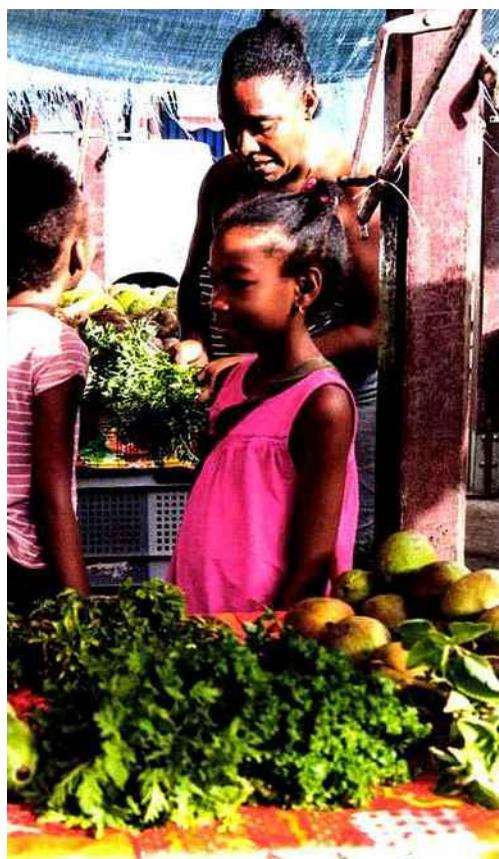
VUE SUR MER

Descendre vers la ville depuis le fort Saint-Louis (*en bas*) : une fenêtre sur la mer.

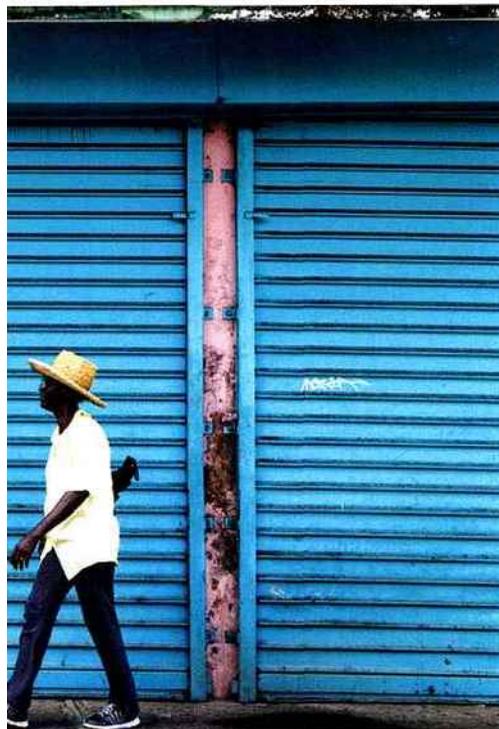


au mercu
HAUD - VIANDE LOCALE -





e Côté Ma
RUIES ET LEGU



BAIE DES FLAMANDS, LA TOUR LUMINA ET LE FORT SAINT-LOUIS SE TOISENT. À LUI, L'HISTOIRE ; À ELLE, LA MODERNITÉ

«flanquée du marché aux légumes à hauteur de son centre, elle portait le marché aux poissons comme clochette d'un de ses bouts. L'abattoir n'était pas loin, ni les entrepôts békés où les épicerie de commune venaient aux provisions. Tout passait donc par là, et la ville était là.»

AMBIANCE CRÉOLE

Époque bientôt révolue, celle des crieurs semble accompagner celle d'une ère urbaine vieillissante, en pleine mutation depuis une décennie, comme le précise Dominique Bourrouët, directrice de l'aménagement et de l'architecture de la ville de Fort-de-France : *«Le centre-ville était très habité, puis les constructions de lotissement ont éloigné les gens. Aujourd'hui, ils souhaitent revenir. C'est l'objet de notre projet : faire revenir des jeunes pour refaire de ce centre un espace particulier, culturel, riche, attractif. La perception du centre est maintenant différente, parce que les gens ont accès à la plage à pied, ils peuvent marcher sur la promenade du bord de mer, emmener les enfants faire du vélo ou sur la Savane, profiter du parc floral, tout concourt à une nouvelle ambiance...»* Celle du grand marché ne déçoit pas ! Sous la halle de la rue Isambert – conçue par l'élève d'Eiffel Pierre-Henri Picq, également concepteur de la flèche de la cathédrale Saint-Louis et de la bibliothèque Schœlcher toutes proches –, Francette vend ses épices et produits traditionnels depuis vingt-sept

SAVEURS ET COULEURS

Très commerçant, le centre-ville aligne ses étals : Lafcadio (en haut), marché au poisson, halle aux viandes, Grand marché...

ans ! Plus loin, Flora, originaire de Sainte-Marie, madras et tenue traditionnelle de rigueur, assure le spectacle derrière son étal de fruits exotiques. Et là-bas, Patrick met en place son rayon de rhums, de liqueurs et d'huiles. D'un comptoir à l'autre, on s'interpelle, on se moque en créole pour mieux expliquer l'utilisation du ramboutan, les vertus du mangoustan, du fruit du dragon. Sur le marché à ciel ouvert Lafcadio, Chantal, agricultrice venue du Robert avec sa production, met en place bananes, fruits à pain, mangues, noix de coco. Mélina et Myriam, la majorité à toutes les deux, jouent à la marchande avec timidité et sourires. Maman Francine et Maryse veillent pendant que Maguy découpe des noix de coco pour qui veut se désaltérer.

LE CHARME INDÉMODABLE

La baie des Flamands invite, elle, à la découverte de la belle Caribéenne. D'un bout à l'autre, la moderne tour Lumina, située sur la pointe Simon qui domine la baie, et le fort Saint-Louis se toisent. Il faut dire que trois siècles les séparent. À lui l'histoire, la tradition ; à elle, la signature moderniste d'une ville en pleine évolution. Le fort, bâti sur un promontoire rocheux, impose sa robuste silhouette qui a traversé le temps et les convoitises hollandaises comme britanniques. La Marine nationale et, depuis les années 1950, une colonie de plus de 300 iguanes ont élu domicile derrière son enceinte impressionnante. Les eaux saumâtres et les bois qui recouvraient cette terre vierge au début du XVII^e siècle ont laissé place à une vaste commune qui s'étend sur plus de 11 kilomètres du nord au sud et plus de 5 kilomètres d'est

**LE FLEURON DE FORT-DE-FRANCE**

La bibliothèque Schœlcher (ci-dessous) est le bâtiment le plus visité.

Dôme de verre, boiseries et céramiques en fronton : un joyau architectural.

en ouest. Le patrimoine architectural, lui, conserve tout de même de beaux restes et un charme indémodable.

LE « PETIT PARIS »

Le périmètre offre de nouvelles perspectives aux piétons, aux commerces, aux yeux. Une foule de merceries aux comptoirs antiques, d'ateliers de couture, de bijouteries, de pharmacies ponctue la progression dans les rues. Les Galeries Lafayette et le centre commercial Perrinon perpétuent la vocation commerciale d'habillement et de confection de la ville autrefois baptisée « Petit Paris des Antilles »... Témoignage encore flamboyant de cette belle époque, l'hôtel L'Impératrice : « Mon père était un précurseur, éclaire la propriétaire, Ghislaine Glaudon. Il a fait bâtir cet hôtel avec des chambres de toutes tailles, chacune avec salle de bains, baignoire, et climatiseur

BAIE ENCHANTÉE

La baie de Fort-de-France dominée par la tour Lumina. Appelée aussi baie des Flamands, elle fait partie du Club des plus belles baies du monde (ci-dessus).



pour certaines, et toutes avec le téléphone. À l'époque, en 1956, ce n'était pas commun. Si bien que je n'ai jamais cassé quoi que ce soit, j'ai juste rénové, remis au goût du jour.» Non loin, la charmante silhouette coloniale du Pavillon Bougenot et celle, splendide, de la bibliothèque Schœlcher, rapportée de Paris pièce à pièce après l'Exposition universelle de 1899. Le lieu frappe par son architecture remarquable, adaptée au climat, et qui fait la part belle aux livres. C'est aussi l'esprit des livres et la pensée d'un

homme, loué par tous, qui habitent l'Espace muséal Aimé-Césaire. « Ici, confie Christine Michalon, la guide du musée, les gens viennent parfois comme en pèlerinage. Le fait d'entendre sa voix provoque émotion, frissons et larmes. Ils ont l'impression qu'il est parti et reviendra bientôt. Chacun a son expérience et son attachement à l'homme. » Impossible, dès lors, de ne pas se sentir lié à l'histoire de la ville, de l'île... ■

1. Une enfance créole, tome 1 ; Chemin d'école, tome 2 ; À bout d'enfance, tome 3. Éd. Gallimard

Office de tourisme

76, rue Lazare-Carnot. Tél. : 05 96 60 2773.

Kiosque d'information touristique

Fort Saint-Louis et place de La Savane.
Tél. : 05 96 75 41 44.
www.tourismefdf.com

Ville de Fort-de-France

www.fortdefrance.fr

Musée départemental d'Archéologie et de préhistoire

9, rue de la Liberté. Tél. : 05 96 71 57 05.
www.museoartpremier.com

Bibliothèque Schœlcher

1, rue de la Liberté. Tél. : 05 96 55 68 30.
mediatheques-martinique.cg972.fr

Pavillon Bougenot

82, rue Victor-Sévère.

Tél. : 05 96 55 68 58.

Ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 17 h et le samedi de 8 h à 12 h.

Grand Marché

Rue Isambert (angle rue Blénac).
Ouvert tous les jours de 6 h à 15 h.

Hôtel L'Impératrice et restaurant Le Joséphine

15, rue de la Liberté.

Tél. : 05 96 63 06 82.

www.limperatricehotel.fr

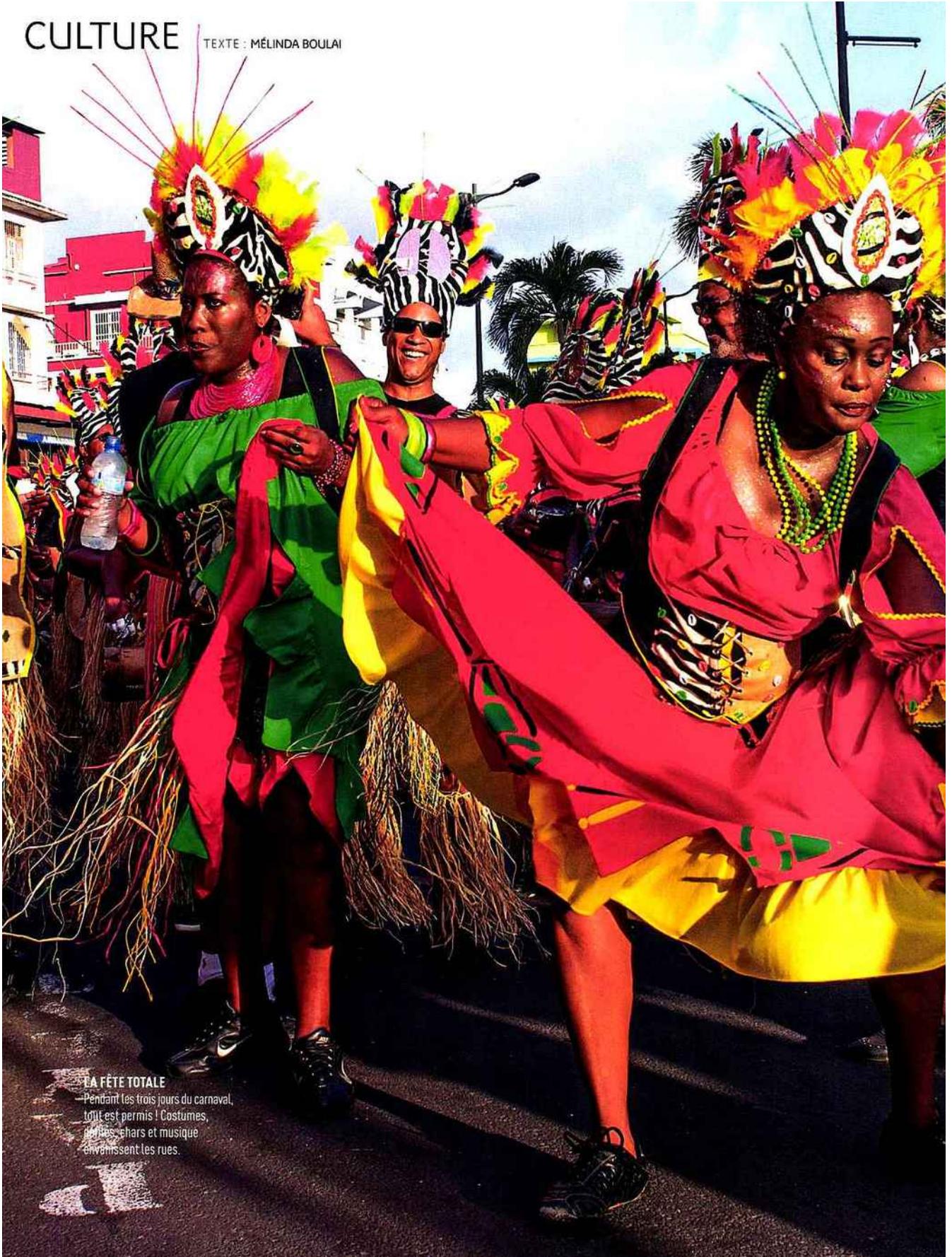
Librairie Présence Créol

40, rue Antoine-Siger. Tél. : 05 96 30 46 36.
Spécialisée dans la littérature caribéenne et créole, cette librairie possède un fonds important de livres et documents ainsi qu'une cave à rhums. Ouverte du lundi au vendredi de 8 h à 17 h et le samedi de 9 h à 13 h.



CULTURE

TEXTE : MÉLINDA BOULAI



LA FÊTE TOTALE

Pendant les trois jours du carnaval, tout est permis ! Costumes, chars, chars et musique envoient les rues.



L'ÎLE EN FÊTE

La Martinique est l'île aux fleurs, aux plages de sable blanc ou noir, mais c'est aussi une île fière de ses valeurs et de sa richesse culturelle : bèlè, carnaval, festivals, Tour de Martinique des voiles rondes... Balade entre culture et traditions.



DES COSTUMES TRADITIONNELS en tissu madras, comme ceux du Grand Ballet de Martinique (à droite) aux costumes plus festifs et musicaux (ci-dessus) : le carnaval permet tous les styles.

La Martinique s'est occidentalisée, mais son peuple issu du métissage n'a pas oublié d'où il vient : d'Afrique, des Caraïbes, des Indes, d'Europe. Fort de cette diversité, la culture tient une place importante. Cette Martinique authentique, brute comme un diamant, et aussi sauvage, foisonne de rythmes et d'animations tout au long de l'année. Impossible de passer à côté du son du tambour bèlè. L'instrument, construit avec les lattes des tonneaux qui servent à vieillir le rhum, retrouve sa place dans les foyers, sur les places publiques et même dans les églises. Alors, pour découvrir ce pan de cette culture, un « moman » ou une « swaré bèlè » s'impose.

Le bèlè, mouvement musical, est né dans les campagnes martiniquaises, principalement à Sainte-Marie, après l'abolition de l'esclavage. Une jupe ample et longue pour vous mesdames, un madras noué autour de votre taille, un short pour vous messieurs, et vous voilà prêts pour un « balancé » avant de rentrer dans la « won » – formation quadrille. Dans le bèlè, un chanteur mène la musique avec une voix qui porte, en même temps que se développe le dialogue entre les danseurs et le « tanbouyé » (joueur de tambour). D'abord rejetée par les élites, cette pratique populaire séduit de nouveau les jeunes et moins jeunes. Direction Sainte-Marie, à la maison du bèlè, où une structure a vu le jour en 2003 pour rendre hommage à ces hommes

et ces femmes qui ont fait vivre et qui continuent de faire vivre cette tradition. Aujourd'hui, des cours de bèlè sont dispensés un peu partout dans l'île et vous pourrez ainsi vous initier au tambour ou à la danse, et même au fitness bèlè!

VIVE LE ROI VAVAL !

Si vous laissez les rythmes du tambour vous transporter, vous serez à coup sûr totalement sous le charme du carnaval, si singulier. Durant quatre jours et trois nuits, les carnavaliers, membres ou pas d'un groupe, peuvent prendre part à ce défoulement, avec des orchestres et des danseuses aux déhanchés renversants. À chaque coin de rue et dans chaque commune de l'île, des groupes défilent avec des tambours, des trom-



pettes et des instruments fabriqués avec des matériaux de récupération, comme des fûts qui deviennent des tambours, des aérosols qui se transforment en chacha, des conques de lambis – un coquillage – qui appellent les participants afin qu'ils prennent part aux « vidés ». Un arc-en-ciel de couleurs se déverse alors sur des rythmes entraînants, et les tubes du car-

naval sont chantés à tue-tête. Pas besoin de véritable déguisement pour prendre part à la fête. On chante, on danse, on se défoule et on acclame comme de loyaux sujets le roi Vaval, marionnette géante à l'effigie d'un fait ou d'un personnage public qui aura marqué l'actualité. Ce bon roi Vaval aura pris soin de former sa cour composée de reines aux travestis les

plus recherchés, des « bwadjaks » tonitrueux – vieux véhicules customisés –, diables rouges, « Marian Lapo fig », et des « neg gwo » badigeonnés de mélasse, prêts à vous coller leur sirop pour vous entraîner dans des « vidés san manman san papa », faisant fi de toutes les conventions. Durant ces jours gras, les hommes se déguisent en femme et battent le pavé sur des talons de 12 centimètres. Renversant non ?

UNE EMBARCATION,

une grande voile colorée, au moins onze partenaires formant l'équipage, une vingtaine de yoles et huit étapes : le Tour de Martinique des yoles rondes se déroule au mois d'août dans une grande liesse populaire, autant sur mer que sur terre.

UNE JUPE AMPLE ET LONGUE,
UN MADRAS NOUÉ AUTOUR
DE LA TAILLE, ET VOUS VOILÀ
PRÊTE POUR UN « BALANCÉ »



MANÈGE EN MUSIQUE

En Martinique, à l'époque où les hommes faisaient tourner les manèges traditionnels en poussant les chevaux de bois, un orchestre placé au milieu du manège jouait une musique rythmée à laquelle on a donné le nom de « chouval-bwa » (cheval de bois en créole).



Mais il n'y a pas que le carnaval pour vous faire chavirer à... bâbord ou à tribord. Le Tour de Martinique des yoles rondes, régate d'embarcations à voiles traditionnelles, se tient début août : c'est un excellent moyen de découvrir un sport, de sentir une ferveur populaire et une ambiance sur terre comme en mer qui n'a pas son pareil. Jean-Albert, 67 ans, est passionné

de compétitions de yoles rondes. Sa radio à piles vissée aux oreilles, il suit en direct la course et la vit. Fervent supporter de la yole UFR/Chanflor du Robert, il ne rate aucune sortie. Ils sont des milliers à faire comme lui. Des hommes et des femmes, prompts à vous expliquer et livrer leur analyse sur l'évolution, les pratiques de ce sport né dans les années quarante.

En février, la yole ronde a fait son entrée au patrimoine culturel et immatériel de la France. Sur l'eau, le spectacle est époustouflant. Les gestes des yoleurs sont précis et méthodiques. La voile de l'embarcation est immense et colorée, et sur la yole règne une forte cohésion entre les membres de l'équipage (au moins onze) qui, à la force de leurs bras et de leur mental, stabilisent le bateau.

L'ART DANS LES RUES

Autre rendez-vous à ne pas manquer : le festival culturel de Fort-de-France, créé par Aimé Césaire il y a plus de quarante-cinq ans. Durant un mois, le centre-ville de la capitale et ses nombreux quartiers vibrent au rythme des troupes de théâtre locales et d'ailleurs, des talents



LE CENTRE-VILLE DE LA CAPITALE **VIBRE AU RYTHME** DES TROUPES DE THÉÂTRE LOCALES ET D'AILLEURS

caribéens, internationaux, des conférences-débats... Un véritable bouillon culturel, de dépaysement, de questionnement identitaire... Les nuits culturelles de Rivière-Pilote se déroulent à la fin du mois de juillet, dans le sud de l'île, pour permettre aux habitants et aux visiteurs d'accéder aux spectacles culturels et artistiques proposés sur la capitale. Danse, théâtre, contes, concerts...

Pour les amoureux du jazz, le festival Biguine jazz, festival de référence du jazz créole, permet de découvrir les talents de la Caraïbe, en août. Ce qui fait sa particularité, ce sont les lieux de concert aussi prestigieux que variés : domaine de la Pagerie aux Trois-Îlets, Centre de découverte des sciences de la Terre à Saint-Pierre, loin des salles de spectacle classiques.

Si vous êtes de passage durant les mois de juillet et août, ne ratez pas non plus les Noces de Dubuc, à Trinité. Vous apprécierez la féerie de l'habitation Dubuc de nuit, dans une ambiance musicale intimiste et conviviale.

ET CHANTER NOËL !

Et que dire de Noël ? Après la Toussaint, chaque week-end est ponctué de « chanté Noël ». Cantiques en main, dans les campagnes ou maisons de quartier, accompagné de tambour, tibwa, chacha et des liqueurs locales, on reprend les traditionnels chants de Noël jusqu'au 25 décembre. La Martinique saura vous séduire, vous faire danser, vous captiver et vous envoûter pour vous faire revenir... ou rester. ■

LE TAMBOUR BÈLÈ

est en même temps l'instrument de la tradition musicale et celui de la fête, partout sur l'île, dans toutes les manifestations.

Pratique

■ Fête du rhum

À la distillerie Saint-James, à Sainte-Marie, le 17 décembre. Village artisanal, « chouval bwa », animations musicales...
Tél. : 05 96 69 30 02.

<http://www.rhum-saintjames.com>

■ Boucans de la baie

Le 30 décembre, à Fort-de-France : nocturnes de musées, escapade nautique, menus gourmands et feux d'artifice.

■ Mison du bèlè, Sainte-Marie

Espace Zéphir, Reculée, Sainte-Marie.
Tél. : 05 96 69 50 50.

■ Tour de Martinique des yoles rondes

www.tourdesyoles.com

■ Festival Biguine jazz

www.biguinejazz.com

■ Festival culturel de Fort-de-France

En juillet. Tél. : 05 96 71 66 25.

■ Friday Night, aux Trois-Îlets

Tous les vendredis soir en juillet et août. Scène musicale et bonne ambiance !

■ Théâtre Aimé-Césaire

47, rue de la République, Fort-de-France.
Tél. : 05 96 59 43 29.

■ Tropiques Atrium, scène nationale

6, rue Jacques-Cazotte, Fort-de-France.
Tél. : 05 96 70 79 29.

■ Lakou A

Cours et soirées bèlè au Gros Morne.
Tél. : 06 96 16 34 74. Facebook : Lakou A



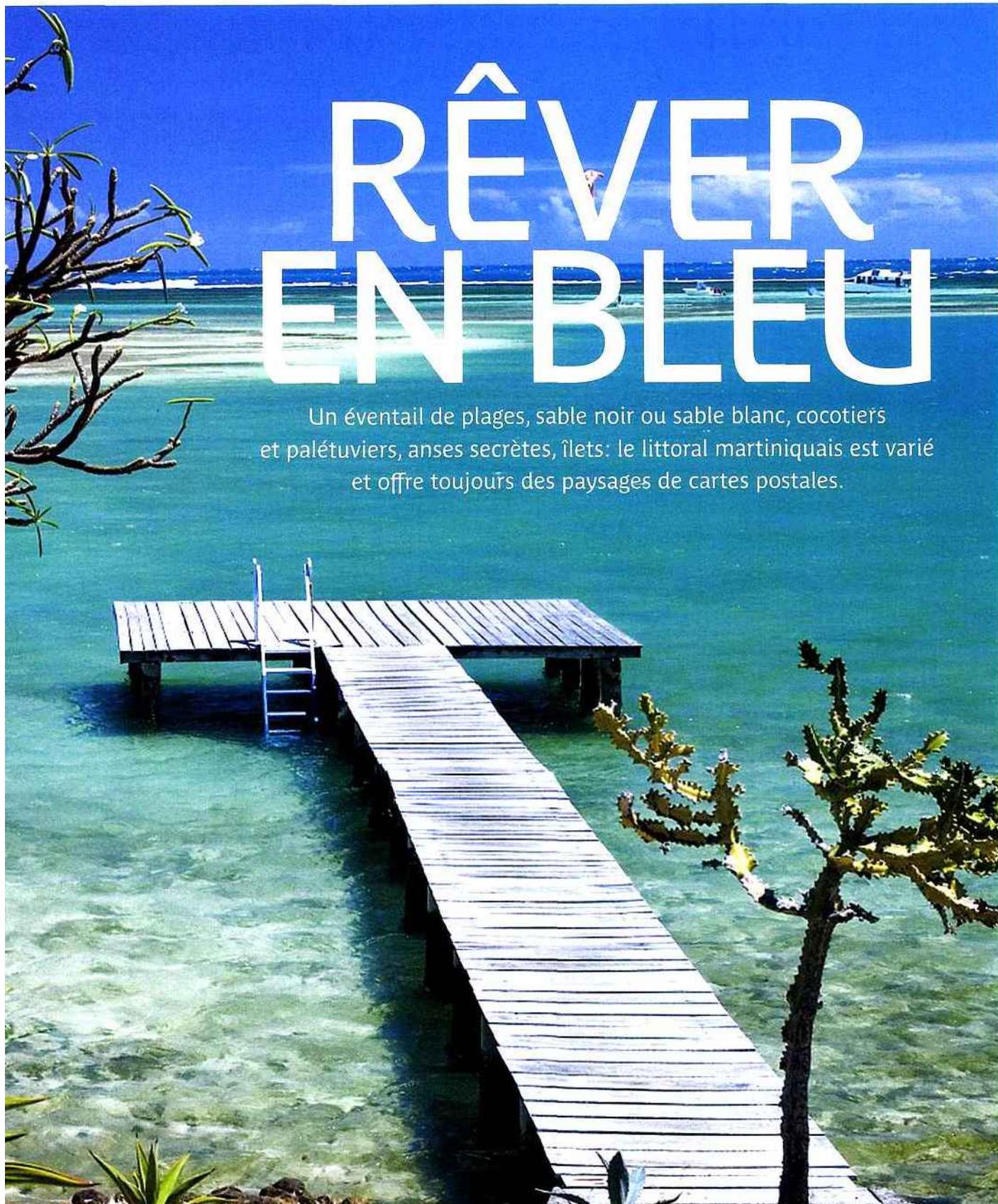
Le lagon de la plage de cap Ferré et les brisants de la barrière de corail, que l'on peut admirer depuis « l'œil bleu », une piscine naturelle formée dans la roche.



PHOTOS JEAN-MARC LERCERF - OCEANDIMAGES.COM

RÊVER EN BLEU

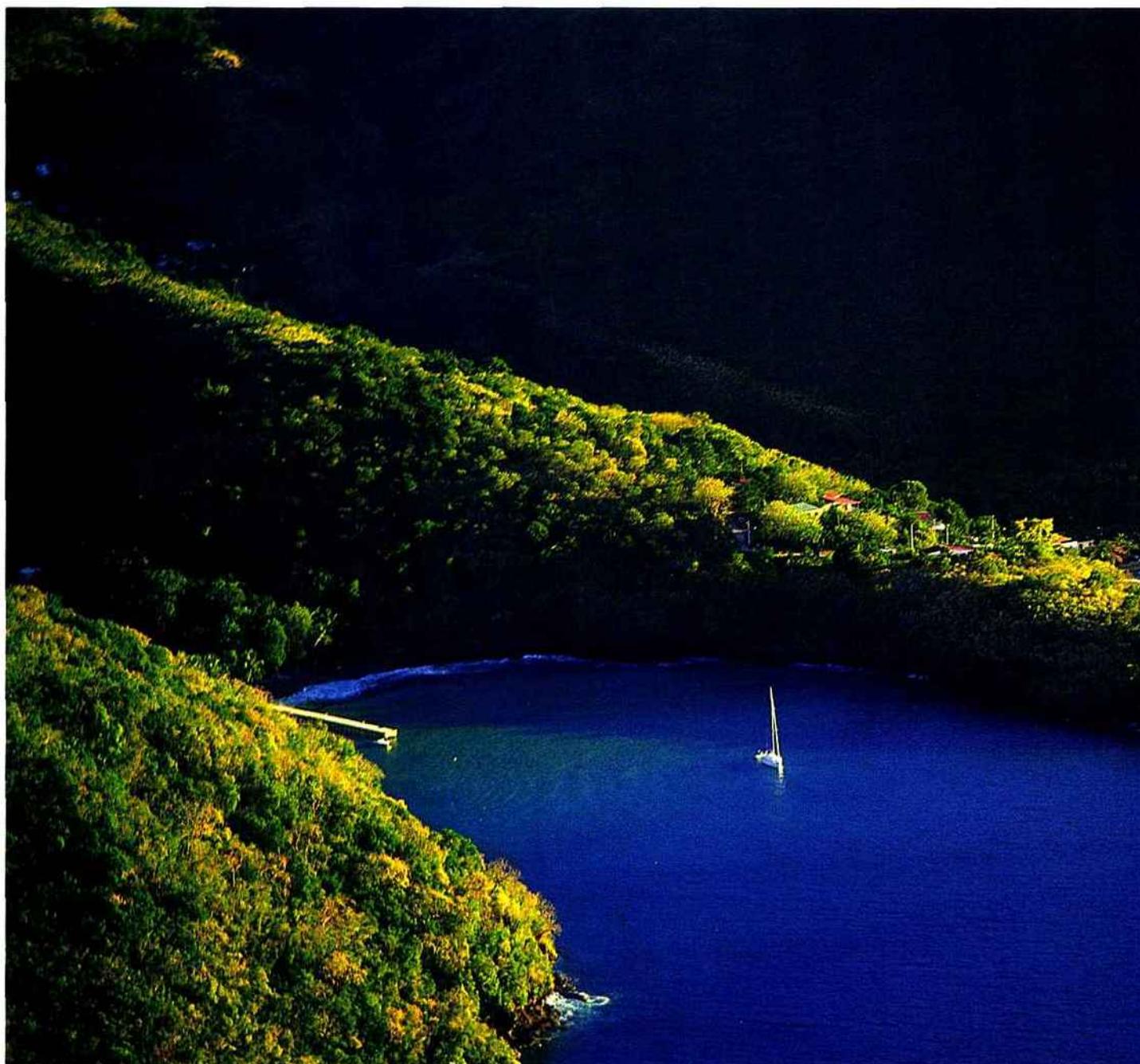
Un éventail de plages, sable noir ou sable blanc, cocotiers et palétuviers, anses secrètes, îlets: le littoral martiniquais est varié et offre toujours des paysages de cartes postales.

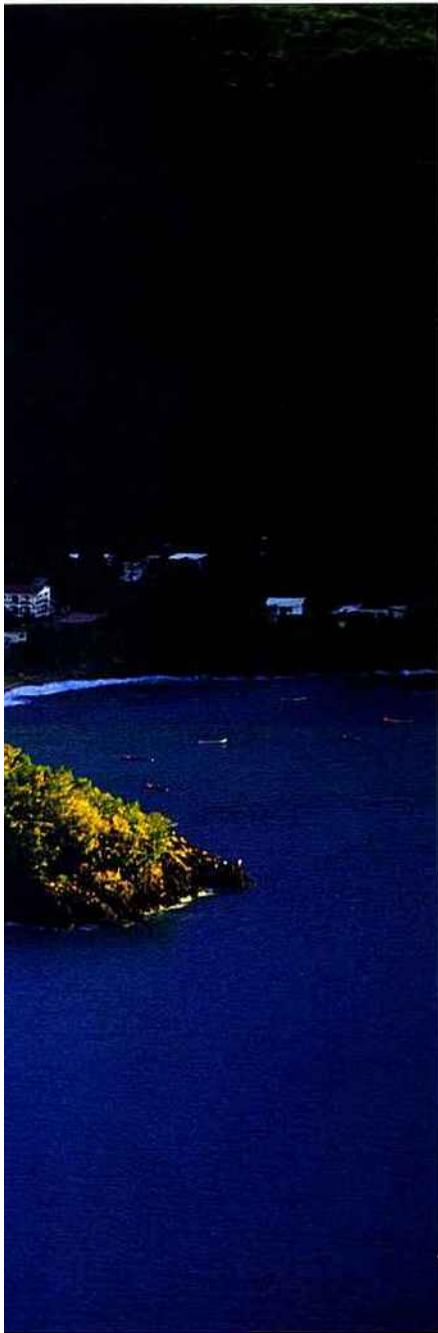




PORTFOLIO

Seule plage de sable noir du sud de l'île, l'anse Noire (sur la commune des Anses-d'Arlet) jouxte celle de l'anse Dufour, au sable blanc. Deux merveilles pour les adeptes de la plongée. Herbiers, tombants coralliens multicolores, poissons... Ici, le fond est à l'image de la surface: sauvage.

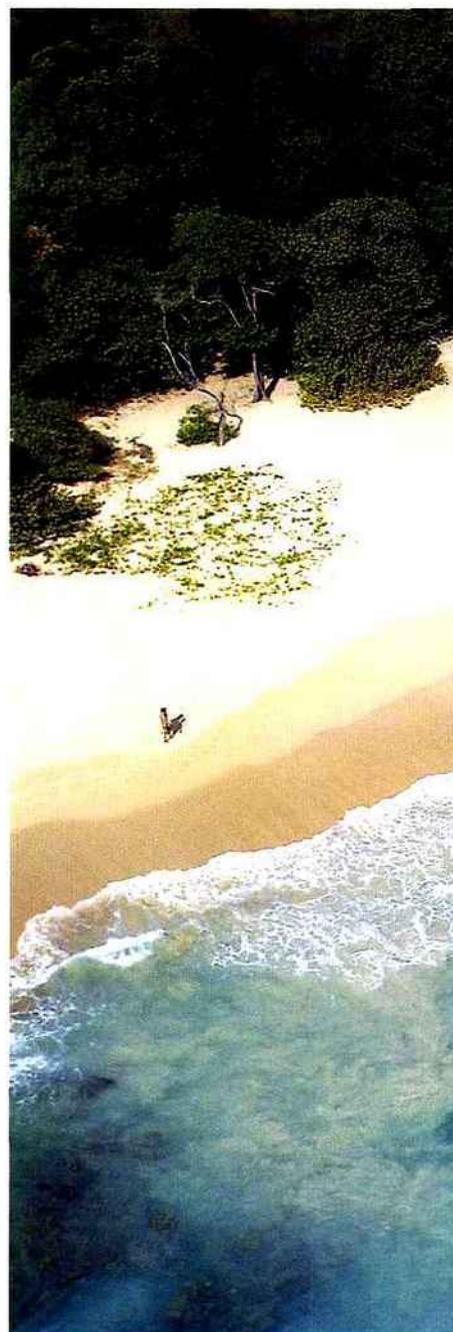




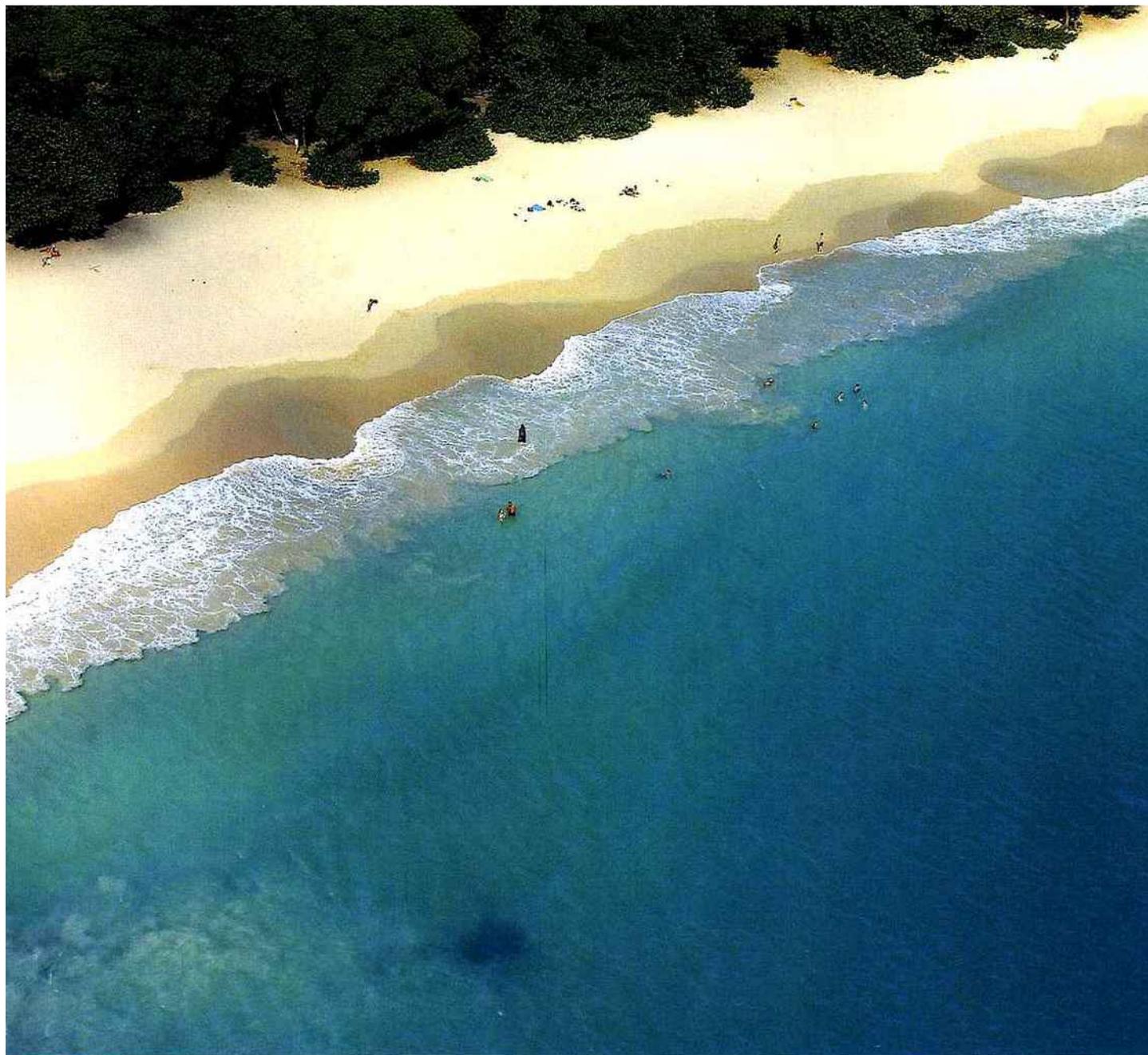
En haut: un flamboyant sur la plage de pointe Marin, à Sainte-Anne. À la majesté du paysage répond la majesté des arbres.
En bas: la petite plage de l'anse Belleville, sur la commune du Prêcheur. Un chemin côtier tracé sur les falaises permet d'y accéder.



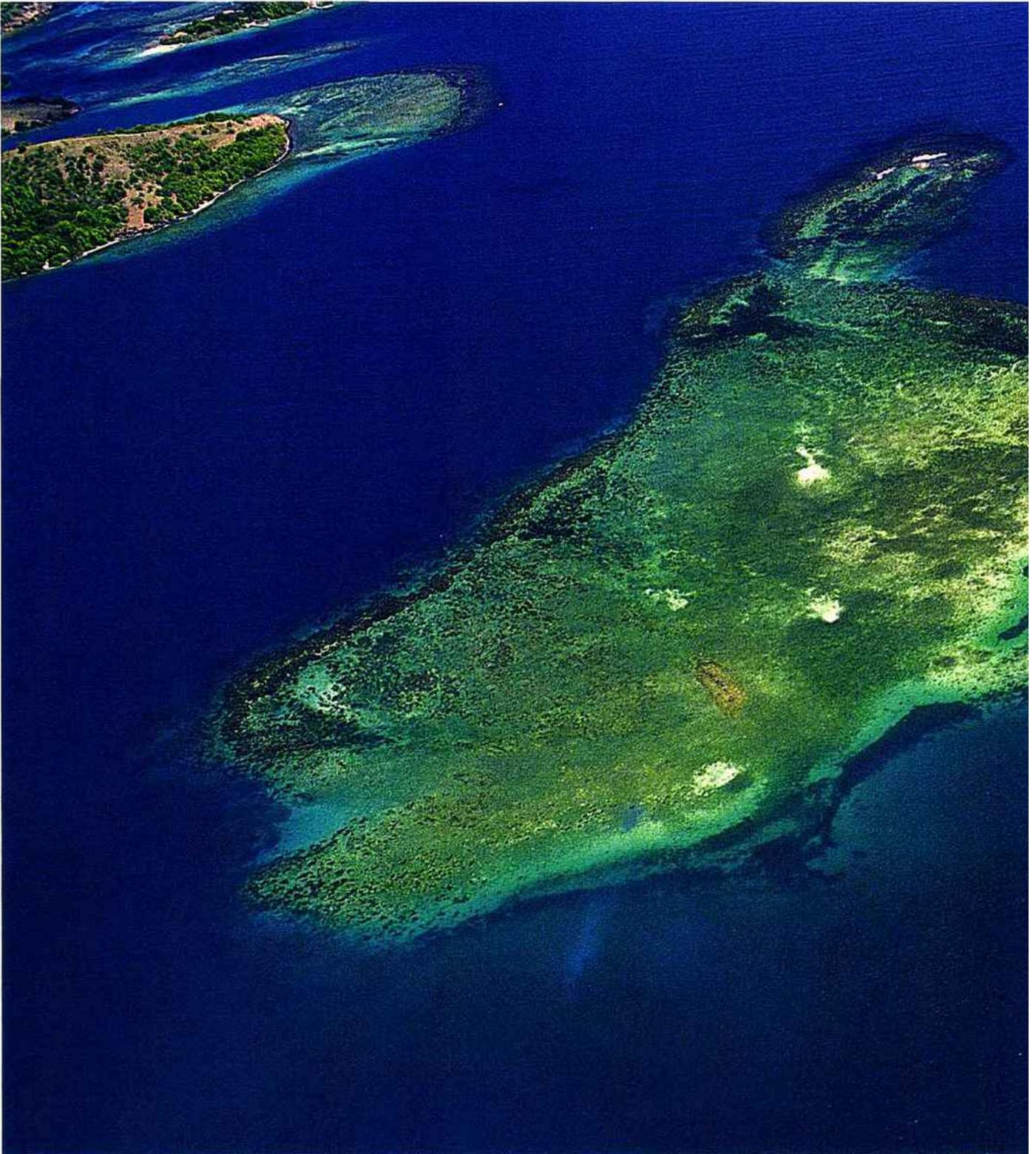
Protégée des vents d'est, plage mythique de plus d'un kilomètre,
la très belle plage de Grande Anse offre la chaleur de son eau léchant le sable blanc.



Ombragée, la plage de l'anse Michel s'ouvre sur des eaux cristallines peu profondes. Particulièrement appréciée des véliplanchistes et des kite-surfeurs, elle voisine l'îlet Chevalier, entièrement protégé par une barrière de corail. Un petit paradis au sud de l'île.

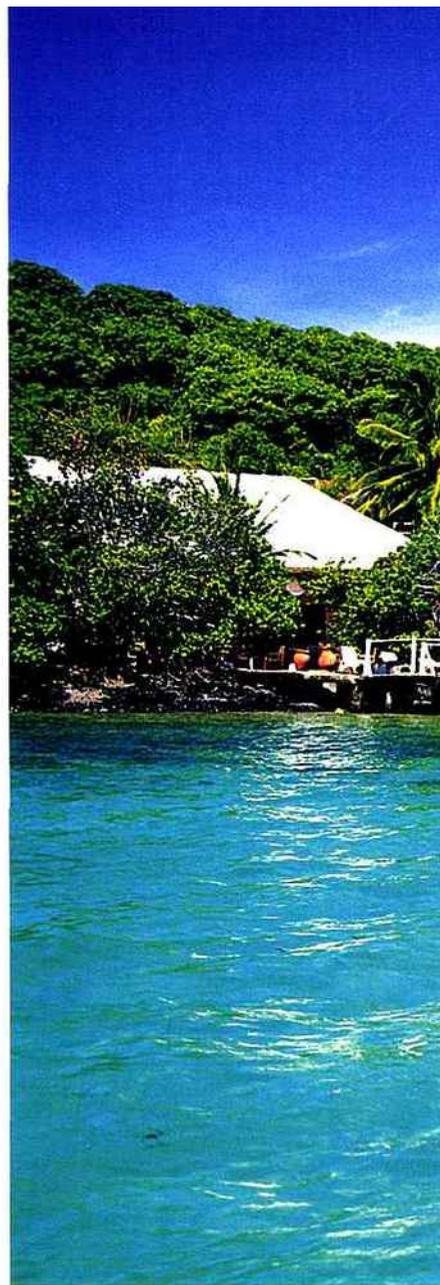
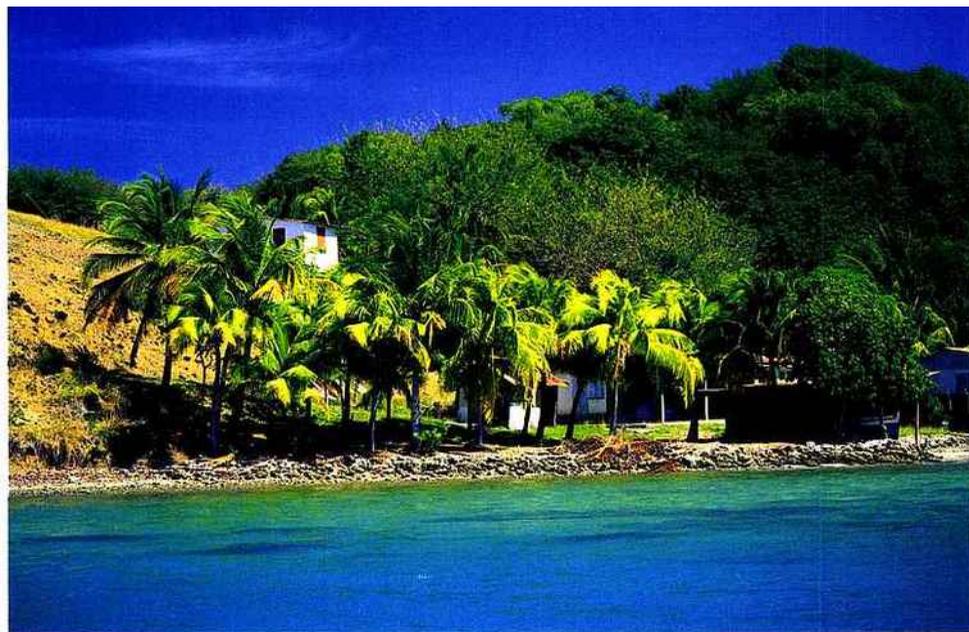


L'anse Moustique, ou anse Meunier, vue du ciel: sauvage, moins fréquentée que sa voisine Grande Anse des Salines, la plage, protégée du vent, garantit un petit coin d'intimité à ceux qui souhaitent jouer les Robinson d'un jour.



Sur la commune du Robert, l'îlet à l'Eau, d'une superficie de plus de 3 hectares se déploie sur l'eau émeraude. Il voisine l'îlet aux Rats, un petit confettis de terre auquel il est relié par un bras de terre à marée basse. Entre barrière de corail, faune et flore exceptionnelles, le site est simplement paradisiaque.





Sur la côte est, la plus exposée au vent, de nombreux îlets abritent de petites maisons de pêcheurs ou de splendides habitations créoles, comme les cabanes de l'îlet long (*en haut*). Le très prisé îlet Oscar (*en bas*) cache, lui, l'une des plus belles maisons de la Martinique, à proximité immédiate de la Baignoire de Joséphine, une large bande de sable fin de faible profondeur, aux fonds blancs et à l'eau turquoise d'une merveilleuse transparence.



Huit îlets sont dispersés dans la baie du François, dont les noms évocateurs cachent des paysages époustouflants. La barrière de corail a créé à cet endroit des fonds blancs, qui permettent loin de la côte de se baigner dans des eaux très peu profondes. En yole, en kayak, avec des pêcheurs ou, pourquoi pas, en randonnée palmée... tous les moyens sont bons pour rejoindre ces îlets et ces fonds blancs, protégés pour leurs espèces animales et végétales rares.



TRADITION

TEXTE ANNE CROUZET

Petite production, grande réputation... L'histoire des rhums de la Martinique, les seuls au monde à avoir décroché une AOC, est une vraie success-story. D'une distillerie à l'autre, d'une habitation à l'autre, l'île vous offre un fabuleux voyage dans le temps.

LA ROUTE DES RHUMS

À chaque heure, son rhum et son appellation non contrôlée! Paré pour le « dékolaj »? C'est le premier rhum de la journée. Le « lave gorge » est le rhum de l'apéritif. Tandis que le « pété pié » est un coupe-jarret, en somme le rhum de trop. Il y a aussi celui qu'on a baptisé, allez savoir pourquoi, « l'heure du Christ », celui de 15 heures. Mais à partir de 16 heures, on passe au « domino », qui accompagne encore dans les cafés de campagne les parties de dominos, où l'on s'efforce de mettre son adversaire « cochon », c'est-à-dire en

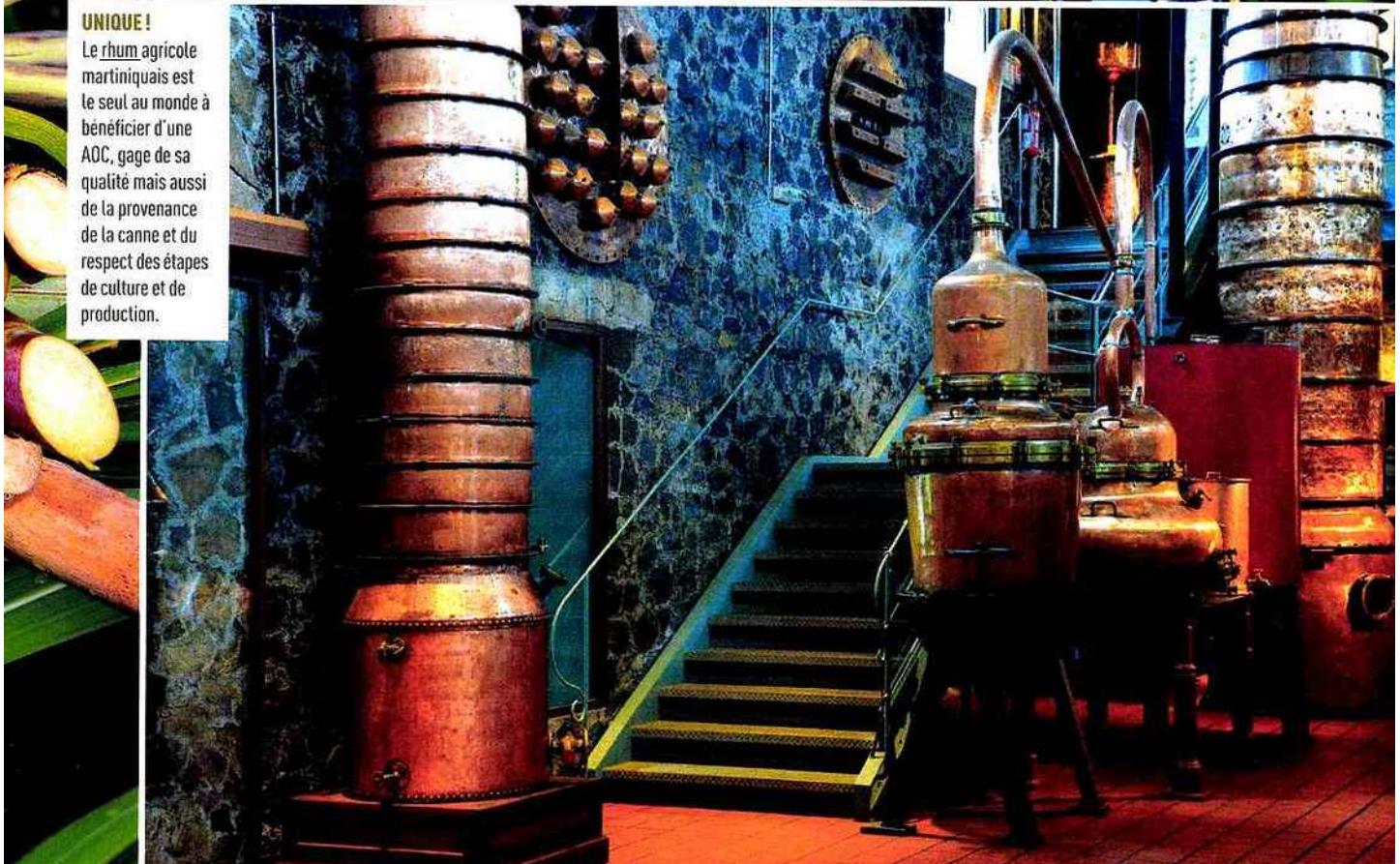
complet échec. La « partante », c'est, bien sûr, la dernière rasade pour la piste...

En Martinique, le rhum ne colore pas seulement les mots au quotidien. Ce sont aussi des images, des sons, des odeurs, bref, tout un univers. Même si aujourd'hui, la culture de la canne à sucre, avec 3 825 hectares, se retrouve reléguée à la seconde place, derrière celle de la banane. Dans l'île, la graminée géante, qui est une vraie « petite usine à sucre », nous offre des paysages de carte postale. En décembre, au moment de la floraison de la canne, le regard survole des champs en damiers, dont les plumets blancs, soyeux, frissonnent sous le souffle tiède des alizés. Sous un



UNIQUE !

Le **rum** agricole martiniquais est le seul au monde à bénéficier d'une AOC, gage de sa qualité mais aussi de la provenance de la canne et du respect des étapes de culture et de production.





EN 1945, ON DÉNOMBRAIT ENCORE 145 DISTILLERIES. AUJOURD'HUI, ELLES NE SONT PLUS QUE 7 EN ACTIVITÉ



LE RITUEL DU TI-PUNCH

On ne laisse à personne d'autre le soin de préparer son ti-punch (un « feu » dans le parler créole). Il vous faut 1/8^e de citron vert, une cuillerée à café de sucre de canne ou de sirop de canne. Le tout est à « touiller » avec un « bwa-lélé » (un bâtonnet de bois), avant d'ajouter 5 cl de rhum agricole. Pas de glaçons : pour les puristes, c'est un vrai péché ! À déguster en prenant son temps.

ciel d'un bleu intense, le spectacle donné par ces « flèches de canne » est de toute beauté. Ensuite, de mi-janvier jusqu'en juillet, cette mer végétale est livrée au coutelas des ramasseurs ou à d'énormes tracteurs-moissonneurs, fauchant les tiges pour les recracher dans une benne. L'air s'emplit d'une « odeur végétale, herbacée, florale, légèrement poudrée et miellée » : hors saison, vous la retrouverez dans un étonnant parcours olfactif mis en place à la distillerie J. M., à Macouba, dans le nord de l'île.

L'ANCÊTRE DU RHUM

Macouba, justement... Ici, débarque en 1694 un missionnaire dominicain, le père Jean-Baptiste Labat (1663-1738). L'île, sur laquelle les Français ont mis la main en 1635, connaît déjà la fièvre du sucre. Mais le rhum, pas encore. À lire le père Labat*, il y a bien une « eau de vie que l'on tire des cannes [...] appelée *guildive*. Les sauvages et les nègres l'appellent *tafia*; elle est très forte et a une odeur désagréable, et de l'âcreté [...] qu'on a de la peine à lui ôter ». Bref, cet ancêtre du rhum a tout du tord-boyaux, le nom étant probablement dérivé de *kill devil* (tue-diable), ce qui trahit la force de l'alcool. Dans son exploitation sucrière de Fonds-Saint-Jacques, à Sainte-Marie, le père Labat, qui est un touche-à-tout, va consacrer beaucoup de temps à améliorer ce tafia. Mais pour soigner les fièvres, honni soit qui mal y pense. « Il a fait venir du matériel en cuivre depuis la France et a su l'adapter », raconte Alain Huetz de Lempis dans son *Histoire du rhum*. Les alambics dits du père Labat vont connaître un succès fou dans toutes les Antilles françaises.

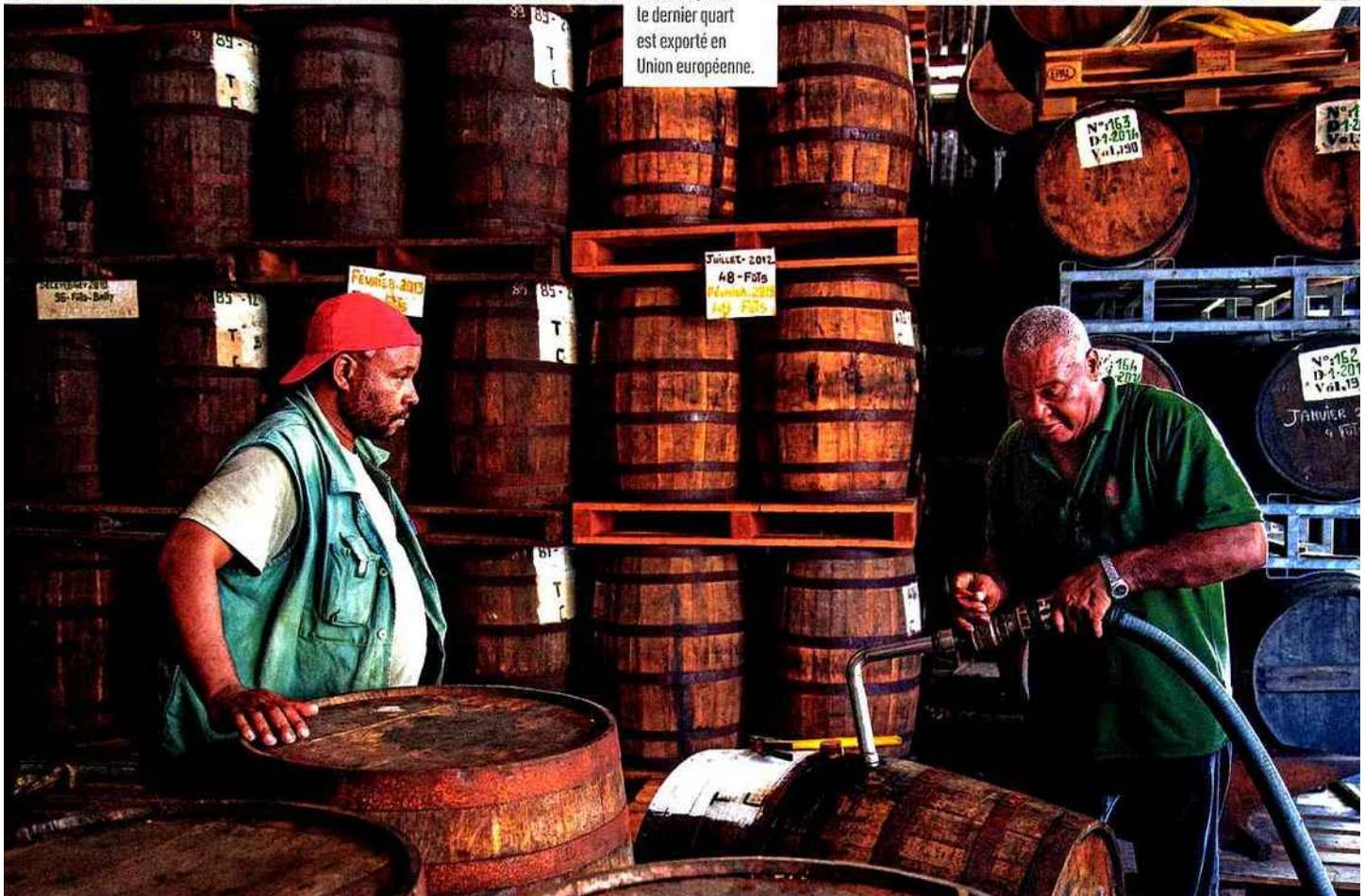
« L'histoire de la Martinique a pratiquement commencé avec la canne », nous rappelle Michel Fayad, un historien passionné, qui a fini par mettre les mains dans la mélasse, pour diriger le musée du Rhum à Sainte-Marie et coordonner la rénovation du château Depaz à Saint-Pierre. La canne, ce fut d'abord pour le sucre, ensuite pour le rhum. L'île a tout connu : des succès flamboyants, des revers cuisants, au fil des cours du sucre qui s'effondrent et des contingents à l'export imposés sur le rhum. À la fin du XIX^e siècle, la Martinique devient même le premier producteur de rhum du monde, exportant 190 210 hectolitres de cet alcool à 55° en 1892. En 1945, on dénombrait encore 145 distilleries. Aujourd'hui, la Martinique n'en compte plus que 7, dites « fumantes », c'est-à-dire en activité : J. M. à Macouba, Depaz à Saint-Pierre, qui produit aussi le rhum Dillon, Neisson au Carbet, La Favorite au Lamentin, La Mauny à Rivière-Pilote, Le Simon au François, Saint-James à Sainte-Marie. Ensemble, en 2016, elles ont produit un peu plus de 89 000 hectolitres (en alcool pur, à 100 %) de rhum agricole.

VESOU CONTRE MÉLASSE

Mais derrière les chiffres se cache une profonde évolution, celle que le rhum martiniquais a opérée dans l'imaginaire de ses consommateurs. Au départ, inutile de le cacher : c'était la boisson des « nègres » qui voulaient oublier leur condition d'esclaves et celle de ces flibustiers des Caraïbes qui finissaient tôt ou tard au bout d'une corde. « C'est resté un alcool de détresse jusque dans les années 1980. Celui des chagrins d'amour, celui des veillées d'enterrement », souligne Michel Fayad. Pour Nathalie Guillier-Tual, présidente de Bellonie et Bourdillon Successeurs (Maison La Mauny, Trois-Rivières), le rhum, c'est désormais tout autre chose : « Un alcool, synonyme de fête et de partage, qui évoque l'exotisme et la décontraction... » Aujourd'hui, la Martinique encaisse les dividendes d'une politique ambi-



DU RHUM POUR LA FRANCE
La Martinique produit plus de 13 millions de bouteilles de rhum par an. La moitié est consommée en métropole. Un quart reste sur place, le dernier quart est exporté en Union européenne.





tieuse. Elle a privilégié le rhum agricole, le rhum pur produit du jus de la canne (le fameux vesou) mis à fermenter et à distiller, et ceci au détriment du « rhum de sucrerie », tiré des résidus du raffinage du sucre (la mélasse). Elle est surtout le seul pays au monde à avoir décroché en 1996 une AOC (Appellation d'origine contrôlée) pour son rhum. Dans ce succès, Michel Fayad veut voir « la french touch », faite d'audaces et de raffinement.

LE « SPIRIT TOURISM »

L'île s'est aussi lancée très tôt dans ce qu'on appelle aujourd'hui le *spirit tourism* (le tourisme des spiritueux). Ouvrant ses habitations, ses anciens domaines (l'habitation Clément, le château Depaz) et ses distilleries.

Le visiteur de passage peut rêver tout son soul à ces grands propriétaires, Békés, Français ou Créoles, qui héritaient d'esclaves comme autant de biens meubles. Un peu décontenancé, il découvre, devant des colonnes de distillation bichonnées comme des bijoux, qu'aucun rhum en Martinique ne ressemble à un autre. « Une foule de paramètres entre en jeu. Le terroir, les variétés de cannes, les amplitudes thermiques... Chacun a son savoir-faire », explique Michel Fayad, intarissable. Les anges, eux, se contentent de prélever leur part : entre 7 et 10 % s'évaporent dans la nature pour ces goulus! ■

*Nouveau voyage aux îles de l'Amérique (1722).

JEUNES ET VIEUX !

Pour vous y reconnaître dans vos achats, sachez faire la différence entre :

- le rhum agricole : entre 40 et 62°, il titre en général 50° ou 55°;
- le rhum vieux : il a plus de trois ans d'âge et fait dans les 45°;
- le rhum hors d'âge : il a plus de six ans.

MUSÉES

■ Écomusée de Martinique

Anse Figuiier, Rivière-Pilote.
Tél. : 05 96 62 79 14.
Fermé dimanche après-midi et lundi après-midi (plus une semaine en octobre).
Entrée adulte : 3 €.

■ Maison de la Canne

Quartier Vatable, Trois-Îlets.
Tél. : 05 96 68 32 04.
Fermé lundi. Ouvert de 9 h à 17 h. Entrée adulte : 4 €.

■ Musée du Rhum et Maison de la Distillation

Plantations Saint-James, plaine de l'Union, Sainte-Marie.
Tél. : 05 96 69 30 02.
rhumsaintjames.com
Ouvert de 9 h à 17 h. En accès libre. Dans une ancienne maison coloniale, l'histoire du rhum agricole.

DISTILLERIES

Elles portent souvent le nom de leur fondateur. Ce sont tout autant des lieux industriels que culturels, mais aussi des boutiques.

■ Plantations Saint-James

Plaine de l'Union, Sainte-Marie.
Tél. : 05 96 69 30 02.
Visites organisées pendant la production de mars à juin (5 €/pers.). Train des Plantations toute l'année sauf septembre (**traindesplantations-rcs**). Fête du rhum en décembre. C'est le n°1 en Martinique.

■ Distillerie Depaz

Plantation de la montagne Pelée, Saint-Pierre.
Tél. : 05 96 78 13 14.
depaz.fr

Ouvert du lundi au vendredi, de 10 h à 17 h ; le samedi de 9 h à 16 h. Entrée gratuite. Ici, tout a commencé en 1651. Pulvérisée par l'éruption de la montagne Pelée en 1902, l'exploitation fut ressuscitée par Victor Depaz. Ne manquez pas la visite du château Depaz, également à Saint-Pierre.
La Montagne, Saint-Pierre.
Tél. : 05 96 78 13 14.
Ouvert du mardi au vendredi, de 10 h à 13 h et de 13 h 30 à 16 h 30 ; le samedi de 9 h à 13 h et de 13 h 30 à 15 h 30.
Entrée adulte : 5 €.

■ Distillerie Neisson

Le Coin, Carbet.
Tél. : 05 96 78 03 70.
neisson.fr
Ouvert du lundi au vendredi, de 8 h à 12 h 45 et de 13 h 30 à 16 h 30 ; le samedi de 8 h à 12 h. Gratuit.
Cette distillerie familiale est la plus récente (1931).

■ Distillerie La Favorite

5,5 km route de Lamentin, Fort-de-France.
Tél. : 05 96 50 47 32.
rhumlafavorite.com
Visite et dégustation gratuites, du lundi au vendredi (sauf jours fériés), de 8 h à 16 h ; le samedi (novembre-mai), de 9 h à 12 h.
L'autre distillerie familiale, qui appartient aux Dormoy. Profitez-en pour visiter le château.

■ Distillerie Maison La Mauny

D8, Rivière-Pilote.
Tél. : 05 96 62 62 08.
lamauny.com
Visites en « titrain », 6 fois par jour, du lundi au vendredi de 10 h à 16 h 15 ; 3 fois le samedi

de 10 h à 12 h.
Tarif adulte : 5 €.

■ Distillerie Trois-Rivières

Quartier Trois-Rivières, Sainte-Luce.
Tél. : 05 96 62 51 78.
plantationtroisrivieres.com
Bien qu'elle ne soit plus en activité, elle a ses visites guidées à heures fixes. 6 fois par jour du lundi au vendredi entre 9 h 30 et 16 h ; 3 fois le samedi entre 9 h 30 et 11 h 30.
Tarif adulte : 3 €.

■ Distillerie J.M.

Rhumerie de Fonds-Préville, Macouba.
Tél. : 05 96 78 92 55.
rhumsjm-la-distillerie.com
Ouvert de 9 h à 17 h. Gratuit. Balade en 4x4 dans les champs de canne (tarif adulte 10 €). En 1845, cette sucrerie fut transformée en rhumerie par J. M. Martin. Une visite très intéressante avec la découverte du laboratoire olfactif.

ET AUSSI...

■ Habitation Clément

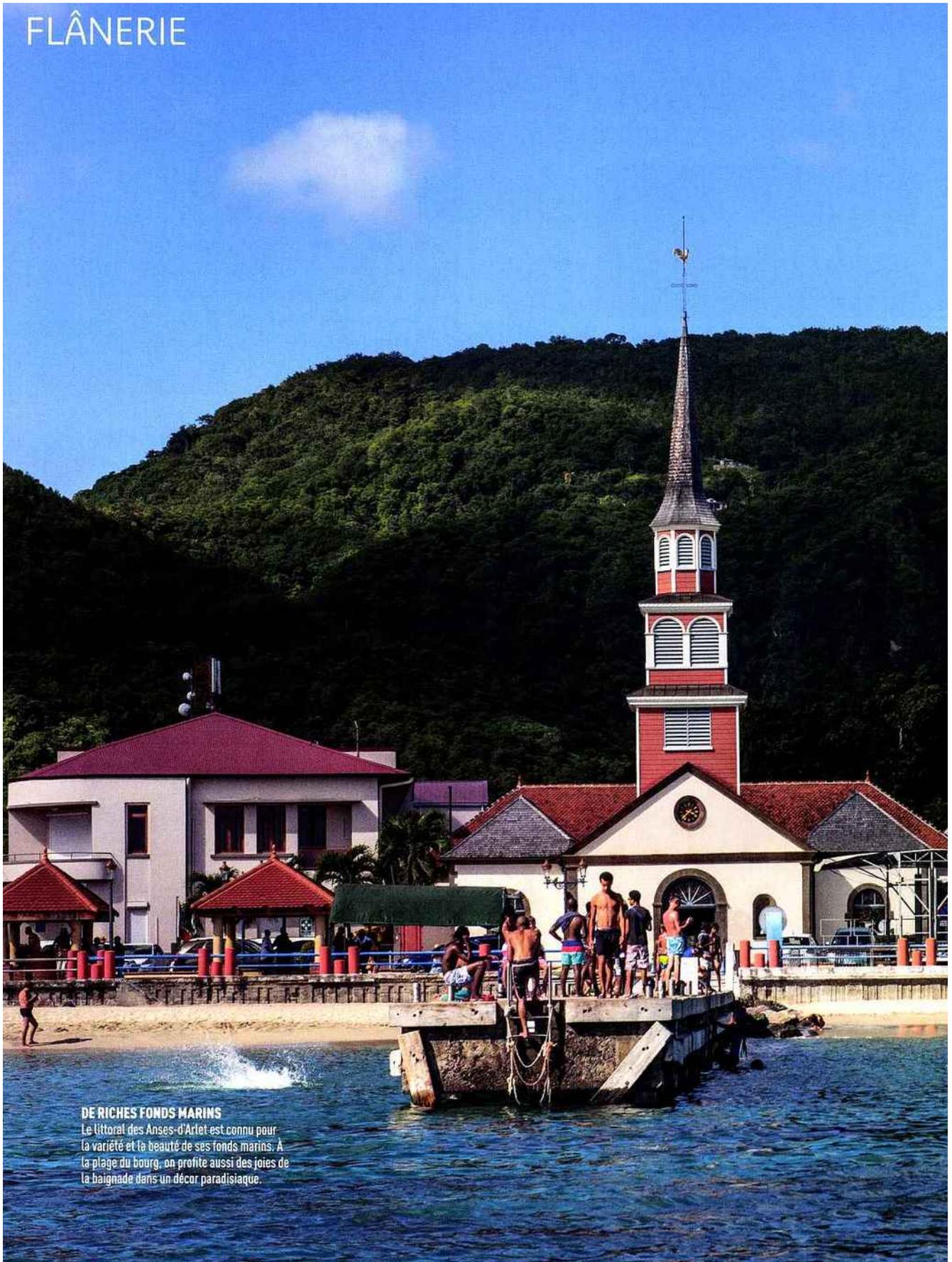
Domaine de l'Acajou, Le François.
Tél. : 05 96 54 62 07.
fondation-clement.org
Ouvert de 9 h à 18 h 30.
Entrée adulte : 12 €.
Dans un splendide cadre historique, tout se visite : l'ancienne distillerie, la maison créole, les chais de vieillissement. Très belles expositions organisées par la Fondation Clément.

■ La Compagnie du Rhum

lacompaniedurhum.com
Pour commander les rhums martiniquais en ligne.



FLÂNERIE



DE RICHES FONDS MARINS

Le littoral des Anses-d'Arlet est connu pour la variété et la beauté de ses fonds marins. À la plage du bourg, on profite aussi des joies de la baignade dans un décor paradisiaque.

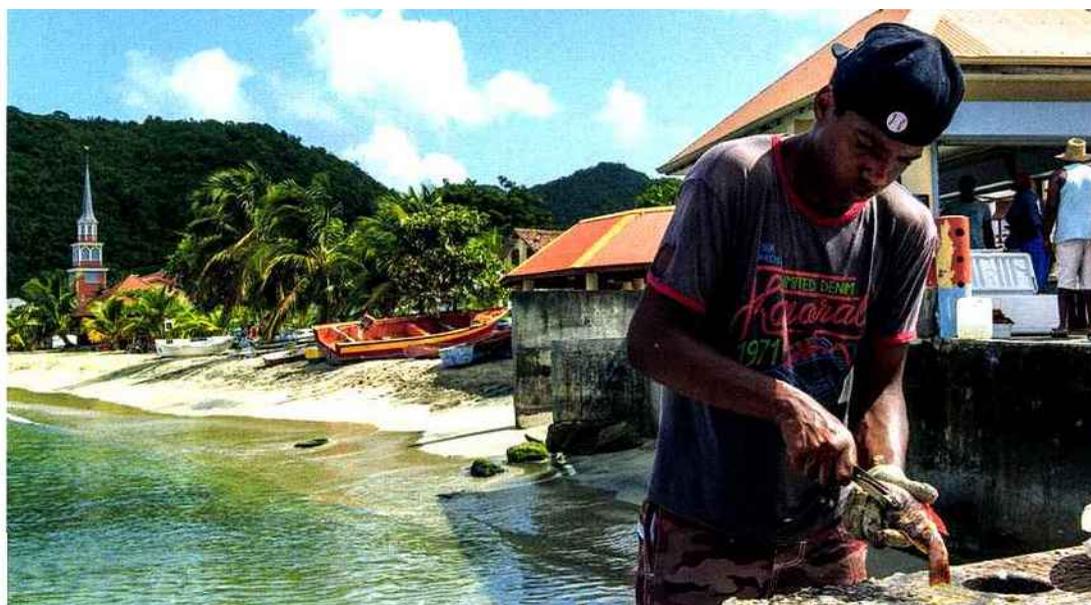


TEXTE : PASCAL ALQUIER PHOTOS : DOMINIQUE CHAUVET

ROAD TRIP DES TROIS-ÎLETS AU DIAMANT

Au sud-ouest de l'île, le Parc naturel régional de Martinique déploie ses atours naturels dans lesquels l'homme a su s'intégrer et mettre en valeur un art de vivre résolument à part. Entre les Trois-Îlets et Le Diamant, périple actif, patrimonial et naturel, à la rencontre de l'âme de Madinina...





Ce matin-là, le soleil brille déjà haut lorsque Robertine Flocan rentre de la plage de Grande Anse, toute proche. La septuagénaire, qui explique qu'elle est née « à 20 mètres, dans la maison, là » et a « déménagé 20 mètres plus loin, ici », vient de passer sa commande de poissons du jour. « Les pêcheurs seront là vers 10h30 ou 11h si tout va bien, et j'aurais mon poisson s'ils n'oublent pas ma commande! C'est le suspense! » L'affable petite dame espère 3 kilos de bonite, poisson bleuté cousin du thon, que l'on trouve en abondance dans les eaux locales, celles, magnifiques, qui baignent le sud-ouest de la Martinique, entre les communes de Trois-Îlets et du Diamant. C'est sur cette portion de terre que ce périple entre nature sauvage et littoral animé court à la rencontre de lieux de patrimoine, de vie et de fête.

D'ABORD, GOÛTER LA PÊCHE

Robertine partie sans lancer d'invitation, c'est au restaurant 'Ti Payot' que l'on peut s'attarder devant un plat du jour, après avoir découvert les fonds marins au Diamant, ou dans les Anses-d'Arlet, ou dans l'anse Dufour, et la faune – tortues vertes, éponges, poissons coralliens et dauphins – avec l'équipe de Plongée Passion. Ce club-école qui fonctionne 364 jours par an à Grande Anse prodigue conseils et recommandations visant à respecter l'herbier, écosystème précieux où viennent se nourrir ces espèces. En bonne intelligence avec les pêcheurs,

et par l'entremise de l'association POEM, l'équipe s'efforce de préserver ce micromonde paradisiaque où l'homme a toute sa place pour peu qu'il pense à l'avenir. En septembre, les langoustes jouent les stars sur les étals du petit marché flambant neuf de Petite Anse, où se vend le produit de la pêche quotidienne. Puis, en novembre, avec les touristes, c'est au tour des thons, daurades conifères, espadons et autres balaous – fameux en friture – d'apparaître dans les cabas des ménagères et des amateurs de belles prises. Là, le soir, les anciens aiment se retrouver sous la halle pour palabrer, rire, médire, comme partout ailleurs dans le monde! À l'autre bout de la plage, Coco Turquoise, restaurant et bar les pieds dans le sable et l'eau, offre le moment idéal de pause sous les cocotiers avant de repartir à la découverte de ce littoral de rêve. Pour les curieux de nature, la meilleure façon de prendre toute la mesure de sa beauté et de l'emprise de la nature luxuriante, consiste à emprun-

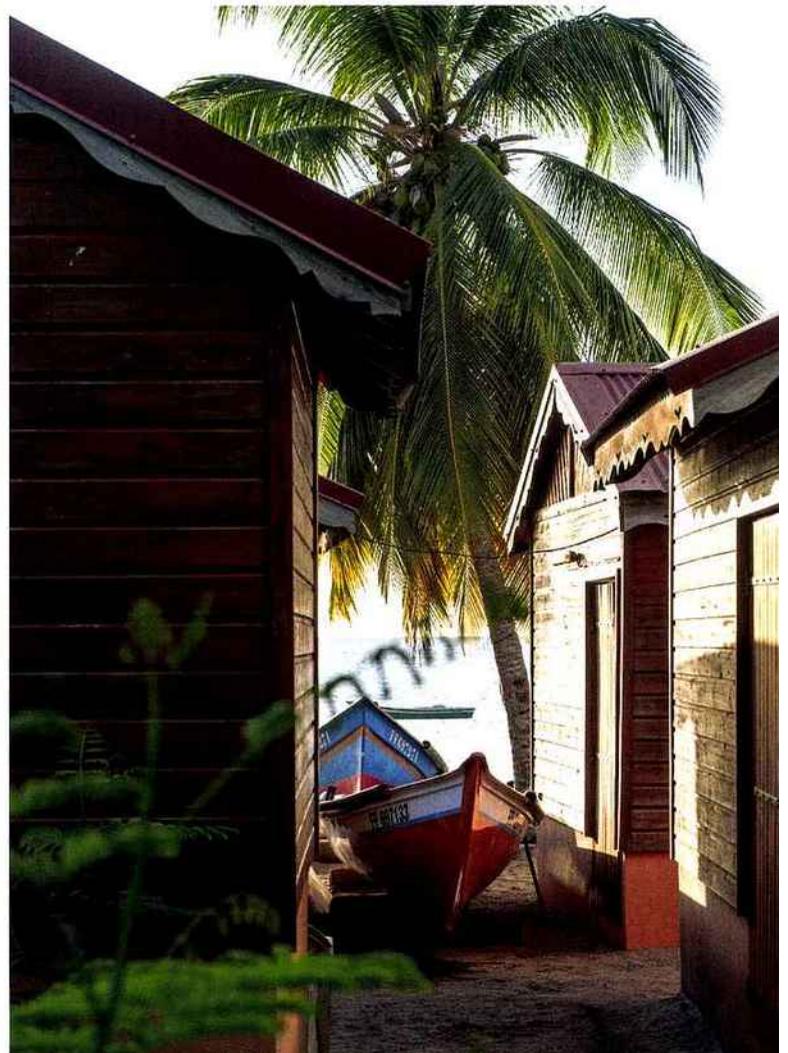


UN PÉRIPLE ENTRE **NATURE SAUVAGE**
ET LITTORAL, VERS DES LIEUX
DE PATRIMOINE, DE VIE ET DE FÊTE



DES ANSES À FOISON

Anse Dufour, Grande Anse, Petite Anse... Toutes offrent l'occasion de déguster de délicieux poissons. Tandis qu'aux Trois-Ilets, c'est l'art de la poterie que le visiteur admirera *(en bas, à gauche)*.

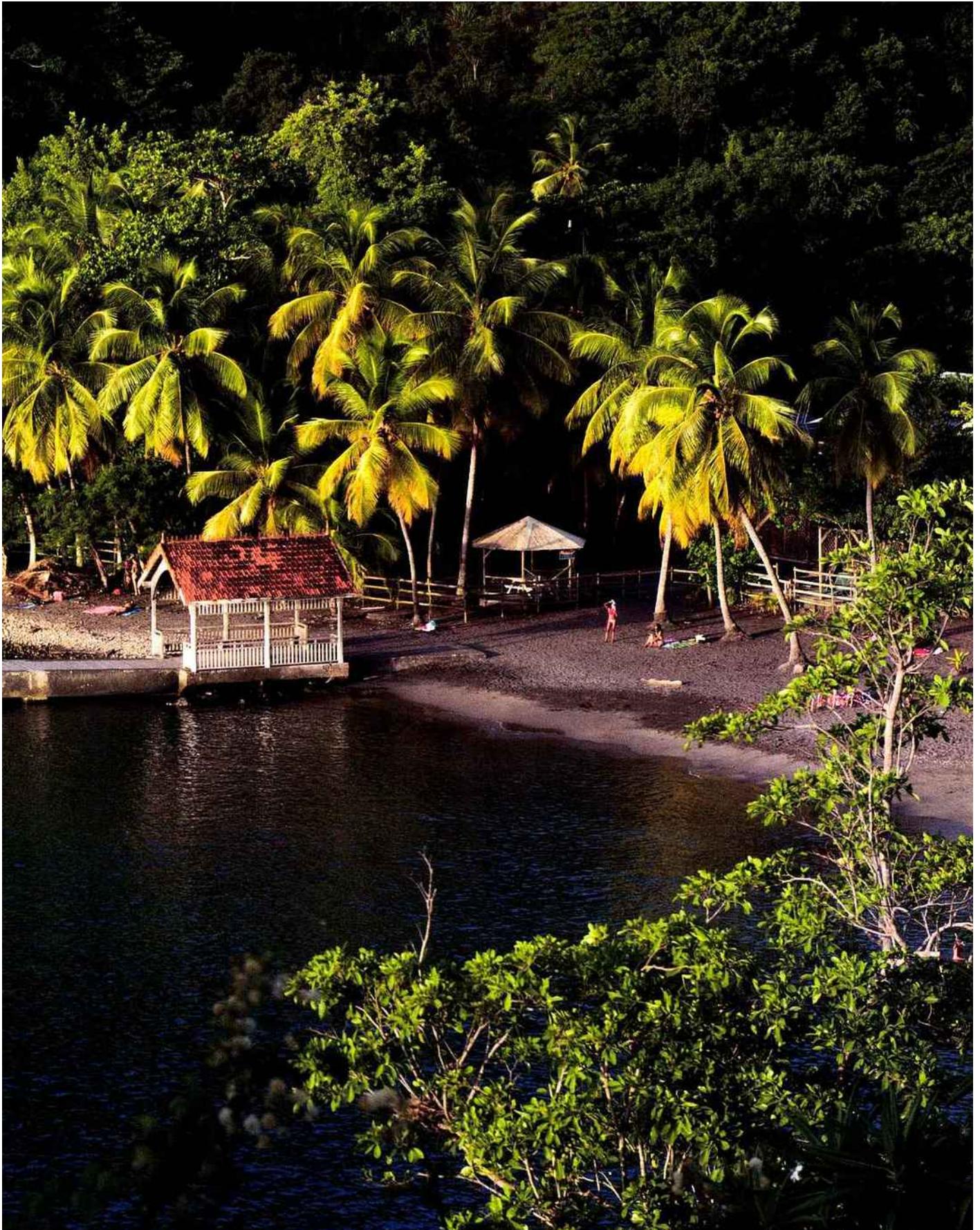




UNE **VARIÉTÉ DE MILIEUX**: PLAÇES,
CÔTE ROCHEUSE, FORÊT TROPICALE,
SAVANE, FORÊT SÈCHE, MANGROVE...

**ENTRE LES ANSES-D'ARLET
ET LES TROIS-ÎLETS**

Anse Noire, seule plage de sable noir du sud
de la Martinique, encaissée entre deux falaises:
un petit coin de paradis encore sauvage.





ADOSÉE AU MORNE

La station balnéaire du Diamant, face à une large baie où trône le fameux rocher du Diamant, est une des destinations les plus courues de l'île. D'ici, il est possible de randonner vers le morne Larcher (477 mètres).



ter les sentiers de randonnée qui courent sur le cap Salomon, le Morne Larcher (prudence le dénivelé est important, de 10 à 417 mètres) et près de la commune du Diamant. Là-bas, la Maison du bagnard voisine avec le magnifique rocher en forme de pierre précieuse planté en pleine mer, et avec l'œuvre de Laurent Valère, dédiée à la mémoire des esclaves, avec vue sur l'anse Cafard.

PUIS, UN PEU DE SPORT !

Chemin faisant, on se rend ainsi compte de l'extrême variété des milieux naturels qui constituent la richesse de cet archipel des petites Antilles : des plages de sable blanc ou noir, côte rocheuse, forêt tropicale humide, savane, forêt sèche, mangrove... Cette dernière se parcourt et s'approprie par exemple au départ de la forêt Vatable, accessible depuis la D7, qui mène vers les Trois-Îlets depuis Rivière-Salée. Aménagés et disposant de carrets agréables pour pique-niquer, les lieux offrent l'opportunité d'une belle journée active à VTT ou sur l'eau, à bord de kayaks. Et si l'énergie et l'envie irrésistible de se défouler emportent tout sur leur passage, une virée dans les arbres et les filets de l'étonnant parc Mangofil s'impose ! Le premier parc d'aventures en pleine nature de Martinique, créé en 2003, accueille petits et grands sur 3 hectares. Sur place, 7 000 mètres carrés de filets trampoline, une tyrolienne, un pont à bascule, des rondins suspendus, des centaines de mètres d'accrobranche garantissent bonne humeur et sensations fortes !

AU VILLAGE DE LA POTERIE, C'EST L'ARGILE QUI RÈGNE EN MAÎTRE DANS LES MAINS DES ARTISANS

Sur le territoire de la commune des Trois-Îlets, en prise avec l'eau et la nature, les commodités, les commerces, les lieux de restauration et d'hébergement, comme l'impeccable hôtel La Pagerie, situé sur la pointe du Bout, assurent un séjour des plus agréables. Véritable îlot de bien-être, l'établissement jouxte pratiquement la festive anse Mitan et des criques de rêve. Comme le constate Anne-Marie Fabre, résidente de l'île depuis quatre ans : « Ici, nous sommes près des plages et de Fort-de-France en bateau. Mon plaisir quotidien est d'aller me baigner dans les eaux de l'anse Dufour près de chez moi, et j'aime l'ambiance de ce village typique avec les bateaux sur la plage et les restaurants... » Non loin, au bar lounge Le Kano où il fait bon se poser et apprécier l'ambiance musicale, le poisson garantit le spectacle dans les assiettes. La faïence employée n'a pourtant rien à voir avec celle produite à quelques kilomètres de là, dans l'enceinte du Village de la Poterie. Ici c'est l'argile qui règne en maître dans les mains des artisans comme Alexandre



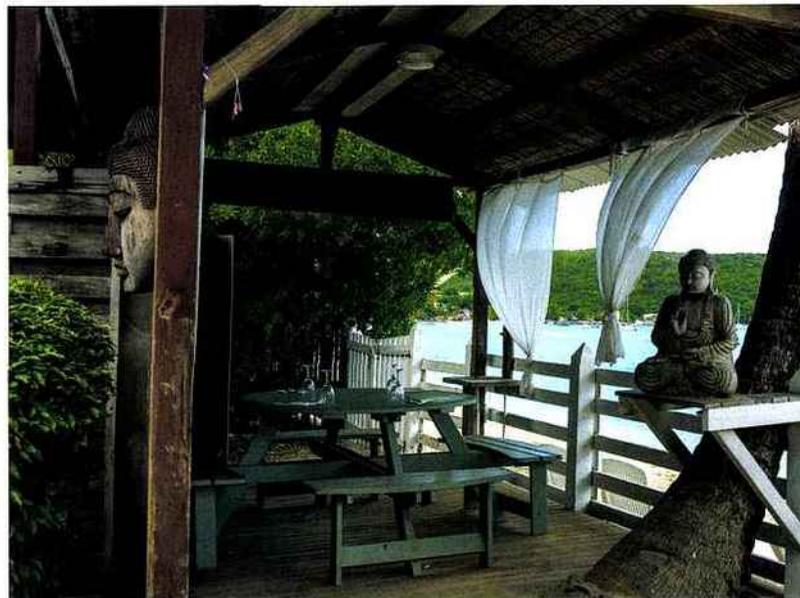
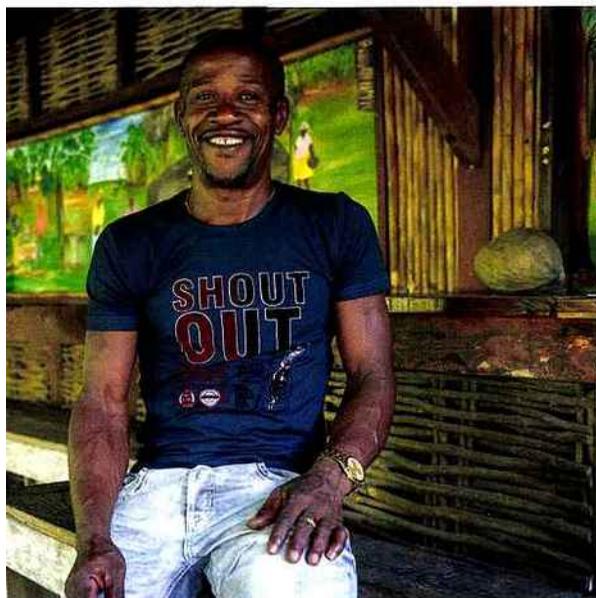
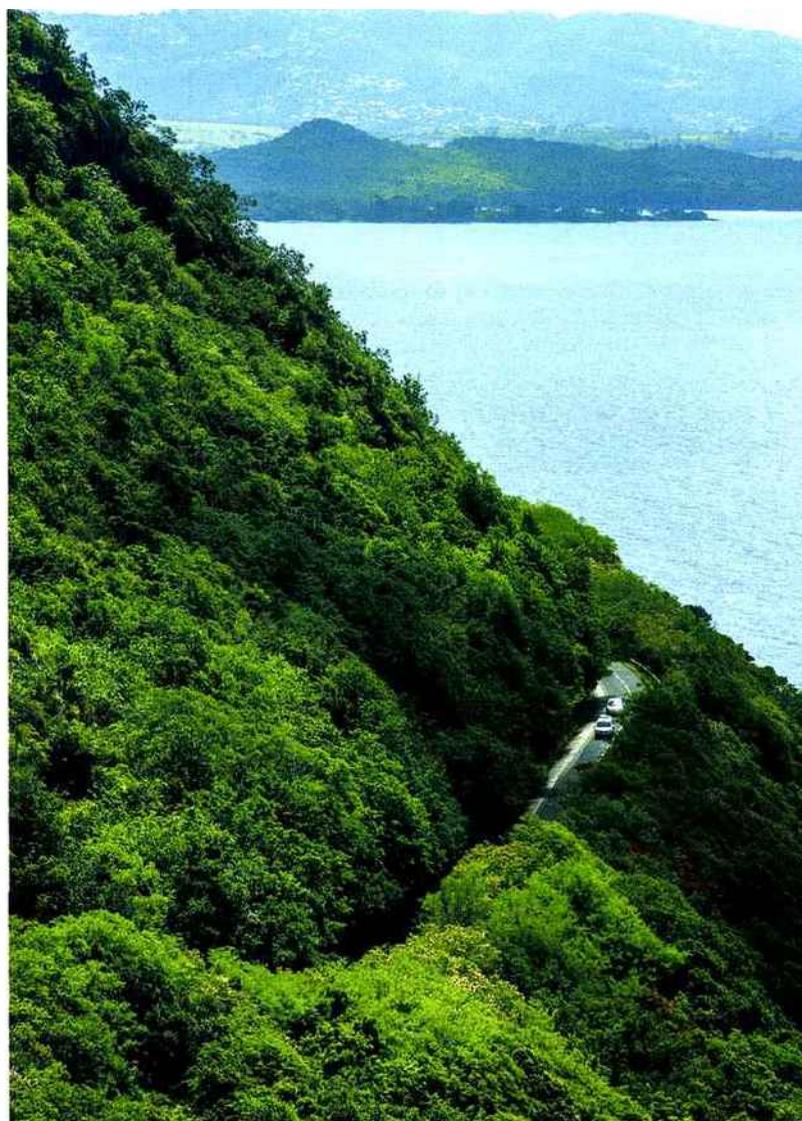


LIEU DE MÉMOIRE

Aux Trois-Îlets, la Savane des esclaves (*en bas, à gauche*), créée par Gilbert Larose, présente les traditions de la Martinique et l'histoire de l'esclavage aux Antilles : un sanctuaire vivant dont la visite commentée s'impose.

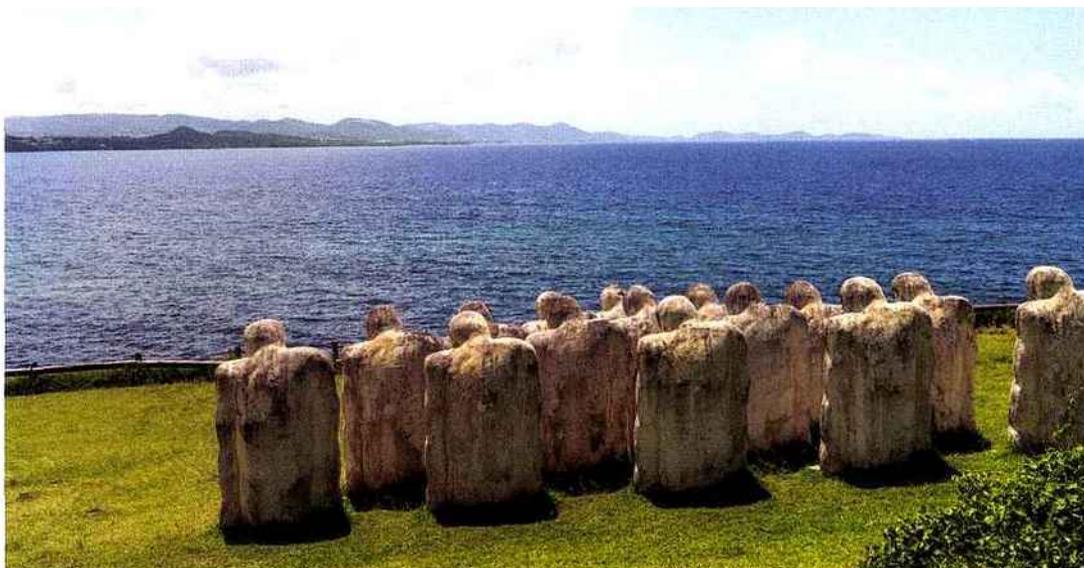
LA ROUTE CÔTIÈRE

La D7 suit le trait de côte, à flanc de falaise, et permet de relier Le Diamant aux Trois-Îlets, en passant par Les Anses-d'Arlet, via l'anse Cafard. Panoramas et points de vue garantis !



**MÉMORIAL CAP 110**

C'est à l'anse Cafard que Laurent Valère a installé en 1998 quinze bustes de personnages affligés, présentés de manière serrée, en triangle. Elles figurent la foule des victimes anonymes de la traite.



Audel, potier céramiste depuis « *une bonne quarantaine d'années!* » Né dans ce village dédié au travail de la terre, Alexandre affectionne la céramique et la terre mêlée : « *Je travaille jusqu'à sept couleurs que je mélange en fonction des jours et de mon humeur! Je continue à travailler avec les argiles de métropole où j'ai passé une trentaine d'années. Depuis sept ans, je suis revenu en Martinique pour faire découvrir mon savoir-faire et développer la céramique et mes créations.* » L'atelier d'Alexandre est partie prenante de ce village qui est la propriété de la famille de Jean-Claude Marie depuis 1852. L'affable industriel fabrique ici des briques pour la construction de maisons individuelles. « *L'usine a beaucoup de cachet et nous allons la faire visiter à partir de l'an prochain. Nous sommes en train d'aménager un espace spécifique qui expliquera l'histoire du site et son évolution économique. Avant la culture de la terre cuite, c'était un site agricole cannier, donc, nous avons également des bâtiments historiques, une rue Cases-Nègres, un moulin à canne...* » Cette démarche de mise en valeur du patrimoine est également celle qui préside à la Maison de la canne, qui relate les techniques et l'histoire de la production du rhum martiniquais.

ENFIN, SE SOUVENIR...

À l'Anse Mitan, le domaine de la Pagerie, la maison natale de l'impératrice Joséphine de Beauharnais, mérite le détour, pour admirer les objets personnels en nombre et un lieu habité par l'histoire. C'est également le devoir de mémoire qui guide l'investissement moral et entier de Gilbert Larose, étonnant bonhomme qui s'est fixé l'objectif de

AVEC SES MAINS ET UNE VOLONTÉ DE FER, GILBERT LAROSE A DONNÉ CORPS À LA SAVANE DES ESCLAVES

rendre hommage aux esclaves dont il est descendant et, plus largement, à l'ensemble de cette population exploitée durant des décennies ici et ailleurs. « *Mon père était coupeur de canne, il adorait cultiver son grand jardin créole, ma mère était employée de maison à Fort-de-France. Je suis arrivé et j'ai vécu dans des petites maisons exactement comme celles des esclaves. J'ai trouvé un travail à 15 ans comme maçon, charpentier, carreleur pour ramener un peu d'argent à la maison.* » Et, un beau jour, Gilbert a décidé de s'atteler à la réalisation d'un projet fou : la Savane des esclaves. Sans autre aide que celle de ses mains et avec une volonté de fer, dix-huit années durant, l'homme a donné corps à son village d'esclaves, son jardin médicinal afin de perpétuer la mémoire et les traditions de ceux qui ont souffert ici. « *Les gens avaient peur d'aborder le sujet, c'était tabou, mais avec mon projet, on reçoit maintenant les écoles de l'île, les gens viennent des États-Unis, du Canada, parce que c'est un sujet universel...* » Bel hommage, belle âme, beau pays... ■



**BOIRE ET MANGER SUR LE SABLE**

Il est facile de trouver sur les plages des Anses-d'Arlet ou des Trois-Îlets des établissements chaleureux et agréables pour faire une pause et se restaurer entre deux baignades.

DES PONTONS POUR PLONGER

Plonger depuis un ponton dans les eaux translucides de la mer des Antilles est une joie dont on ne se lasse pas. Ils offrent aussi de très jolis points de vue sur les baies et criques où ils sont installés.



Pratique

La Savane des esclaves

Quartier La Ferme, Trois-Îlets.
Tél. : 05 96 68 33 91.

Ouvert tous les jours de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, fermé le dimanche après-midi. Gilbert Larose, a produit une bande dessinée, sous le nom de Ti Gilbé, qui raconte l'histoire de la Martinique et de l'esclavage. Disponible sur : www.lasavanesdesesclaves.fr

Domaine et musée de La Pagerie

Quartier Pagerie, Trois-Îlets.
Tél. : 05 96 68 38 34.

Ouvert du mardi au vendredi de 9 h à 16 h 30 ; samedi et dimanche de 9 h 30 à 13 h.

Village de la Poterie

Route des Trois-Îlets.

Tél. : 06 96 20 12 44.

www.poterie-village.fr

Ouvert du lundi au samedi, entrée gratuite.

Maison de la Canne

Pointe Vatable, Trois-Îlets.

Tél. : 05 96 68 32 04.

Ouvert du mardi au jeudi de 8 h 30 à 17 h 30 ; vendredi et samedi de 8 h 30 à 17 h ; dimanche de 9 h à 17 h.

Kayak à Vatable

Fun Kayak

Forêt de Vatable, Trois-Îlets.

Tél. : 05 96 48 22 45

ou 06 96 25 62 83.

Restaurant Green Impérial

4, avenue de l'Impératrice, Trois-Îlets.

Tél. : 05 96 68 38 01.

Bar lounge le Kano

31, rue des Bougainvilliers, plage de l'anse Mitan,

Trois-Îlets.

Tél. : 05 96 78 40 33.

www.le-kano.com

Restaurant le Pitaya et Hôtel La Pagerie

Rue du Chacha,

la pointe du Bout, Trois-Îlets.

Tél. : 05 96 66 61 54.

www.restaurant-lepitaya.com

Restaurant Ti Sable

Allée des Raisiniers, Grande

Anse. Tél. : 05 96 68 62 44.

www.tisablemartinique.com

Restaurant Ti Payot' et Plongée Passion

1, allée des Raisiniers,

Les Anses-d'Arlet.

Tél. : 05 96 69 07 38.

Plongeeepassion.com/ti-payot/

Bar restaurant Coco Turquoise

7-9 rue Eugène Larcher,

Les Anses-d'Arlet (Petite Anse).

Tél. : 05 96 51 71 29.

Parc d'aventures Mangofil

Forêt Rateau, Trois-Îlets.

Tél. : 05 96 68 08 08.

www.mangofil.fr

Du mercredi au dimanche de 9 h à 17 h et 7 jours sur 7 durant les vacances scolaires.

Navettes maritimes

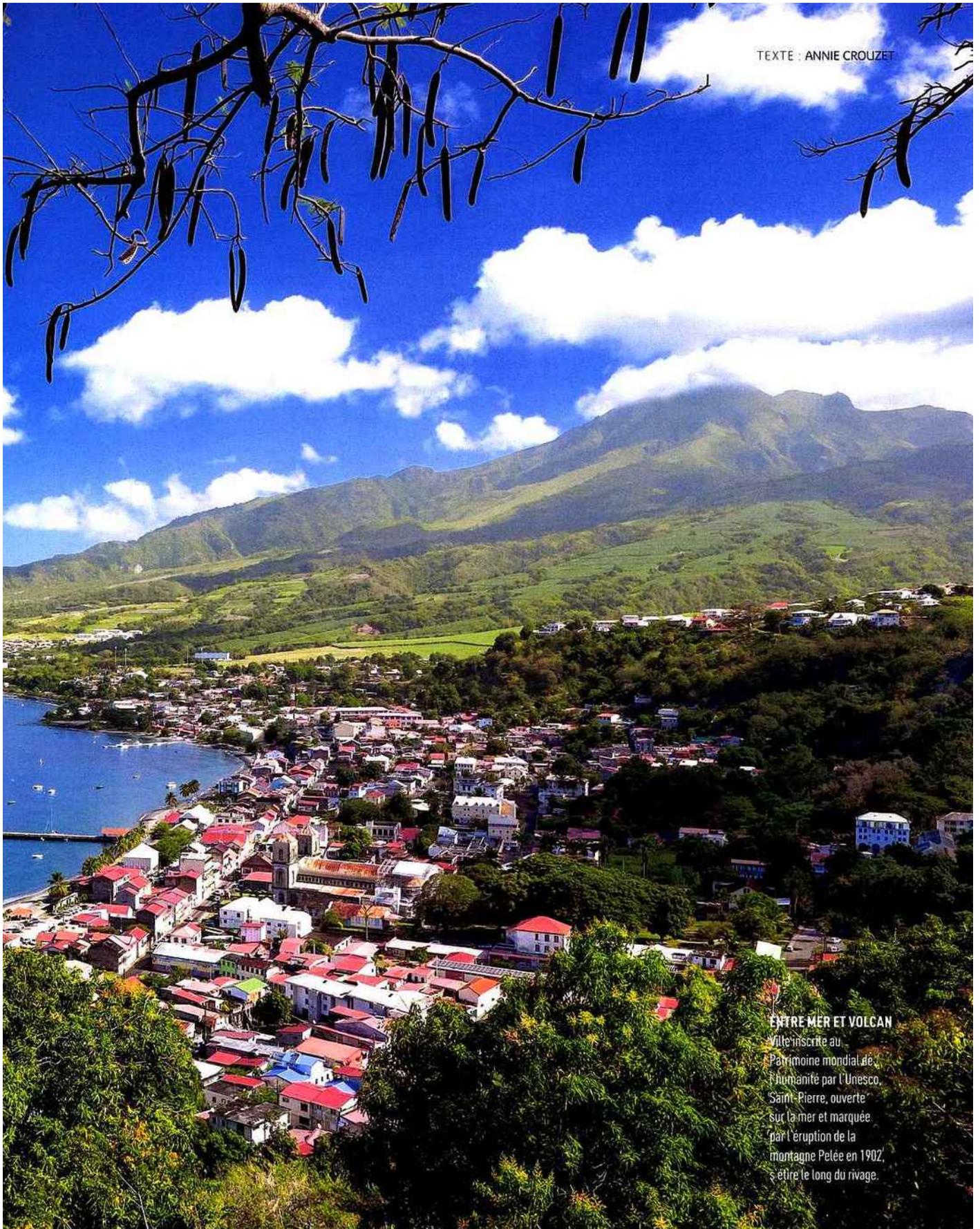
Du lundi au dimanche, la flotte de la compagnie Vedettes Tropicales dessert les Trois-Îlets, le Bourg, la pointe du Bout, l'anse Mitan et l'anse à l'Âne vers Fort-de-France. Tarif : 5 € (aller simple), 7 € (AR) ; 2,5 € (aller simple anse Mitan/anse à l'Âne), 4 € (AR enfant jusqu'à 10 ans), gratuit pour les enfants de moins de 5 ans.



RANDONNÉE

LA PELÉE LA BEAUTÉ DU DIABLE

Montagne sacrée mais aussi montagne source de vie... Les relations qu'ont entretenues et entretiennent les Martiniquais avec leur volcan sont complexes. À découvrir lors d'une randonnée à couper le souffle, dans tous les sens du terme!



TEXTE : ANNIE CROUZET

ENTRE MER ET VOLCAN

Ville inscrite au
Patrimoine mondial de
l'humanité par l'Unesco,
Saint-Pierre, ouverte
sur la mer et marquée
par l'éruption de la
montagne Pelée en 1902,
s'étire le long du rivage.



Il y a des jours où la Pelée, comme on l'appelle familièrement, consent à se débarasser de son capuchon de nuages. Alors, là, ça « bouchonne » sur le sentier de l'Aileron, qui est le chemin le plus fréquenté pour se hisser jusqu'au sommet du volcan. Au menu: des « escaliers », des « escaliers » et encore des « escaliers », pour Petit Poucet ou géant, aménagés par l'homme ou improvisés dans les rochers. Il faut souvent s'aider des mains pour progresser au milieu d'une végétation touffue, ramassée, malmenée par les vents, la nébulosité et les sautes de température. La Pelée n'est pas une tendre.

« C'EST TOUT PRÈS, DOUDOU » On y frôle parfois le drame, pour de simples malaises (insolation ? déshydratation ?) qui nécessitent l'intervention, acrobatique, des pompiers. Le cocasse s'invite aussi dans l'ascension. « *Respirez, respirez* », ordonne toutes les cinq minutes cette monitrice d'une colonie de vacances à sa petite troupe, en rangs par deux. « *C'est tout près, doudou* », susurre ce jeune homme à sa chérie. Mais à la borne n° 10 (le sentier est hyperbalisé), sa doudou a bien vu qu'il restait officiellement 50 minutes de grimpette sur les 2 h 30

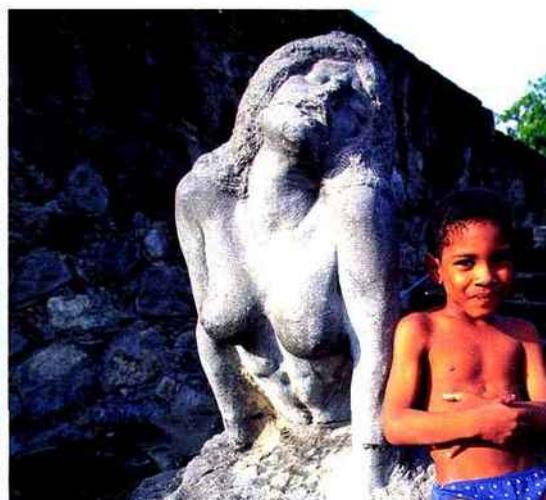
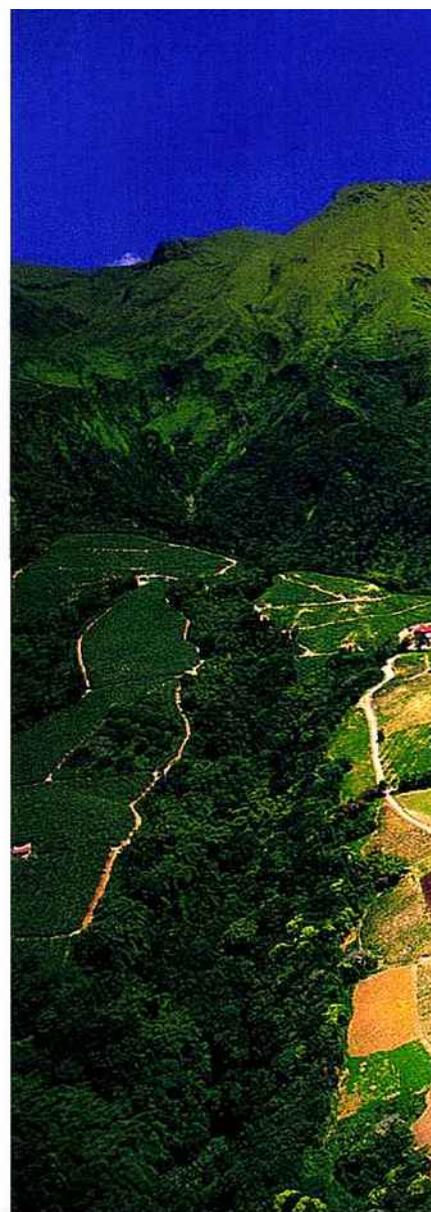
annoncées. Scène de ménage en perspective... Et puis, il y a cette jeune Martiniquaise, prostrée sur une pierre. Épuisée, ruisselante, elle résume ce qu'elle vient de vivre avec son compagnon: « *C'est l'horreur!* » Mais ses étoiles dans les yeux et le sourire qui revient démentent ce propos brutal. Nous sommes à la cote 1 245, où il vous faut choisir après la pause offerte par le plateau des Palmistes. En resterez-vous là, comme la majorité des randonneurs? Irez-vous jusqu'au « troisième refuge », via le « dôme de 1902 » (1 364 m), voire jusqu'au « Chinois » (1 397 m), surnom attribué au chapeau qui coiffe le dôme de 1929? Il y a de quoi hésiter: vous devez plonger par un raidillon vertigineux au fond de la caldeira (cratère) pour affronter aussi sec une pente drue. Sur ce premier cône, l'itinéraire relève quasiment de l'escalade. Jamais l'expression « suer sang et eau » n'aura

LE SOUFFLE DE LA VIE

À Saint-Pierre, l'artiste dominicaine Inès Tolentino habille de vie les ruines causées par l'éruption de 1902 (ci-dessous).

COMME LE LAIT SUR LE FEU

Bien qu'aucune éruption n'ait eu lieu depuis 1932, la Pelée est considérée comme un volcan actif étroitement surveillé.





« ACCÉDER AU **SOMMET** EST UN PRIVILÈGE
QUI N'EST **PAS À LA PORTÉE** DE TOUS.
LE **VERTIGE** PEUT VOUS SAISIR »



**UN CACHOT
PROTECTEUR**

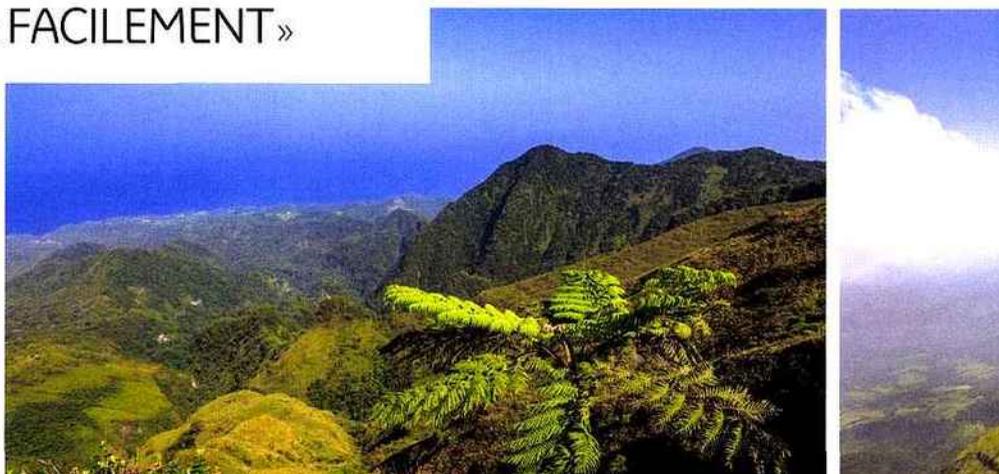
L'éruption de 1902
fit 30 000 morts. On
compte également
deux rescapés,
dont Louis-Auguste
Cyparis. Son cachot
(ruines ci-contre)
l'a protégé.



« ON EN PARLE COMME D'UNE FEMME.
CAPRICIEUSE, ELLE NE SE LAISSE
PAS DÉCOUVRIR FACILEMENT »

DENSE VÉGÉTATION

Classée réserve
biologique intégrale,
la montagne Pelée
abrite de nombreuses
espèces, endémiques,
rares ou protégées.





paru aussi appropriée. Le final vers le « Chinois » dans un chaos de blocs de lave est tout aussi éprouvant.

LA MARTINIQUE À SES PIEDS

Avoir toute la Martinique à ses pieds est à ce prix. Là-haut, par temps clair, la vue à 360° est prodigieuse. Même la silhouette de la Dominique se dessine au loin.

« Pour beaucoup, la Pelée est un rêve. Accéder au sommet n'est pas à la portée de tous. Le vertige peut vous saisir. C'est comme si on était au bout du monde. Voir la Pelée sous un ciel bien dégagé reste aussi un privilège que peu de randonneurs connaissent », reconnaît Patrick Voltine du Comité de la randonnée pédestre de la Martinique. Ajoutant : « Oui, on en parle comme d'une femme. Capricieuse, elle ne se laisse pas découvrir facilement. »

Même plus peur ! La Pelée n'est plus

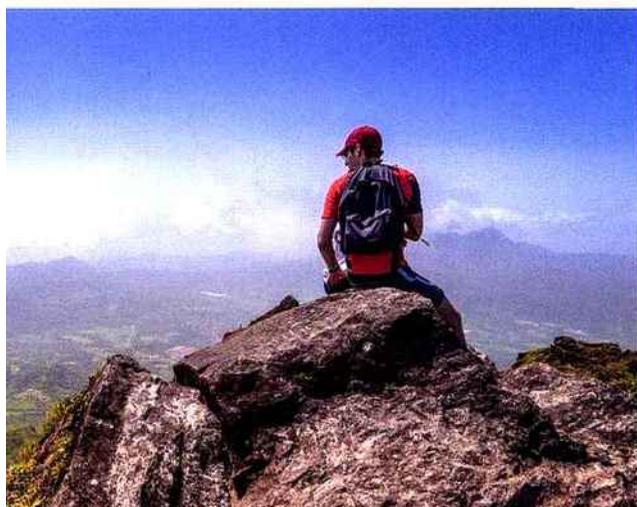
**EXPLORER
LA MONTAGNE**
Plusieurs sentiers permettent de parcourir la Pelée et d'en découvrir le sommet. Attention, la randonnée est difficile,

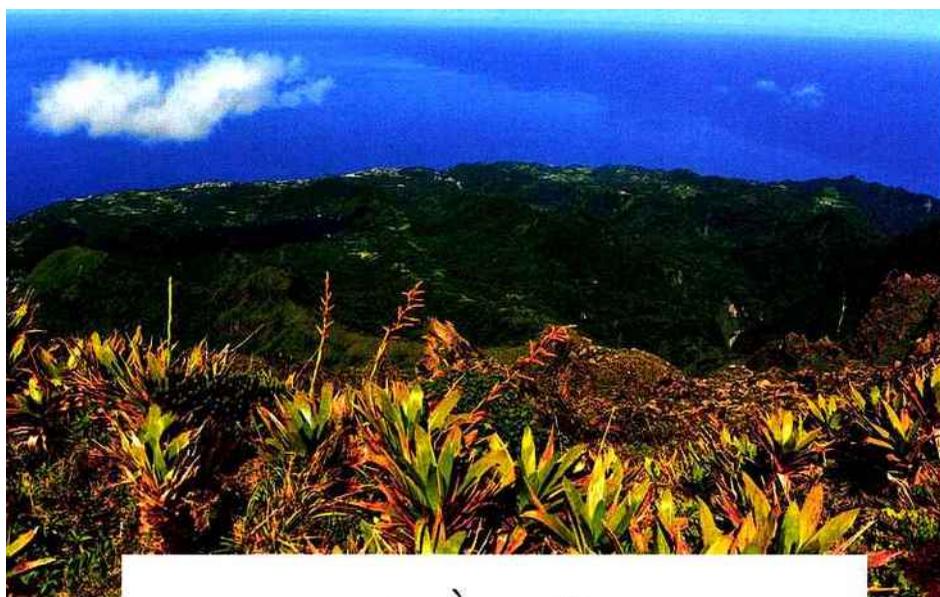
le dénivelé important et les conditions climatiques souvent rudes. Mais les panoramas et la vue qui s'ouvre au sommet (1 397 m) récompensent les plus courageux.

cette déesse du feu à qui les Indiens Caraïbes auraient offert des sacrifices humains. Elle n'est plus ce monstre qui a rayé de la carte, en 1902, toute une ville, Saint-Pierre. Le 8 mai exactement, jour de l'Ascension, à 8 h 02, « le petit Paris des Antilles », qui était la capitale culturelle et économique de la Martinique, a été enseveli sous des nuées ardentes, un mélange à haute température de gaz, de cendres et de pierres galopant à une allure folle (300 à 500 km/h). L'éruption fit 28 000 morts et deux seuls rescapés, dont le fameux Louis-Auguste Cyparis (1874-1929), qui purgeait une peine de prison pour une simple rixe d'ivrogne.

« Non, les Pierrotains (nom des habitants de Saint-Pierre) n'ont pas peur. La montagne Pelée fait partie de leur environnement familial. Ils n'y prêtent pas plus d'attention que cela », confirme le maire de Saint-Pierre, Christian Rapha. Il est vrai que la Pelée est constamment sous très haute surveillance, celle d'un observatoire volcanologique et sismologique, avec sa batterie de sismomètres, d'accéléromètres et de GPS.

La Martinique a appris à vivre avec son volcan, et même à en vivre. Avec plus de 6 mètres de précipitations à l'année, la Pelée est un château d'eau, où sources et captages participent à l'alimentation en eau potable de toute l'île. Fertiles, les terres volcaniques se prêtent aux





« ON ESTIME QUE 20 À 30 % DES ESPÈCES
ENDÉMIQUES AUX PETITES ANTILLES
SONT PRÉSENTES SUR LA MONTAGNE »

cultures, banane et canne à sucre. Andésites et tufs de la Pelée fournissent aussi des matériaux de construction très appréciés. Rien qu'à Saint-Pierre, on compte trois sites d'extraction.

ET LA FORCE DE LA NATURE Enfin, pour le visiteur, la Pelée est une « attraction » majeure, y compris pour les amateurs de tourisme vert. Depuis 2007, cette « savane d'altitude » est une réserve biologique intégrale. « On estime que 20 à 30 % des espèces endémiques aux

Petites Antilles sont présentes sur la montagne », précise Rodrigue Doré, référent pour la Réserve.

Parmi elles, le lycopode, très prisé un temps par les Martiniquais comme arbre de Noël! Mais le plateau des Palmistes ne compte plus de palmistes. Dans le secteur, au-delà de 1 000 mètres, venteux et humide, on peut se rabattre sur les fougères arborescentes, l'ananas rouge aux fleurs ébouriffées, le fuchsia montagne et ses clochettes... Dans ce fouillis végétal, on fait quelques rencontres plaisantes : un anolis roquet (un lézard d'une vingtaine de centi-

mètres) qui flemmarde, un colibri à tête bleue qui vibronne en faisant un hallucinant sur-place...

Mais il n'y a qu'un poète, Aimé Césaire, pour restituer à la Pelée toute sa magie et sa beauté du diable. Relisez *Dorsale bossale* où il évoque ces « *volcans fous* », ces « *volcans ivres qui partent à la dérive* », ces « *volcans qui se voilent la face toujours dans les nuages* »... ■

DÉCOUVRIR LES SCIENCES DE LA TERRE

Un long monolithe, perché sur des piliers parasismiques... À Saint-Pierre, le Centre de découverte des sciences de la terre s'enrobe dans une architecture époustouflante, signée Bernard Leclercq, Louis Grandgeorge et Nicolas Roustang. Au pied de la montagne Pelée, ce « bâtiment-monument » lui est en grande partie dédié. Vous y trouverez panneaux didactiques et surtout un documentaire émouvant. Dans *Volcans des Antilles* (52 min), la tragédie de 1902 apparaît dans toute son horreur : monuments balayés, corps gris pétrifiés et recroquevillés. Tandis que s'inscrit sur l'horizon une curieuse aiguille, qui finira par s'écrouler de ses 349 mètres de haut dans l'été 1903.

Pratique

PELÉE, MODE D'EMPLOI

Partez tôt avec de bonnes chaussures, chapeau ou casquette, vêtement type K-Way® ; emportez 2 litres d'eau par personne et de la nourriture.

■ Les 3 sentiers

- Le plus emprunté : celui de l'Aïeron, qui part d'Ajoupa-Bouillon/Le Morne-Rouge (à l'est), 4,7 km et 575 m de dénivelé. Parking et snack au 1^{er} refuge.

- Le plus court : celui de la Grande Savane, qui part du Prêcheur (à l'ouest) au bout d'une route étroite et sinueuse (5 km), dont l'accès peut être interdit. 1,5 km et 476 m de dénivelé pour arriver à la caldeira. Parking en cours de construction.

- Le plus long et le plus sportif, au nord : celui du Morne Macouba, départ près de l'habitation Beauséjour à Grand'Rivière (7,6 km et 1170 m de dénivelé) ou de Désiles/Macouba (8 km et 1.220 m de dénivelé), les deux chemins se rejoignant.

Topoguide gratuit. Disponible à la Maison des Volcans au Morne-Rouge et sur www.lesilesalacarte.com

Accompagnateurs en moyenne montagne. Le Comité de la randonnée pédestre de la Martinique peut vous en fournir la liste. Tél. : 05 96 70 54 88.

martinique.ffrandonnee.fr

Tarifs à négocier.

EN SAVOIR PLUS

■ Centre de découverte des sciences de la terre

Habitation Périnelle, quartier la Galère, Saint-Pierre.

Tél. : 05 96 52 82 42.

■ cdst.e-monsite.com

Ouvert du mardi au dimanche, de 9 h à 17 h (en juillet et août, de 10 h à 18 h).

Entrée adulte : 5 €.

■ Maison régionale des Volcans

Bourg (la rue principale), Le Morne-Rouge. Tél. : 05 96 52 45 45.

Ouvert en semaine de 8 h à 16 h (fermé le lundi matin) ; samedi et dimanche de 8 h à 13 h. Entrée libre.

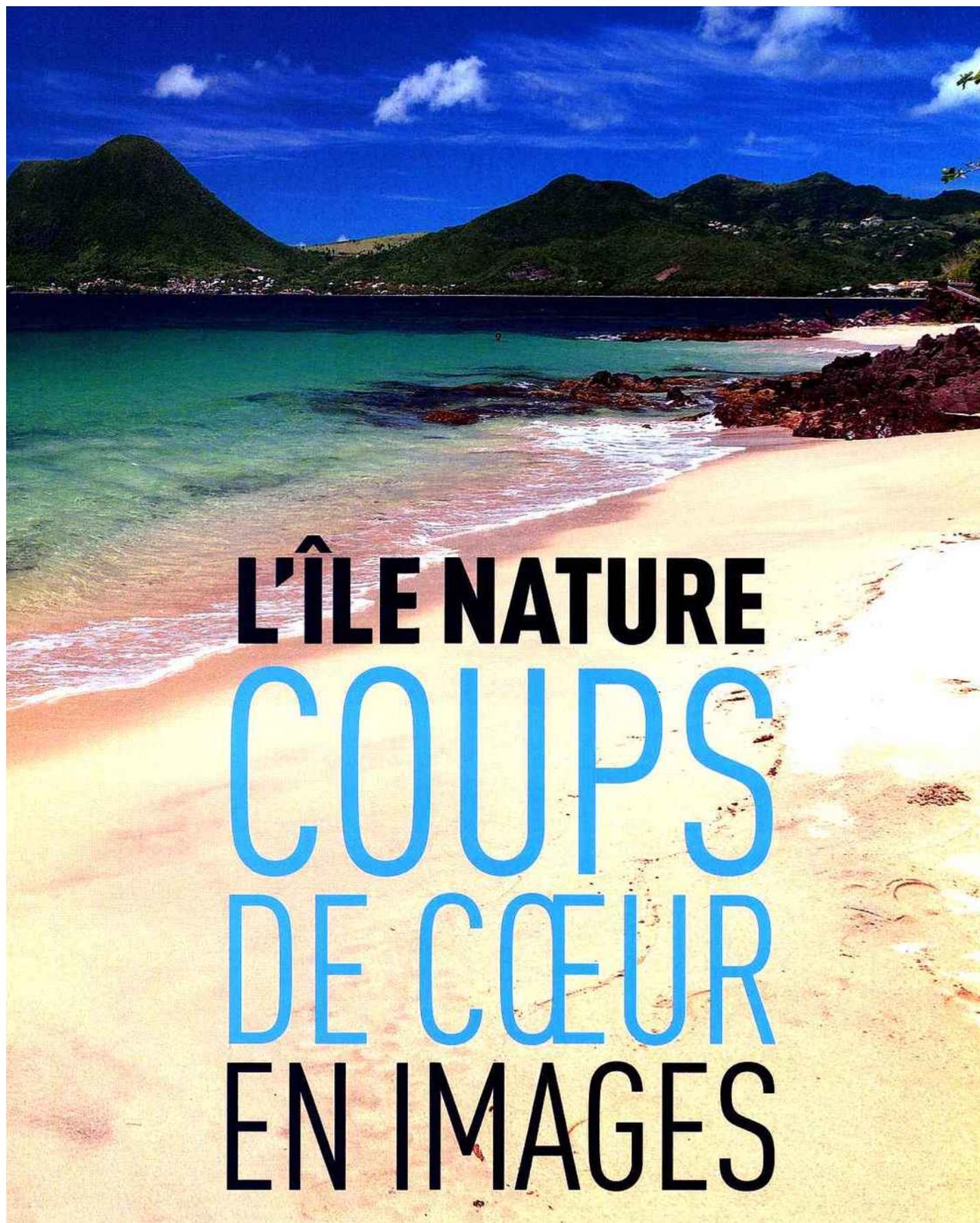


TEXTE : NATHALIE KOUYOUMDJIAN

Des silhouettes emblématiques

Le morne Larcher, ancien volcan, veille sur la charmante station balnéaire du Diamant et surplombe sa baie. Entreprendre son ascension, c'est s'offrir une vue imprenable sur le fameux rocher planté en pleine mer, à 1800 mètres du rivage, surmontant lui-même un volcan sous-marin éteint. La silhouette du morne Larcher, surnommé la « femme couchée », est visible de tout le sud de l'île et offre chaque soir de magnifiques couchers de soleil.







Une végétation luxuriante

Au nord de l'île se dressent les cinq pitons du Carbet, dont le piton Lacroix ou morne Pavillon, le plus haut, qui culmine à 1196 mètres. Les pitons, comme tout le nord de la Martinique, sont couverts d'une végétation très dense et humide, avec de hautes fougères arborescentes (jusqu'à 15 mètres de hauteur) et des arbres qui atteignent les 50 mètres. Au-delà de 1000 mètres d'altitude, la forêt fait place aux fourrés et à la savane, offrant de magnifiques panoramas sur l'île.

Une forêt sur la mer

À côté des plages idylliques au sable blanc, la Martinique possède également un réseau de mangrove, un écosystème de marais maritimes. Constituée essentiellement de palétuviers, des arbres capables de supporter à la fois l'eau et le sel, c'est en kayak que l'on peut le mieux observer cette forêt fascinante, fréquentée par de nombreuses espèces d'oiseaux.





Coups de cœur



De fascinants oiseaux

Ils sont les seuls oiseaux à voler en marche arrière et la vitesse de battement de leurs ailes est impressionnante. Les colibris, appelés aussi oiseaux-mouches en raison de leur petite taille, sont les champions du vol stationnaire. Leur bec long, fin et pointu est parfaitement adapté pour saisir le nectar des fleurs, dont ils se nourrissent. Quatre espèces différentes de colibris se rencontrent en Martinique, toutes aux couleurs métalliques. Selon le père Labat, missionnaire dominicain : « *Cet oiseau est sans difficulté le plus beau et le plus petit qu'il y ait au monde.* »

Un arbre protecteur

Ce n'est pas pour rien que le zamana (ou arbre à pluie) de l'habitation Céron, au Prêcheur, vieux de plusieurs siècles, est arrivé 4^e au concours du plus bel arbre européen 2017. Ici, chaque essence atteint des tailles prodigieuses. Sa frondaison s'étend sur plus de 50 mètres de largeur. Répertoire comme l'un des plus gros arbres des Petites Antilles, il symbolise l'arbre protecteur des plantations et a résisté aux éruptions de la Pelée, comme aux cyclones.







Un jardin paradisiaque

Créé par Jean-Philippe Thoze, le Jardin de Balata rassemble des milliers d'espèces de plantes tropicales glanées dans le monde. Exceptionnel, dominant la rivière Dumauzé, minutieusement composé, ce jardin mérite une visite. La maison coloniale, les mares, les jeux pour les enfants se parcourent en admirant les colibris qui volettent. Le clou est à n'en pas douter le pont suspendu qui permet de jouir d'une vue panoramique inoubliable.





La splendeur cachée

Poissons coralliens, éponges, gorgones, coraux, hydraires, oursins, poulpes et langoustes et même petits barracudas ou tortues de mer : les fonds sous-marins martiniquais sont d'une incroyable richesse. Tableau vivant, coloré et magique, les amateurs de plongée (avec ou sans bouteille) s'en mettront plein les yeux et n'auront que le choix parmi la vingtaine de spots de plongée qu'offre l'île.

Une curiosité géologique

Entre décembre et mai, la mer s'ouvre à cet endroit, pour laisser apparaître le tombolo (un cordon littoral de sédiments) qui permet, depuis la côte, de joindre l'îlet Sainte-Marie à pied. Un chemin de sable guide vers la réserve naturelle que constitue l'îlet, et vers son sommet, dominé par un calvaire, érigé en 1658 par des moines dominicains.



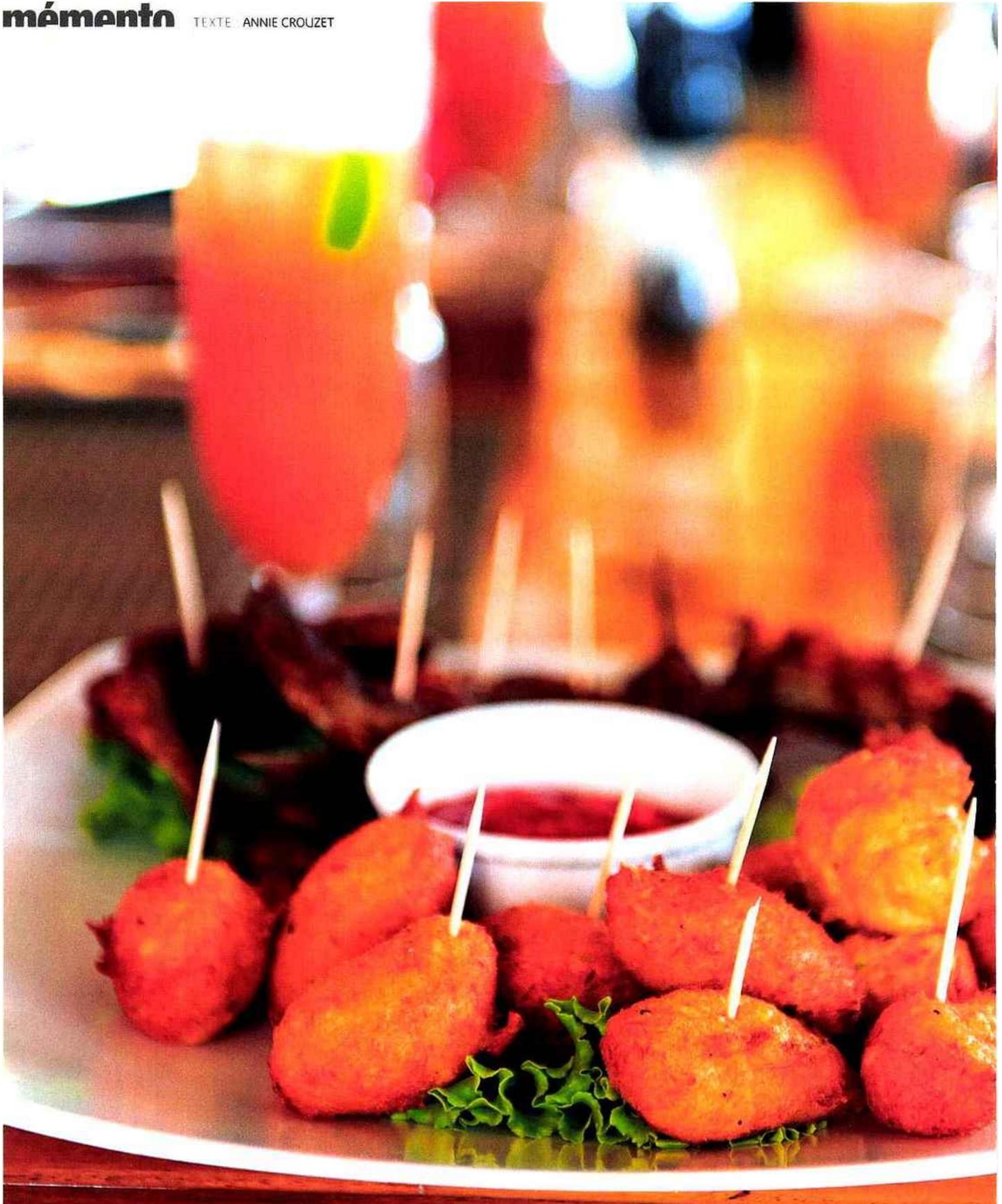


Une eau bénéfique

Sur les hauteurs de Fort-de-France, il est un lieu situé en pleine végétation, découvert en 1833. La fontaine Didier, d'abord exploitée comme source thermale, prodigue son eau aux malades. Incontournable aujourd'hui sur les tables martiniquaises, l'eau de Didier est commercialisée depuis 1945. Son centre de production est situé à 200 mètres d'altitude, au cœur d'un parc forestier tropical de 40 hectares.



mémento TEXTE : ANNE CROUZET





Nourrie d'influences amérindiennes, africaines, européennes, asiatiques, la cuisine martiniquaise et ses mille parfums mettent les papilles en fête.

MÉTISSÉE

UNE CUISINE

Des bruits sourds proviennent de la cuisine? Pas d'angoisse. Au maillet, le chef attendrit simplement le «filet de lambi» commandé. Ce robuste coquillage des Caraïbes se déguste notamment grillé, accompagné le plus souvent d'une «sauce chien», où il n'y a que des herbes, outre le jus d'un citron vert, les «oignons pays», le piment fort et/ou le piment dit végétarien, aromatique et parfumé.

CHATROUS ET BALAOUS

Le long de ses côtes qui s'effilochent sur 470 kilomètres, la Martinique a sa cuisine des «lolos», «ti restos» sans prétention. Sur la toile cirée de la table déboulent avec le sacro-saint «ti-punch» les acras (beignets de morue). La carte

COULEURS CUISINE

Étals colorés, fruits exotiques, et traditionnels acras sont au menu des repas martiniquais.





PASSEZ EN CUISINE

Boudins de lambi, crème brûlée aux oursins et aux épices, macaron aux fruits de la passion... Claire-Marie Dubois, auteur de *La haute cuisine des îles* (éditions du Chêne), a lancé ses ateliers, sans gluten qui plus est, où l'on met la main à la pâte. www.lacuisinedeclairemarie.com

LA CROISIÈRE SE RÉGALE

Tous les ingrédients sont réunis pour transformer la journée en mer en fête. Un magnifique catamaran qui peut accueillir dix convives maximum, un chef à bord, Camille. Sable blanc et « ti-punch time »... Embarquement depuis Le Marin. www.zanzibarcookandsail.com

UN FAST-FOOD 100 % MANIOC

Alexander Tuin a lancé son fast-food 100 % manioc et 100 % local : Poyo Rico, traduisez poulet délicieux. Le « Poyo burger », a déjà ses « Poyo addicts » au Diamant, au Marin et à Case-Pilote. <https://fr-fr.facebook.com/Poyoricoantilles/>

propose aussi des chatrous (poules) en fricassée et des balaous frits, petits poissons effilés de la taille d'une sardine. Pas de chichis : ces derniers se mangent avec les doigts, tête comprise! Dans ces « lolos », tout est de première fraîcheur, comme chez Man Nita sur la plage de Grande Anse. Entre deux plats, n'hésitez pas à aller piquer une tête dans la grande bleue, la serveuse vous rappelant en temps utile!

BLAFF ET « TET CHADWON »

Le blaff, lui, est plutôt l'apanage de restaurants plus huppés. Il s'agit d'un délicieux court-bouillon, épicé à souhait, dans lequel on poche poissons (vivaneau, thon, thazard, etc.), voire oursins, comme à la Perle Bleue (Trois-Rivières). Il s'agit de l'oursin blanc, du chadron, qui se négocie à prix d'or lors de sa pêche limitée à quelques jours dans le dernier trimestre de l'année. « C'est un peu notre caviar à nous », disent les Martiniquais, prêts à toutes les folies pour trois ou quatre « tet chadwon », où les « œufs » (le corail) d'oursin sont cuits dans leur coque au feu de bois. À côté, la langouste passerait encore pour le pain du pauvre, quand les pêcheurs s'en contentaient faute de poissons! Dans l'assiette, défile aussi toute l'histoire de la Martinique. Des Indiens caraïbes, éliminés au XVII^e siècle,

l'île a gardé néanmoins le goût des plats pimentés, des viandes boucanées (fumées), du manioc et de ses cassaves (galettes). Les Européens ont importé de Polynésie l'arbre à pain, que Thierry Dasini, jamais à court d'une trouvaille, utilise au restaurant Lari Z'abime (Le Prêcheur) « de l'apéritif au dessert ». À savoir : en frites, en migan (purée), en beignets, en gaufres.

LA STAR, LE COLOMBO

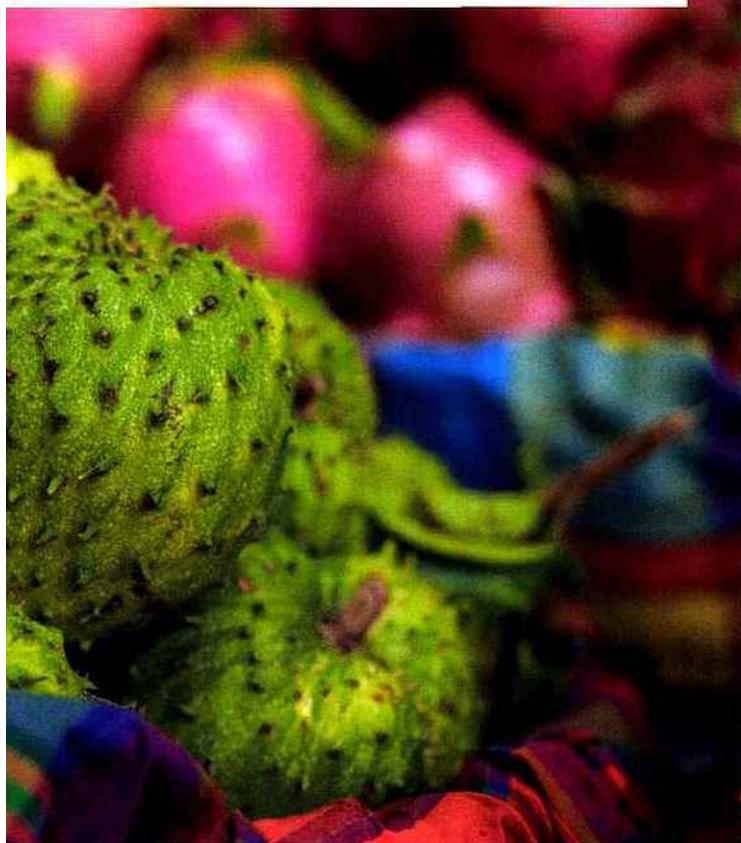
La cuisine martiniquaise a aussi sa part africaine. Les esclaves noirs ont déployé des trésors d'imagination pour améliorer leur maigre ordinaire à partir de leurs « jardins à vivres ». Le calalou, une soupe onctueuse où l'on retrouve toutes sortes de légumes et racines, dachines (taro), gombos..., relève de cet héritage. À Fort-de-France, la somptueuse Table de Marcel offre une « extraction de calalou » savoureuse, la soupe étant mixée. Après 1848, les « Z'Indiens », originaires d'Inde, recrutés sous contrat pour remplacer les esclaves rendus à leur liberté, ont apporté dans leurs baluchons le colombo, dont le nom est emprunté à la capitale de l'actuel Sri Lanka. En Martinique, c'est quasiment un plat national. Son assemblage d'épices, curcuma ou safran des Indes en tête, parfume poulets, raies, crabes, cochons... Enchanteur pour les papilles! ■





DE LA MER À LA BOUCHE

Le poisson figure en bonne place sur les tables martiniquaises : frit, poché ou grillé, parfois épicé.



adresses

La plupart des restaurants proposent leur cuisine à emporter.

FORT-DE-FRANCE

■ Le Joséphine

Vue sur le parc de la Savane, cadre rétro et cuisine raccord lors du buffet créole du jeudi midi (30 €). Menus à 25 € et 30 €, carte. Hôtel L'Impératrice, 15, rue de la Liberté. Tél. : 05 96 63 06 82. www.limperatricehotel.fr

■ La Table de Marcel

Écrin design pour une cuisine créole, hyper-raffinée, réinventée par un étoilé, Marcel Ravin. Ouvert le soir, du mardi au samedi. Menu à 75 € et carte.

La Table à sa version bistro-nomique, le Bistrot des Flamands.

Hôtel Simon, 1, rue Loulou-Boislaville. Tél. : 05 96 50 22 22. www.hotel-simon.com

DANS LE NORD

■ Lari Z'abime

Entre mer et montagne Pelée, une cuisine créole inventive. Ouvert à midi (sauf le lundi). Fermé une partie de septembre. Menus à 25 €, 28 € et 35 €, carte. Place Loulou-Boislaville, Quartier Les Abymes, Le Prêcheur. Tél. : 05 96 52 90 28. www.larizabime.com

■ La Table de Mamy Nounou

Sur les « hauts » de Tartane, une cuisine franco-créole. Fermé en juin et septembre. Fermé le mardi. Carte et menu à 28 € (soir).

Hôtel La Caravelle, route du Château-Dubuc, L'Anse l'Étang, Tartane. Tél. : 05 96 58 07 32. www.hotel-la-caravelle-martinique.com

■ Shell's

Pieds dans l'eau, une adresse trendy qui revisite la cuisine créole. Carte, plat principal de 20 à 25 €. Fermé dimanche soir. Rue de la Plage, Case-Pilote. Tél. : 05 96 66 37 91.

DANS LE SUD

■ Man Nita

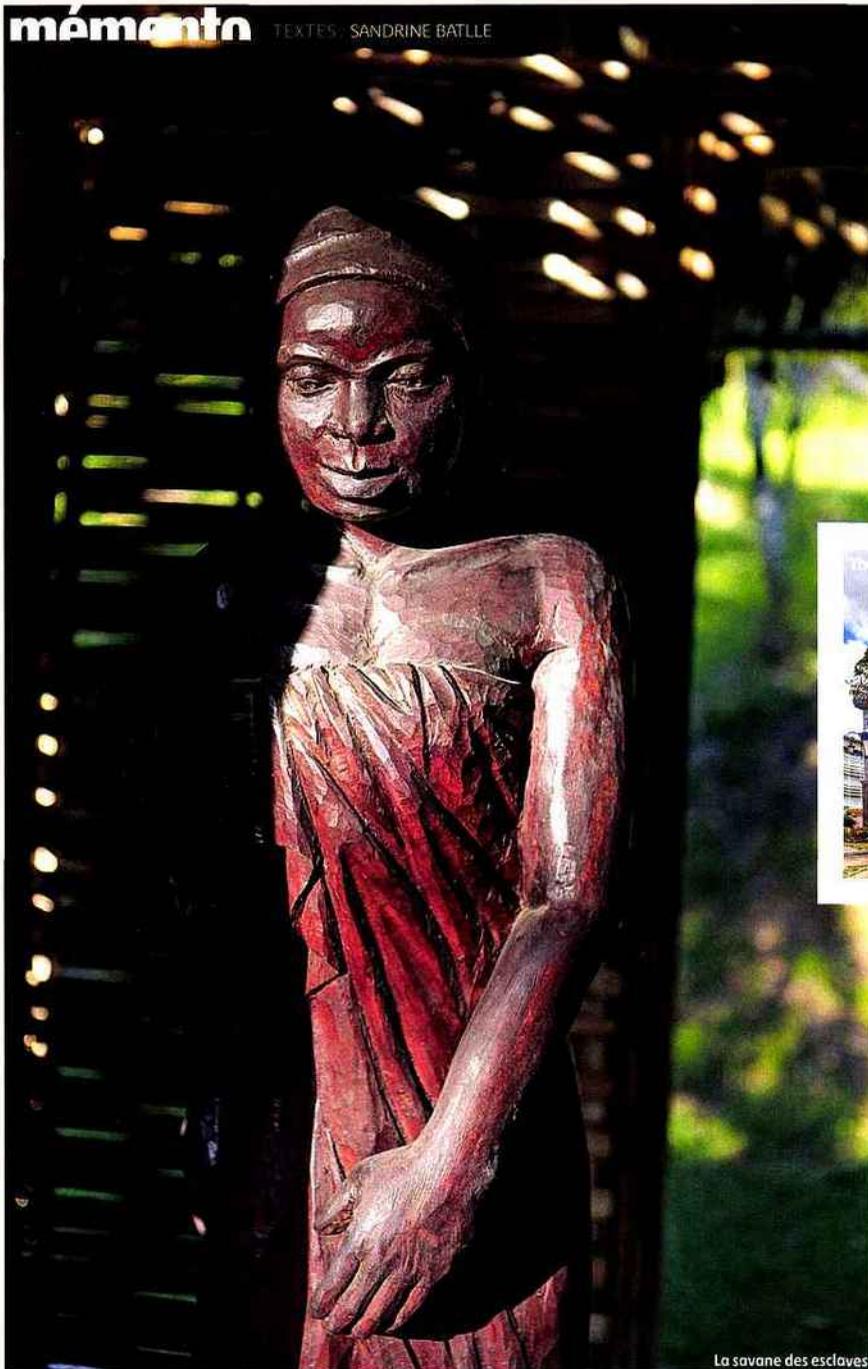
Pour ses balaous, dégustés pieds dans le sable. Carte, plat principal de 8 € à 18 €. Ouvert à midi (sauf le lundi). Plage de Grande Anse, Les Anses-d'Arlet. Tél. : 05 96 68 71 38.

■ Perle Bleue

Joli cadre sur la mer et spécialités créoles. Menus à 22 € (midi), 32 € et carte. Fermé le dimanche après-midi et le lundi. Trois-Rivières, Sainte-Luce. Tél. : 05 96 62 59 63.

■ Pignon Nouvelle Vague

Face à la mer, poissons grillés et crustacés. Fermé dimanche soir et lundi. Carte, plat principal de 16 € à 25 €. Anse à l'âne, Les Trois-Îlets. Tél. : 05 96 38 30 60. www.pignonnouvelle-vague.com



mémonto TEXTES : SANDRINE BATLLE

L'histoire de l'île, les traditions agricoles, mais aussi les phénomènes volcanologiques : les musées de la Martinique nous ouvrent leurs trésors.



FORT-DE-FRANCE

Bibliothèque Schœlcher

En 1883, Victor Schœlcher, député de l'île et abolitionniste de renom, fit don de 10 000 de ses ouvrages au Conseil général de la Martinique. Construit par l'architecte Henri Picq en 1889 pour l'Exposition universelle de Paris, ce bâtiment magnifique de fer et de verre, ressemblant à une pagode avec son éclairage nocturne, est classé Monument historique depuis 1993. La bibliothèque propose une programmation culturelle permanente.

mediatheques-martinique.cg972.fr

Musée départemental d'Archéologie et de préhistoire

Sur deux étages, on découvre les traces de l'occupation humaine avant l'arrivée des Européens, à travers une riche collection d'objets mobiliers trouvés lors de fouilles archéologiques. Exposition permanente de plus de 2 000 pièces.

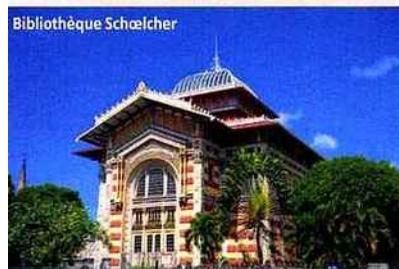
www.museoartpremier.com/Fort-de-FranceMDAP.html

CULTURE

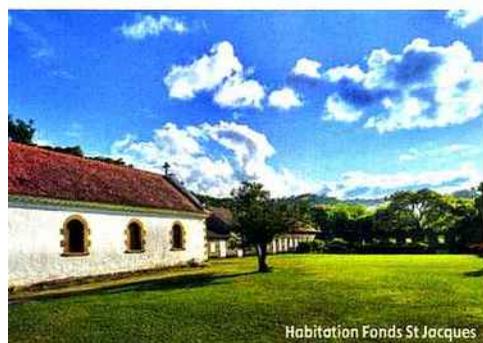
DANS LES MUSÉES



La Maison de la canne



Bibliothèque Schœlcher



Habitation Fonds St Jacques



Fondation Clément

■ Musée régional d'Histoire et d'ethnographie

Dans cette maison bourgeoise de la fin du XIX^e siècle, ancienne résidence militaire, le visiteur découvre une exposition permanente retraçant un intérieur créole. Un voyage à la découverte du patrimoine et de l'histoire de l'île.

www.martinique.org

■ Théâtre de Fort-de-France et espace muséal Aimé-Césaire

Dans l'ancien hôtel de ville se trouve le théâtre Aimé-Césaire, poète, maire de Fort-de-France pendant cinquante ans. Programmation théâtrale, mais aussi danse et concerts. Au premier étage, le bureau d'Aimé Césaire est devenu un espace muséal, inauguré le 26 juin 2013, présentant les cadeaux reçus pendant son mandat.

www.tourismefdf.com

▣ LES TROIS-ÎLETS

■ La savane des esclaves

Créé en 2000 par Gilbert Larose, un passionné d'histoire, ce site présente la reconstitution d'un village « antan lontan » avec des cases

traditionnelles disséminées dans un parc de deux hectares. En commençant par la case-musée consacrée à l'histoire de l'esclavage en Martinique, on parcourt avec plaisir et gourmandise les jardins de fruits et légumes, sans oublier le jardin médicinal.

www.lasavanesdesclaves.fr

■ La Maison de la canne

Installée dans l'ancienne distillerie de Vatable, la Maison invite à la découverte de l'histoire de la canne à sucre, de la plantation jusqu'à la fabrication du rhum. Exposition permanente avec documents, maquettes, gravures et objets d'époque, dans un cadre paisible et verdoyant.

www.martinique.org

■ Musée de la Pagerie

Au domaine de la Pagerie, où naquit en 1763 Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français, on découvre un petit musée installé dans une maisonnette, avec divers objets, son lit de jeune fille, des lettres de Napoléon, des portraits et des souvenirs.

www.martinique.org

▣ LE DIAMANT

■ Musée du Coquillage et de la mer

Réalisée par un passionné, cette collection de plus de 4 000 coquillages du monde entier, regroupés en plus de 2 000 espèces différentes, dont la grosse majorité issue des Caraïbes, se découvre sur plus de 150 mètres carrés d'exposition.

www.martinique.org

■ Espace muséographique Bernard-David

C'est l'histoire du Diamant que l'on parcourt à travers ces collections d'objets archéologiques précolombiens et de fonds documentaires rassemblés par Bernard David, prêtre historien.

www.accueil-martinique.fr

■ Mémorial de l'anse Cafard

Connu aussi sous le nom de Cap 110, ce mémorial, érigé à l'anse Cafard par le sculpteur martiniquais Laurent Valère en 1998, rend hommage aux victimes du dernier naufrage de navire négrier, qui eut lieu le 8 avril 1830 : quinze statues blanches, serrées et immenses, et une vue sur Le Diamant et son rocher.

www.accueil-martinique.fr

■ Maison du bagnard

En contrebas de la route, à 1 km du Diamant en venant des Anses-d'Arlet, cette petite bicoque multicolore a été construite en 1960 par Médard Aribot, ancien bagnard. Devenu sculpteur, il y vécut treize ans, jusqu'à sa mort.

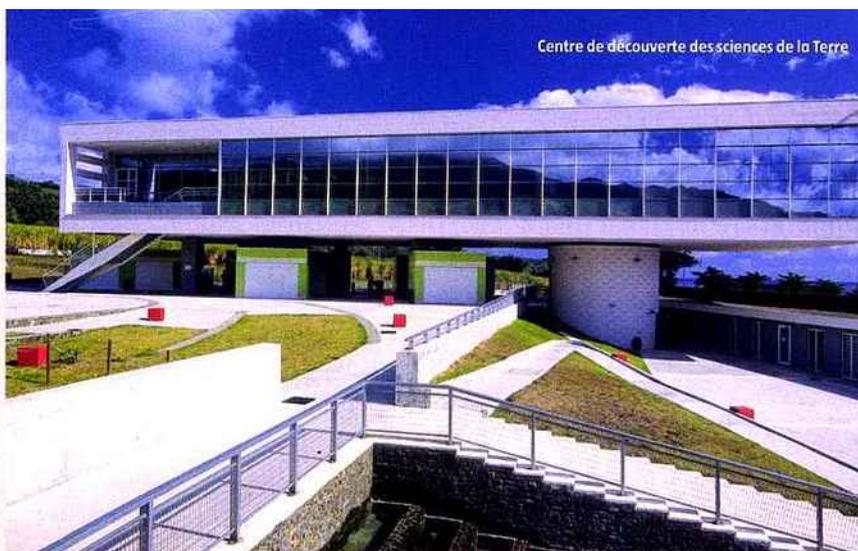
Visite libre.

www.accueil-martinique.fr

▣ LE FRANÇOIS

■ Fondation Clément et Centre d'art contemporain

Ouverte en 2016, la Fondation Clément, installée dans l'habitation Clément (le mot habitation désigne un domaine agricole aux



Antilles), est un lieu d'exposition d'art contemporain, avec expos temporaires, collections permanentes et bibliothèque de 10 000 ouvrages.
www.fondation-clement.org

LA TRINITÉ

Jardin de Bonneville

Ouvert depuis 2007, ce site arboricole et floral de 1,5 hectare propose de partir à la découverte de plus de 80 espèces de fleurs et d'arbres sur un parcours vallonné et aménagé. Observez, sentez, touchez... Vos sens seront en éveil tout au long de la promenade.
<http://www.accueil-martinique.fr>

PRESQU'ÎLE DE LA CARAVELLE

Château Dubuc

Au cœur de la presqu'île de la Caravelle se trouvent les ruines du château Dubuc. Cette ancienne habitation sucrière remonte à 1657. Son petit musée présente différents éléments sur l'organisation d'une habitation sucrière. Le château, classé Monument historique, est aujourd'hui la propriété du Parc naturel régional de la Martinique.
pnr-martinique.com/visiter/le-chateau-dubuc/

SAINTE-MARIE

Le musée de la Banane

Au cœur d'une des plus importantes zones de production de bananes en Martinique, ce musée permet de suivre en direct le proces-

sus de récolte, de conditionnement et d'emballage, avant des dégustations sur place, au restaurant La Bananeraie !
museedelabanane.fr

Habitation Fonds Saint-Jacques

Datant du XVIII^e siècle, cette sucrerie a été exploitée par les moines dominicains, dont le père Jean-Marie Labat. Aujourd'hui, ce site patrimonial d'exception est labellisé Centre culturel de rencontre, où les traditions orales, dont le conte, sont largement développées. Manifestations culturelles et artistiques.
www.saintemarie-martinique.fr

LE MORNE-DES-ESSES

La Paille Caraïbes Vannerie des Caraïbes

La vannerie en Martinique est un savoir-faire ancestral, héritage direct des peuples amérindiens, les premiers habitants de l'île. Dans cette coopérative artisanale, située dans le hameau de Morne-des-Esses, un espace muséographique se visite dans une paillote reconstituée.
pnr-martinique.com

LE LORRAIN

La Case à manioc

Tenue par la famille Ragald, cette fabrique de transformation du manioc est l'occasion de découvrir le processus de transformation du manioc en cassaves (grosses golettes) et en boulettes pour préparer le féroc d'avocat. Dégustation sur place.
www.martinique.org

FONDS-SAINT-DENIS

L'Observatoire du morne des Cadets - montagne Pelée

Ce bâtiment des années 1930 est un lieu de surveillance de la montagne Pelée, située à quelques kilomètres à vol d'oiseau. L'observatoire se visite sur rendez-vous en semaine : la vue depuis le sommet est exceptionnelle et l'occasion est belle d'en apprendre beaucoup plus sur les phénomènes volcaniques, les tremblements de terre.

www.guidemartinique.com

SAINT-PIERRE

Centre de découverte des sciences de la Terre

Au pied de la montagne Pelée, ce site est d'abord un centre d'études scientifiques des secousses du volcan et des poussées du magma, qui propose également des projections de documentaires, des expositions en mémoire à l'éruption de 1902 et liées aux risques naturels majeurs : volcans, séismes, cyclones...

www.martinique.org
cdst.e-monsite.com

Le musée volcanique Franck-Perret

Ce musée a été créé en 1933 par Franck Arnold Perret, volcanologue et géologue américain. Lieu indispensable pour bien comprendre la volcanologie et l'histoire de Saint-Pierre, avec expositions de photos, archives et documents.
saintpierre-martinique.fr



agenda

Traditions gourmandes, aventures sportives, fêtes musicales et carnaval festif : tout au long de l'année, les jours et les nuits sont animés sur l'île aux fleurs.



Le carnaval.



Festival culturel, à Fort-de-France.

NOVEMBRE

Raid des Alizés

Du 14 au 19 novembre, rendez-vous sur l'ensemble du territoire pour la 3^e édition de cette aventure sportive et solidaire 100 % féminine. 70 équipes vont découvrir la Martinique : VTT, kayak, course à pied et épreuves surprises, comme le parcours, dévoilé au dernier moment. www.raiddesalizés.com

Martinique Jazz festival

De fin novembre à début décembre, à Fort-de-France, ce festival propose des concerts aux accents caribéens, des expositions et des ateliers à l'Atrium de Fort-de-France, à la Pagerie des Trois-Îlets, parfois en plein air. tropiques-atrrium.fr

DÉCEMBRE

Chanté Nwel

Les traditionnels « Chanté Nwel », ces chants de Noël antillais, célèbrent Noël avant l'heure. L'occasion de découvrir des groupes de musique qui se produisent en plein air, dans les rues. Des moments très festifs en perspective. www.martinique.org

Les Boucans de la baie

Le 30 décembre, à Fort-de-France, c'est la fête à ne pas manquer, pour bien finir l'année. Entre feux d'artifice, visites nocturnes des musées, concerts, jeux de lumière et menus gourmands, il y en aura pour tous les goûts. www.tourismefdf.com

FÉVRIER

Carnaval

Entre le 1^{er} dimanche après l'Épiphanie et les Jours Gras, dans toute la Martinique, quatre jours de fête, quatre jours de liesse avec défilés en costumes colorés, présentation du « roi Vaval » et les fameux « diables rouges », figures emblématiques de ce carnaval et d'autres parades. www.tourismefdf.com

MARS

Foire aux crabes

Le samedi avant la semaine pascalle, au Vauclin, sur le terrain de la pointe Athanase, ce salon gourmand propose de découvrir le crabe sous toutes ses formes. Animations, ateliers de cuisine, dégustations, rencontres avec les marins-pêcheurs.

AVRIL

Les musiciennes en Martinique

Début avril, à Fort-de-France : initialement pensé pour mettre en avant la femme musicienne ou compositrice, ce festival propose plus de 30 concerts alliant musique classique et rythmes caribéens. Rencontres avec les artistes. musiciennesenmartinique.com

Grande foire agricole

Vers le 10 avril, à Rivière-Pilote, cette fête annuelle dénommée « An pal ba Laviè Pilot » est l'occasion de déguster des produits locaux, de rencontrer des artisans et artistes dans une ambiance authentique.

Sur la route du sucre

Jusqu'au 15 avril, à La Trinité, c'est l'occasion de visiter l'usine du Galion, dernière usine sucrière de Martinique. Découvertes de l'artisanat et du sucre, visite de l'usine, balades équestres et randonnées sur les terres du Galion. www.legalion.eu

MAI

Fête de l'abolition de l'esclavage

Partout sur l'île, le 22 mai est un jour férié qui commémore le 22 mai 1848, jour de la révolte des esclaves dans la ville de Saint-Pierre. Avant d'obtenir le décret déclarant

l'abolition, les esclaves se sont rassemblés pour réclamer la fin immédiate de la traite. www.martinique.org

JUILLET

Festival culturel

À Fort-de-France, pendant trois semaines, un rendez-vous pour découvrir les cultures noires et métisses. Expositions, scènes en plein air, animations artistiques et musicales dans différents endroits culturels de la ville. www.tourismefdf.com

Tour de Martinique des yoles rondes

De fin juillet à début août. Fort-de-France est le point de départ de la première étape de cette régatée, qui existe depuis plus de trente ans, qui rassemble les yoles rondes, ces bateaux de pêcheurs traditionnels à une ou deux voiles, pendant une semaine. www.yoles-rondes.net

Fête du Trempage

Le premier dimanche de juillet, à La Trinité, c'est une journée de fête gourmande autour de ce plat typique de la côte nord atlantique de la Martinique, au cœur des manifestations culturelles, le trempage : viandes en sauce servies sur des feuilles de bananes séchées, à déguster entre amis ! www.martinique.org



mémento TEXTE : PASCAL ALQUIER

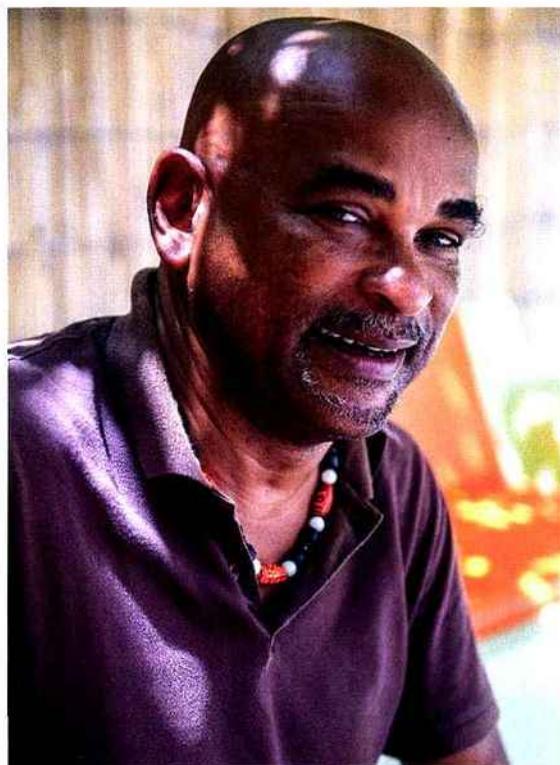
LES BONS PLANS

Coraline, lycéenne, occupe la fonction de ministre junior du Tourisme. Laurent est l'auteur du mémorial à l'esclavage et d'œuvres immergées. Avec passion et enthousiasme, ils perpétuent les valeurs d'accueil et de tolérance de l'île.

LAURENT VALÈRE

Artiste plasticien auteur du mémorial à l'esclavage érigé à l'anse Caffard sur la commune du Diamant, Laurent participe du devoir de mémoire de l'île, mais aussi de son droit à rêver, à se cultiver. Il multiplie les projets artistiques et les preuves d'amour à son pays natal et à son histoire.

www.laurentvalereartstudio.com



UNE VILLE

Le lieu « number one » pour moi, c'est la ville de Saint-Pierre, pour cette espèce de chape de malédiction qui plane sur elle avec l'éruption de la montagne Pelée, mais qui est aussi porteuse de la capacité de résistance des gens. Tout est à faire ici, et c'est pour cela que j'ai immergé des sculptures dans la baie de Saint-Pierre, signal de renouveau, de renaissance.

UNE BALADE

Celle qui me plaît le plus part de la commune de Sainte-Anne et fait la jonction, sur le littoral, entre la plage des Salines et la baie des Anglais, qui sont séparées par une série de falaises. On a l'impression d'être au bout du monde, c'est très préservé.

UN MOMENT

Le jeudi soir vers 20 heures, le moment du bœuf au piano-bar du centre-ville de Fort-de-France, où les amateurs comme moi sommes acceptés. On peut faire de la musique pour le plaisir du partage dans plusieurs établissements ce soir-là : le Vieux Foyal, le Nectar, le Zest et le Piano Rouge. On peut aussi

participer à Macadam Street, un concept itinérant retransmis en direct sur les réseaux sociaux, ce qui permet de venir participer.

UN HAVRE DE PAIX

Je nage un peu dans Les Anses-d'Arlet, notamment dans la baie de Grande Anse, où on trouve des tortues protégées, totalement en paix, en sécurité. C'est un endroit très sympa, très musical pendant le week-end.

UN RESTAURANT

L'Oasis, qui a ouvert voilà quelques mois aux Anses-d'Arlet, et qui est tenu par madame Eugène. Elle fait une cuisine créole, mais d'inspiration internationale aussi, avec une vraie personnalité.





© CMT/FL-FOX

CORALINE PAIN

Lycéenne en 1^{re} scientifique, adepte de la natation de compétition et de piano, Coraline affectionne le chant, la peinture, la poésie et la danse. Elle joue le rôle d'ambassadrice à l'étranger dans sa fonction de ministre junior du Tourisme et sensibilise la jeunesse à l'importance du tourisme pour son île.

<https://www.facebook.com/Ministre-Junior-du-Tourisme-de-la-Martinique>

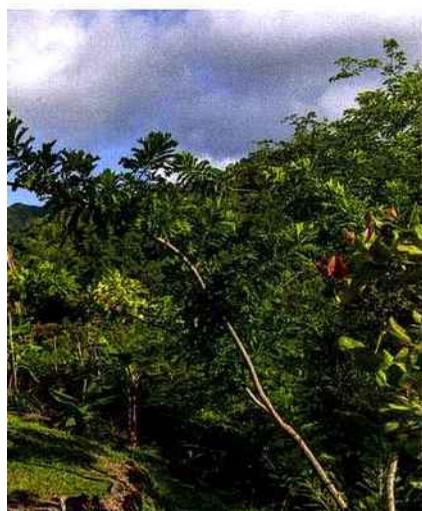
Instagram : [Jr_tourism_ministers_mtg](#)

UNE TRADITION

« Lakou A », au Gros-Morne, où j'habite, au centre nord de l'île, est le lieu où sont proposées des initiations au bèlè, l'une des danses traditionnelles de Martinique. Les écoles emmènent leurs élèves pour qu'ils découvrent et comprennent les traditions, mais les amateurs peuvent aussi y aller.

LA SAVANE DES ESCLAVES

Dans la campagne des Trois-Îlets, 15 cases traditionnelles, un jardin créole et un jardin médicinal dans un parc de 2 hectares.



UN LIEU DE CULTURE

La Savane des esclaves, aux Trois-Îlets, où on peut découvrir un village d'antan reconstitué. On y trouve une case-musée consacrée à l'esclavage, des statues illustrant des scènes de vie des esclaves, la rue Case-Nègres, permettant de découvrir les conditions de vie et les punitions des esclaves travaillant dans les champs.

UN MIRACLE

Mon lycée se trouve à Sainte-Marie, en face du seul tombolo de la Caraïbe, un banc de sable reliant l'îlet Sainte-Marie à la terre principale. Il n'est visible et traversable que pendant une période de

l'année. C'est à ce moment que j'y retrouve mes amis après les cours. Cet endroit fait rêver, d'autant plus qu'il peut paraître « miraculeux ».

UNE BALADE

Les paysages de la Réserve de la Caravelle, qui est une presqu'île de 12 km de long et 900 m de large ; les paysages sont à couper le souffle.

MOMENTS FORTS

Au cours de l'année, deux moments forts : le Tour de Martinique des yoles rondes et Noël. Le premier suscite l'engouement de tous les Martiniquais, qui supportent leurs yoles préférées sur les multiples plages lors des différentes étapes. Le second, parce que c'est une période familiale de rassemblement, de partage, de dégustation de produits locaux et de succulents plats traditionnels.

UNE DOUCEUR

Les lotchios, qui sont des boulettes de pulpe de coco caramélisées dans du sirop de batterie. Cette sucrerie me rappelle mon enfance, j'en raffolais !



LE GUIDE HÔTELS

**Charme, luxe, insolite
ou pour grande
tribu : trouvez
l'hébergement idéal
pour découvrir l'île
et tous ses atouts.**

LUXE ET CHARME

Hôtel La Pagerie

*Rue du Chacha, la Pointe du Bout,
Les Trois-Îlets.*

Tél. : 05 96 66 05 30.

hotel-lapagerie.com

Situé au cœur des attractions touristiques de la station balnéaire des Trois-Îlets, cet hôtel entièrement rénové est implanté au milieu d'un superbe jardin tropical. Ses chambres spacieuses et cosy, sa piscine avec bar aquatique, son restaurant bistrannique et son

programme d'animations et d'excursions en font une adresse de choix pour découvrir l'île dans les meilleures conditions.

Chambre double à partir de 135 €.

Petit-déjeuner : 16 €.

Plein Soleil

Pointe Thalémont, Le François.

Tél. : 05 96 38 07 77.

hotelpleinsoleil.fr

Cinq villas créoles séparées par des bananiers et des flamboyants abritent un total de 16 chambres et suites, très calmes. Haut perché entre les plages du sud et les mon-

tagnes sauvages du nord, isolé des sites touristiques, ce doux refuge domine la baie de Thalémont. Sa jolie piscine invite à la détente et son restaurant avec vue mer compte parmi les meilleures tables de l'île. Chambre double à partir de 155 €, petit-déjeuner inclus.

La Suite Villa

*Route du Fort-d'Arlet,
Les Trois-Îlets.*

Tél. : 05 96 59 88 00.

la-suite-villa.com

Ce domaine classé 5-étoiles est composé de villas indépendantes



La Suite Villa, Les Trois-Ilets.

et équipées (de 1 à 3 chambres) et de suites avec balcon ou terrasse. Fraises Tagada, Caramel, Réglisse, Nougat-pistache... les noms délicieusement régressifs des chambres indiquent bien le parti pris décoratif original de chacune d'elles, avec une palette de couleurs vitaminées adaptées aux différents parfums. Quelle bonne idée de placer la baignoire-jacuzzi devant la fenêtre et de surélever les lits pour profiter de la vue sur la baie de Fort-de-France ! À noter, une belle piscine à débordement, un restaurant réputé, une cave à vins et cigares, et un spa tout neuf. Suite à partir de 220 €. Petit-déjeuner : 17 €.

■ French Coco

33, La Distillerie, Tartane, La Trinité.

Tél. : 05 96 38 10 10.

hotelfrenchcoco.com

Membre de la chaîne Small Luxury Hotels of the World (un gage d'excellence), ce tout nouvel établissement situé au bord de la Réserve naturelle de la presqu'île de la Caravelle joue la carte du luxe épuré et décontracté. On se promène ici sur le sentier boisé, à l'ombre des cocotiers ou au milieu des effluves de citronnelle

et de jasmin, jusqu'à la plage ou au village de pêcheurs de Tartane. Les suites sont spacieuses, décorées de meubles en bois et d'œuvres d'artisans et artistes locaux, et se prolongent par une terrasse, une piscine ou un jardin. Le restaurant est tenu par un jeune chef qui revisite la cuisine créole avec audace et un vrai sens de l'esthétique. Suite double à partir de 400 €, petit-déjeuner inclus.

■ Hôtel Bambou

Anse-Mitan, Les Trois-Ilets.

Tél. : 05 96 66 01 39.

hotelbambou.fr

Créé dans les années 1980, cet hôtel les pieds dans l'eau a toujours appartenu à la même famille. Labellisé Tourisme Handicaps et Clé Verte pour son engagement écoresponsable, il est devenu

un lieu de villégiature complet, avec tout sur place : un restaurant créole, deux bars, un snack et un glacier de plage, une boutique, deux piscines, ainsi que des animations en soirée, notamment des ballets folkloriques. Ses 193 chambres avec terrasse ou balcon se répartissent dans une maison principale et des bungalows créoles aux couleurs vives. Chambre double à partir de 124 € en demi-pension.

■ Hôtel l'Impératrice

15, rue de la Liberté,

Fort-de-France.

Tél. : 05 96 63 06 82.

imperatricehotel.fr

Une institution locale, en plein centre de Fort-de-France. Les balcons offrent une vue directe sur la baie des Flamands et le parc de la Savane.



Cap Est, Logoon Resort & Spa, Le François.



Le Domaine des Bulles, Le Vaudin.



Tante Arlette, Grand-Bassin.

Villa Isabelle,
Domaine des Fonds-Blancs, Le François.

Originale par son architecture moderniste des années 1950, ses boiseries d'origine et son mobilier créole, cette maison de caractère a su préserver le charme de l'ancien dans son restaurant, son bar et ses 23 chambres réparties sur 5 étages. Celles donnant sur la cour sont évidemment les plus calmes.
Chambre double à partir de 80 €. Petit-déjeuner : 10 €.

■ Tante Arlette

3, rue de Lucy-de-Fossarieu,
Grand-Rivière.
Tél. : 05 96 55 75 75.
tantearlette.com

Hôtel et restaurant tenu depuis trois

générations par la même famille, Tante Arlette abrite 10 chambres confortables et très agréables. En fin de journée, les hôtes apprécient le solarium avec jacuzzi et le dîner dans le restaurant qui leur est réservé.
Chambre double à partir de 70 €. Petit-déjeuner : 8 €.

■ Simon Hôtel

1, rue Loulou-Boislaville,
Fort-de-France.
Tél. : 05 96 50 22 22.
hotel-simon.com

Inauguré en 2016, cet hôtel marque sa différence par un esprit résolument urbain et contemporain, dans ses 94 chambres et suites design, son bar lounge et sa table gastronomique intimiste. Son point fort : une vue magique sur la baie de Fort-de-France.
Chambre double à partir de 147 €, petit-déjeuner inclus.

■ Karibea Resort Sainte-Luce

Quartier Désert, Sainte-Luce.
Tél. : 05 96 62 12 00.
karibea.com

Ce resort rénové depuis peu réu-

nit deux hôtels (Les Amandiers et L'Amyris) et une résidence locative (Le Caribia). Il occupe un emplacement privilégié, au milieu des bougainvilliers flamboyants et palmiers royaux, et au bord de très belles plages naturelles reliées par un parcours de santé côtier. Un lieu de vacances idéal en famille, avec de multiples activités et équipements de sports et de loisirs.
Chambre double à partir de 87 €, petit-déjeuner inclus.

■ Cap Est Lagoon Resort & Spa

La Prairie, Le François.
Tél. : 05 96 54 80 80.
capest.com

Situé sur la côte est de l'île, ce complexe haut de gamme fait face à un superbe lagon turquoise : un cadre de rêve pour 49 suites, certaines avec petite piscine privée et douche extérieure, complétées par plusieurs points de restauration et un spa Cinq Mondes. D'ici peu, le programme d'animations nautiques sera renforcé (paddle, excursions sur les îles, jet-ski...) et le restaurant proposera un concept

de bistronomie, très tendance. Junior Suite pour deux à partir de 240 €, petit-déjeuner inclus.

■ Apolline Martinique

61, rue Marie-Thérèse-Lung-Fu, Didier,
Fort-de-France.
Tél. : 05 96 28 01 28.

www.apollinemartinique.com

Dans un hôtel particulier élégant et raffiné, avec piscine à débordement et jardin aux arbres centenaires, cette habitation offre une vue panoramique sur Fort-de-France et un confort exceptionnel. La décoratrice Moana Luu a créé des ambiances modernes, tout en préservant l'identité créole de la maison. Les chambres et suites sont chaleureuses et cosy. À partir de 180 € la nuit pour deux personnes. Grande suite avec vue sur la baie des Flamands à partir de 350 € la nuit.

■ HÉBERGEMENTS INSOLITES**■ Le Domaine des Bulles**

Propriété Benguette,
Petite Grenade, Le Vaucelin.
Tél. : 05 96 74 69 54.

ledomainedesbulles.com

Dormir à la belle étoile au milieu d'un espace boisé, à l'abri sous une tente sphérique entièrement transparente : voilà le concept du Domaine des Bulles, qui propose en plus sur place un service de table d'hôte à base de produits du potager et un espace bien-être. Bulle pour deux personnes à partir de 130 € la nuit (tarif pour 3 nuits et plus), petit-déjeuner compris.

■ Airstream Paradise

La Pointe Marin, Sainte-Anne.
Tél. : 05 96 58 45 19.

airstreamparadise.fr

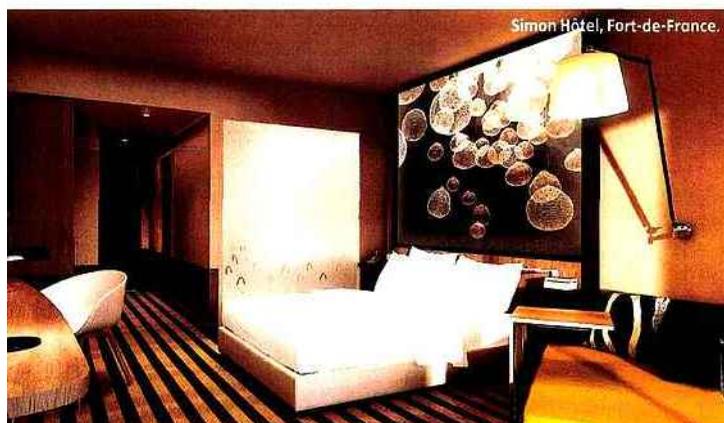
Ce village de vacances, proche de la plage, loue des Airstream, ces



Hotel Bambou, Le Petit-Îlets.



Hôtel La Pagerie, Les Trois-Îlets.



Simon Hôtel, Fort-de-France.



Plein Soleil, Le François.

fameuses caravanes fabriquées aux États-Unis dans les années 1930, aujourd'hui adulées pour leur look vintage, leur forme et leur aspect rutilant. Le rêve américain, avec terrasse en bois et jacuzzi privatifs. Location à partir de 180 € la nuit (1 à 5 personnes).

VILLAS ET GÎTES

■ Alice Bay

Baie de Mayo, Le François.
Tél. : 06 96 90 10 10.

alicebay.fr

Cette incroyable villa contemporaine de bord de mer, aux lignes épurées et aux matériaux nobles (pierres naturelles, bois) s'ouvre sur une piscine-solarium et offre une vue imprenable sur la baie de Mayo, à quelques mètres. Elle possède 4 chambres plus 2 autres supplémentaires dans un bungalow adjacent si besoin, ainsi qu'une salle de home cinéma. Location à partir de 3 200 € la semaine (pour 8 personnes).

■ Villa Isabelle

Domaine des Fonds Blancs, Pointe Cerisier, Le François. Tél. : 05 96 42 11 11.
domainedesfondsblancs.com

Parfaite pour se retrouver en tribu, cette villa est impressionnante par sa taille (plus de 1500 mètres carrés), sa capacité d'accueil (jusqu'à 18 personnes) et ses équipements luxueux. Une seconde location, la Villa Coralie (pour 12 personnes) sera disponible à partir de 2018. Location à partir de 10 000 € la semaine (pour 12 personnes).

■ Villa Papaye

Domaine de la Palmeraie, quartier Thoraille, Le Diamant.
Tél. : 06 96 98 97 17.

domainedelapalmeraie.com
À l'écart des centres touristiques

(800 mètres de la plage), le Domaine de la Palmeraie regroupe plusieurs jolies villas caribéennes, aux noms exotiques. Parmi elles, la Villa Papaye séduit par sa configuration de loft, ses espaces spacieux et chaleureux et son environnement naturel reposant. Location à partir de 1 000 € la nuitée (pour 8 personnes).

■ Maison d'O

Rue du Gaoulé, quartier Saint-Jacques, Sainte-Marie.
Tél. : 06 96 25 60 62.

Hors des sentiers battus, cet écolodge situé sur la plage de sable noir de Sainte-Marie accueille les amoureux de nature à la recherche de calme et d'authenticité. Un point de départ idéal pour découvrir le nord de l'île, secret et sauvage. La villa, accessible aux handicapés et joliment décorée, avec sa piscine et son jardin ouvert sur une plage bordée de cocotiers, propose quatre chambres, trois salles de bains et une magnifique terrasse ouverte sur l'océan. Paradisiaque ! À partir de 1 200 € la semaine pour 10 personnes.

■ Gîtes de France

Tél. : 05 96 73 74 74.

gites-martinique.com

Plus de 160 sites en Martinique sont classés Gîtes de France. Deux locations ont particulièrement retenu notre attention : la n° 461 est une coquette maison située en surplomb de Petite Anse, avec 5 couchages répartis sur deux niveaux et une terrasse ouverte aux quatre vents avec un hamac. La n° 553 est une villa créole sur les hauteurs du Marigot, avec une belle vue sur l'Atlantique. Elle dispose de deux chambres et d'une petite piscine. Location à la semaine à partir de 750 € pour la n° 461, de 560 € pour la n° 553.



mémento

MARTINIQUE PRATIQUE

COMMENT Y ALLER ?

En avion

Air France

La compagnie française, qui fête cette année ses 70 ans de présence dans les Antilles, propose jusqu'à 14 vols hebdomadaires au départ de Paris-Orly-Ouest, à bord de Boeing 777-300 d'une capacité de 468 sièges : 14 en cabine Business, 32 en cabine Premium Economy et 422 en cabine Economy. Elle assure également la desserte du réseau régional Caraïbes (Pointe-à-Pitre, Fort-de-France, Cayenne, Port-au-Prince et Miami) avec 60 vols par semaine. Air France propose aussi 10 destinations au départ de Pointe-à-Pitre ou Fort-de-France : Sainte-Lucie, San Juan, Saint-Domingue, Saint-Martin Grand-Case, Saint-Martin Princess-Juliana, Saint-Barthélemy, La Dominique et La Barbade, opérées avec Air Antilles. Et avec son partenaire Winair, les clients d'Air France disposent également de 7 destinations dans la Caraïbe via Saint-Martin : Saint-Barthélemy, La Dominique, Tortola, Saba, Saint-Eustache, Saint-Kitts-et-Nevis et Antigua. www.airfrance.fr

Air Caraïbes

Jusqu'à 3 vols par jour d'avril à octobre entre Paris-Orly et Fort-de-France. www.aircaraibes.com

XL Airways

Jusqu'à 7 vols par semaine entre Paris-CDG et Fort-de-France. Aller-retour à partir de 389 €. À partir de décembre 2017, vols directs vers la Martinique au départ de Bordeaux, Brest, Lille, Marseille, Nantes et Toulouse. www.xl.com

Norwegian

Vols low-coast entre Paris et Fort-de-France. www.norwegian.com

Corsair

Une liaison quotidienne entre Paris-Orly et Fort-de-France. www.corsair.fr

Air Canada

Vols directs entre Montréal et Fort-de-France. www.aircanada.com

Air Transat

Liaisons directes entre Montréal et Fort-de-France. www.airtransat.com

American Airlines

Liaisons directes entre les États-Unis et Fort-de-France. www.americanairlines.fr

L'aéroport de la Martinique

Aéroport International Martinique Aimé Césaire

À 12 km au sud de Fort-de-France sur la commune du Lamentin. Pour rejoindre votre hébergement, empruntez un taxi (entre 20 et 25 € la course pour Fort-de-France) ou louez une voiture. www.martinique.aeroport.fr

SE DÉPLACER

En voiture

La voiture est le moyen de transport plébiscité par les Martiniquais. Elle est aussi le meilleur moyen d'atteindre les villages reculés et les nombreux départs de sentiers de randonnée de l'île. Les principaux loueurs internationaux sont présents à l'aéroport du Lamentin, mais on y trouve aussi des loueurs locaux. Nous recommandons de réserver votre location en période d'affluence touristique. À noter : le site Carfully propose des locations de voitures de particulier à particulier. carfully.fr

En bus

Sudlib

Ce réseau assure les liaisons entre 12 communes : Les Anses-d'Arlet, Le Diamant, Ducos, Le François, Le Marin, Rivière-Pilote, Rivière-Salée, Saint-Esprit, Sainte-Anne, Sainte-Luce, Les Trois-Îlets et Le Vauclin. sudlib.fr

Mozaïk

Réseau de transport urbain de la Communauté d'agglomération du centre de la Martinique. Il est déployé sur quatre communes : Fort-de-France, Le Lamentin, Saint-Joseph et Schoelcher. www.mozaik.mq

Cap nord

Le réseau de bus de la communauté d'agglomération du nord de l'île. www.capnordmartinique.fr

Taxis collectifs

Un bon moyen de découvrir l'île, au contact des Martiniquais. Seule obligation : ne pas être pressé ! Ces minibus peu onéreux passent dans tous les villages et la plupart sont au départ de Fort-de-France.

En bateau

Pour éviter les embouteillages, il existe des navettes maritimes entre Case-Pilote et Fort-de-France et Trois-Îlets et Fort-de-France. Un très bon moyen de rallier la capitale. www.vedettestropicales.com

À pied

Si la Martinique est ceinturée d'eau turquoise, elle est aussi un formidable terrain d'aventures pour les randonneurs. Avec 300 kilomètres de sentiers balisés, l'île offre des parcours pour tous les niveaux, de la balade avec les enfants au raid sportif. Parmi les chemins les plus connus : l'ascension de la montagne Pelée par l'Aileron, la magnifique Trace des Caps ou encore le sentier côtier de la Réserve de la Caravelle. Ne partez pas sans être bien équipé, bien documenté et muni d'une carte de randonnée au 1/25 000^e ou bien faites-vous accompagner d'un professionnel.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Formalités

Département d'outre-mer : pas de formalité particulière pour les ressortissants de l'Union européenne si ce n'est une carte nationale d'identité ou un passeport valides.

Monnaie

L'euro. Cartes bancaires acceptées dans la plupart des commerces.

Décalage horaire

Avec la France : 5 h en hiver, 6 h en été. Avec le Canada : - 1 h en hiver.

Climat

La Martinique connaît deux saisons. De fin décembre à avril, c'est la saison sèche. Les journées sont chaudes avec une moyenne de 27 degrés. C'est la haute saison touristique. De juin à novembre, c'est la période de l'hivernage, plus humide. L'île redevient plus tranquille et les prix des hébergements plus doux ! www.meteofrance.gp

Langues

Le français est langue officielle, mais la plupart des Martiniquais parlent le créole.

Téléphone

De la France à la Martinique, ou inversement, composez le numéro à 10 chiffres, tout simplement !

Urgences

SAMU : 15.
Pompiers : 18.

Informations touristiques

Le Comité Martiniquais du Tourisme vous donne toutes les informations pour préparer votre voyage : activités, hébergements, agenda des événements culturels et festifs, etc. martinique.org

Lectures

Les éditions HC, spécialistes de l'outre-mer, proposent une très riche collection de beaux livres et romans sur la Martinique et la culture créole. À lire sans modération ! www.hc-editions.com